

Université de Montréal

**La construction de la conjugalité chez des conjoints de couples formés
sur des sites de rencontre en ligne : une perspective interactionniste
symbolique**

par

Edy-Claude Okalla Bana

École de Service Social

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences en Service Social
Option mémoire

Avril, 2015

© Edy-Claude Okalla Bana, 2015

Résumé

Le couple est le commencement de la famille, la cellule fondamentale de la société et un des principaux lieux de solidarité pour les individus. Or, depuis quelques années l'irruption d'internet a permis l'instauration de rapports sociaux nouveaux que l'on peut identifier dans les façons de rencontrer quelqu'un ou de tomber amoureux. L'apparition des sites de rencontre a notamment permis à des individus de pouvoir faire la rencontre amoureuse de l'autre sur un site dédié et à convenance. Cette étude vise à une meilleure compréhension du phénomène social qu'est la construction de la conjugalité à partir de la rencontre sur des sites dédiés sur internet et partant des représentations des participants interrogés. Notre but était également de démontrer comme l'a souligné Marie-Chantal Doucet (2009) que l'action de l'individu sur les sites de rencontre en ligne n'est pas le fait de déterminations mais qu'il bénéficie plutôt d'une marge de jeu, lui permettant d'interpréter les codes et de donner un sens à ses actions et aux actions des autres car l'individu sur les sites de rencontre en ligne joue un personnage. Pour mener à bien cette étude, nous avons adopté un cadre théorique qui s'inscrit dans la perspective de l'interactionnisme symbolique en nous appuyant sur une approche par théorisation ancrée. Il ressort entre autre de l'enquête qualitative que nous avons menée que la construction conjugale est surtout le fruit de la rencontre en face à face car la rencontre en ligne proprement dite est marquée par le stigma et la marchandisation des corps que proposent les sites de rencontre ne sont pas propice au sentiment d'intimité favorable au développement du lien conjugal.

Mots-clés : internet, rencontre amoureuse, site de rencontre, conjugalité, couples, interaction, construction, stigma, représentation, hypermodernité.

Abstract

The couple is at the beginning of the family, which is the fundamental cell of the society and one of the main places of people solidarity. Though, from a few years, the inrush of internet has favoured the establishment of new social rules in relationship that we can identify in the new way of encountering somebody or fall into love. The appearance of dating websites has namely favoured to individuals to encounter a partner on a website at the convenience. This study aims to a better understanding of the social phenomenon of the marital construction from the meeting from a dating website and going from the own perceptions of the participants interviewed. Our purpose was to demonstrate as Marie-Chantal Doucet (2009) that the action of the individual on the dating websites was not due to some determinations but benefited rather of a scope allowing him to perform codes and to make clear senses to his action as to the others actions because the individual is performing a character on the dating website. In order to carry out this study, we have adopted a theoretical framework which is a part of the symbolic interactionism perspective by supporting an grounded theory approach. It emerges from the qualitative method that we have carried out that the marital construction is, above all, the result of the face to face dating after dating the partner on the dating website because dating on a website is still labelled by a stigma and it is the place of the human body commoditification that the dating website are not conducive to the feeling of closeness which favor the development of a matrimonial bond.

Keywords : internet, love encounter, dating websites, conjugality, couples, interaction, construction, stigma, perceptions, hypermodernity.

Table des matières

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION	p. 1
Chapitre 1 : La construction du lien conjugal contemporain comme enjeu des rencontres en ligne	p. 4
1. La conjugalité : définition, évolution et enjeux.....	p. 5
1.1. Qu'est-ce que la conjugalité.....	p. 5
1.2. L'évaluation de la conjugalité occidentale contemporaine.....	p. 8
1.3. La cristallisation du « soi » comme enjeu de la conjugalité contemporaine...p.	16
2. Les représentations et enjeux de la rencontre conjugale en ligne.....	p. 21
2.1. Des représentations et théories de la rencontre conjugale.....	p. 21
2.2. ...aux nouvelles formes de construction du soi à travers la conjugalité.....	p. 28
2.3. Les enjeux de la fréquentation des sites de rencontre en ligne.....	p. 34

Chapitre 2 : Théorie et méthodologie de la recherche	p. 51
1. La perspective théorique adoptée.....	p. 52
2. La construction de l'objectif de recherche.....	p. 57
2.1. La question de recherche	p. 58
2.2. Les objectifs de la recherche	p. 59
3. Méthodologie de la recherche.....	p. 61
3.1. L'entrevue semi-dirigée.....	p. 62
3.2. La stratégie d'échantillonnage.....	p. 65
3.3. Consentement, questionnaire sociodémographiques et canevas d'entrevue...p.	67
3.4. La stratégie d'analyse.....	p. 68
3.4.1. La codification.....	p. 71
3.4.2. La catégorisation.....	p. 71
3.4.3. La mise en relation.....	p. 71
3.4.4. L'intégration.....	p. 72
3.4.5. La modélisation.....	p. 72
3.4.6. La théorisation.....	p. 73
4. La gestion des enjeux éthiques associés à cette étude.....	p. 74
5. Le profil sociodémographique des participants à l'étude.....	p. 75
5.1. Compte-rendu de l'enquête de terrain.....	p. 77
5.1.1. Déroulement des entrevues.....	p. 77
5.1.2. Démarche de transcriptions et analyses.....	p. 79
5.2. Les limites de l'échantillon.....	p. 79
6. Les limites de cette étude.....	p. 79

Chapitre 3 : De la rencontre en ligne à la relation conjugale : au cœur de la dynamique de l'interaction symbolique.....	p. 82
1. Des motivations des participantes à rencontrer sur internet.....	p. 82
1.1. De la mauvaise perception de la rencontre en ligne liée au stigma social.....	p. 83
1.2. ...À une représentation beaucoup plus nuancée.....	p. 85
2. Les étapes conduisant d'une rencontre en ligne à une relation conjugale.....	p. 91
2.1. De la rencontre virtuelle à la rencontre réelle : entretenir ou non des attentes à l'égard de la rencontre?	p. 92
2.2. ...à une perception plus circonspecte de la rencontre en ligne.....	p. 97
2.3. De l'influence du médium dans la construction du lien conjugal d'après les participants.....	p. 105
Chapitre 4 : Discussion sur la construction de la conjugalité chez des couples formés sur des sites rencontres.....	p. 114
1. La rencontre en ligne, une tentative hypermoderne de construction du lien conjugal.....	p. 115
2. Les sites de rencontre comme accélérateur de la construction du lien conjugal...	p. 118
3. L'interactionnisme, élément de décryptage de la construction du lien conjugal hypermoderne à travers la sociologie de la déviance.....	p. 122
4. Des objectifs largement atteints quant à la recherche.....	p. 128
CONCLUSION.....	p. 131
BIBLIOGRAPHIE.....	p. 142
APPENDICES.....	p. 152
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE.....	p. 153
APPENDICE A : Formulaire de consentement.....	p. 154
APPENDICE B : Questionnaire sociodémographique.....	p. 157
APPENDICE C : Grille de l'entrevue semi-dirigée.....	p. 161
APPENDICE D : Tableau descriptif de l'échantillon.....	p. 165

*Au couple que formait ma mère et mon père,
il demeure ma première source d'inspiration,
quand vient le temps de se pencher sur
les enjeux de couple et de famille.*

Remerciements

Je tiens à remercier profondément ma directrice de recherche, Céline Bellot, pour sa grande disponibilité et son exceptionnelle bienveillance. Merci de m'avoir fait confiance et d'avoir cru en ma capacité non seulement à intégrer la profession du service social mais mener à bien la réorientation professionnelle que j'ai entreprise il y a quatre ans.

Merci à tous les participant(e)s à cette étude qui ont bien voulu se plier au jeu de mes questions réponses et me partager leur expérience si intime, si personnelle de la construction du lien conjugal à partir de la rencontre en ligne.

Merci à toi, Marie-Pierre Girard, ton soutien dans le recrutement des participant(e)s à cette étude m'a été d'un grand secours au moment où j'en avais le plus besoin.

Merci à mes camarades Éliane, Anissa et Clotilde, vous ne vous en êtes pas aperçue mais vos conseils et votre soutien ont fait de moi un étudiant et un intervenant debout.

Un merci particulier à ma conjointe qui m'ont accompagnée tout au long de ce parcours académique qui prend fin, merci pour les encouragements et le soutien au quotidien.

Enfin, un merci particulier à toutes les personnes discrètes qui ont tout de même contribué de près ou de loin à ma formation à la maîtrise et à la préparation de ce mémoire

Introduction

La construction du lien conjugal, en tant que construction du lien social, apparaît comme un sujet fondamental, en particulier pour une discipline telle que le service social. À une période de l'histoire où l'on assiste de plus en plus, dans les sociétés contemporaines et face aux différentes crises du lien social contemporain, il n'est un secret pour aucun professionnel que cette crise frappe plus particulièrement le modèle familial, cellule fondamentale de la société elle-même (Théry, 1998). Avec l'augmentation des taux de divorce qui aurait pu donner l'impression, à première vue, qu'il y aurait une désaffection du modèle conjugal (Forsé, 1986), il serait plutôt préférable de parler aujourd'hui d'une diversification du modèle conjugal. En effet, il semblerait qu'avec l'irruption d'internet ont émergé de nouvelles formes de développement du lien conjugal notamment à travers les sites de rencontre en ligne. Ces derniers offrent aux internautes qui les fréquentent un certain don d'ubiquité. Celui-ci leur permet de se connecter et de rencontrer à n'importe quel endroit et n'importe quel moment, un partenaire en ayant à sa disposition un vivier de candidats ou de candidates potentiels avec qui entreprendre, selon les règles d'une nouvelle forme de séduction, un engagement sur le court ou le long terme et en ayant des chances d'aboutir à la formation d'une entité conjugale.

C'est justement de la construction de ce lien conjugal nouveau dont il est question dans cette étude. Autrefois opéré dans les réseaux de connaissances personnelles, il est devenu ouvert et incertain, reposant davantage sur l'imprévisibilité du sentiment amoureux qui se développe au hasard des rencontres ou d'un calcul d'intérêt réfléchi de

façon mûre (Kaufmann, 1993). Apparus aux États-Unis dès le milieu des années 1990, les sites de rencontre sur internet explosent littéralement depuis le début des années 2000. Aujourd'hui ils se répartissent même entre sites généraux et sites spécialisés par ethnie, religion, profession, centres d'intérêts, regroupant un type particulier d'utilisateur (Kaufmann, 2010). Comme l'ont analysé Brym et Lenton (2001), cette utilisation est telle qu'elle se répand à l'intérieur même des réseaux de connaissances comme une tache d'huile. Chaque nouvel utilisateur se transformant en évangéliste de ce nouveau mode de rencontre auprès de ses amis (Kaufmann, 2010). Justement c'est le succès de cette nouvelle modalité de rencontre en concurrence directe avec la rencontre traditionnelle en face à face qui nous a marqué. La parution sous la direction du psychologue John Cacioppo (2013) de l'article intitulé : « Marital satisfaction and break-ups differ across on-line and off-line meeting venues » dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences*, nous a définitivement convaincu qu'il y avait lieu de mener une enquête sur la question de la construction de la conjugalité sur les sites de rencontre en ligne.

En effet, dans cet article de Cacciopo et ses collaborateurs (2013), les auteurs se sont penchés sur un échantillon de 191 329 personnes dont 45 % s'étaient rencontrés en ligne. À partir de cette enquête quantitative, les chercheurs sont parvenus à un certain nombre de conclusion : selon eux, près du tiers des couples qui se sont mariés entre 2005 et 2012, aux États-Unis, s'étaient rencontré sur internet. Comparant la satisfaction des couples formés en ligne à celle des couples formés hors ligne, cette équipe de chercheurs est également parvenu à la conclusion suivant laquelle les couples qui se sont formés en ligne, au cours de la période concernée, étaient plus heureux que ceux qui se sont formés hors ligne. Les résultats de cette étude surprenant au demeurant nous ont amené à nous

poser la question de savoir quel était cet ingrédient qui rendait les couples formés en ligne plus heureux que ceux formés hors ligne ou en face à face. Considérant également la différence culturelle relative qui existe entre le Québec et les États-Unis, nous avons pensé qu'il serait opportun d'approfondir la question de la construction du lien conjugal chez des personnes ayant fait la rencontre d'un conjoint sur un site de rencontre. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons voulu aborder les choses sous l'angle de l'interaction au sein d'un groupe humain, le couple. Ce qui fait en effet la différence entre un groupe humain et un autre réside justement dans la nature de l'interaction entre les membres de ce groupe et un autre. C'est la raison pour laquelle notre propos s'est voulu ouvertement interactionniste symbolique. Réparti en quatre chapitres, le mémoire fait la part belle à une recension des écrits que nous avons pu identifier. Dans l'ordre, nous y abordons la question de la conjugalité, celle de l'évolution de la rencontre amoureuse dans les représentations et enfin celle de la rencontre en ligne, soit sur des sites de rencontre. Le deuxième chapitre qui traite de la méthodologie et de la théorie de la recherche nous permet de discuter de la perspective que nous avons choisi d'adopter ainsi que la problématique, les objectifs de la recherche et la démarche adoptée. Un troisième chapitre nous permet de présenter les résultats des entrevues réalisés et leur analyse. Le quatrième chapitre vient clore l'ensemble du corpus en discutant finalement les résultats auxquels nous sommes parvenus ainsi que l'ensemble de l'étude.

**LA CONSTRUCTION DU LIEN CONJUGAL CONTEMPORAIN COMME
ENJEU DES RENCONTRES EN LIGNE**

Le premier chapitre de ce mémoire est le résultat d'une recension des écrits portant sur le thème de la construction du lien conjugal ou de la conjugalité au centre des enjeux de la rencontre en ligne (Jauron, 2010; Illouz, 2006 a). Dans une première partie, la définition, l'évolution et les enjeux de la conjugalité sont discutés. Les différentes acceptions connues de ce concept sont présentées afin de situer la perspective adoptée dans le cadre de ce travail. Il est question, dans un premier temps, d'explorer les différentes phases historiques qui ont permis l'évolution de ce concept au fil des différentes métamorphoses sociales et sociétales des dernières années. Par la suite, les enjeux de la conjugalité contemporaine découleront naturellement de la discussion autour de la définition et de l'évolution du concept de conjugalité (Godelier, 2004). Dans la deuxième partie du chapitre, il est question de discuter des représentations et des enjeux de la rencontre en ligne afin de mieux envisager comment se construit et se développe le phénomène conjugal à partir de la rencontre en ligne (Pelletier, 2012). Pour cela, il est question de discuter tout d'abord des différentes représentations de la rencontre conjugale. Ensuite, les nouvelles formes de construction de la conjugalité (Geysels, 2003) sont présentées ainsi que les enjeux de la fréquentation des sites de rencontre en ligne (Diminescu et coll., 2010; Jauron, 2010). Le chapitre premier de ce mémoire a été réparti

ainsi afin de pouvoir progressivement appréhender les concepts qui seront étudiés dans cette enquête qualitative.

1. La conjugalité : définition, évolution et enjeux

1.1. Qu'est-ce que la conjugalité?

Selon le dictionnaire Larousse, la conjugalité définit la « situation de quelqu'un qui est marié ». Le dictionnaire Le Robert en donne pour sa part une traduction littérale en mentionnant que ce terme se traduit par « Vie conjugale ». Le dictionnaire Littré mentionne quant à lui qu'est « conjugal », ce qui tient à l'union entre le mari et la femme. Le *dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey des éditions Le Robert donne comme origine au terme « conjugal », le verbe « conjuguer » emprunté en 1572 au latin « *conjugare* » qui signifie « unir, attacher ». C'est pour cette raison que « *conjugare* », « unir ensemble, marier » fonctionne comme un synonyme de « *conjuguere* » qui signifie « conjoindre » (Rey, 2006 : 852). En effet, lorsque l'on consulte le dictionnaire Littré, il y est mentionné entre autre que le mot « conjoint » viendrait du latin « *conjuguere* » qui signifie : « lier ensemble ». Être conjoint signifie donc « se conjoindre », « joindre avec », « unir par le mariage » (Ministère de la Justice du Québec, 2005). L'adjectif « conjugal », lui, aurait été emprunté au latin « *conjugalis* » correspondant au terme « *conjux* » qui signifiait « époux, épouse ». Le terme visant à qualifier « ce qui est relatif au mariage, avec des emplois particuliers dans le domaine de la vie affective, morale, du comportement, et une spécialisation juridique (devoir, lien conjugal) » (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004; Lapierre-Adamcyk, Le Bourdais & Martin, 2009).

Le terme « conjugalité » en aurait donc naturellement découlé, en 1846 (Rey et coll., 2006), et faute d'une définition identifiable dans les dictionnaires, il désignera dans l'optique de ce mémoire, le lien conjugal. C'est-à-dire ce lien qui établit la différence entre un couple et deux partenaires qui se rencontrent autour d'un même objectif sexuel, matériel, occasionnel, etc. D'un point de vue juridique en effet, le concept de la conjugalité a connu une évolution récente au Québec. En effet, à partir du 8 juin 2002 avec la sanction et la publication de la *Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation*, le *Code civil du Québec* fut modifié afin de permettre la reconnaissance de trois formes d'unions : le mariage, l'union civile et l'union de fait (C.C.Q., 1991, art. 15). Dans le contexte de cette loi, le législateur a en effet précisé, dans l'article 61.1, la définition de la notion de « conjoint » :

61.1 Sont des conjoints les personnes liées par un mariage ou une union civile. Sont assimilés à des conjoints, à moins que le contexte ne s'y oppose, les conjoints de fait. Sont des conjoints de fait, deux personnes de sexe différent ou de même sexe, qui font vie commune et se présentent publiquement comme un couple, sans égard, sauf disposition contraire, à la durée de leur vie commune. Si, en l'absence de critère légal de reconnaissance de l'union de fait, une controverse survient relativement à l'existence de la communauté de vie, celle-ci est présumée dès lors que les personnes cohabitent depuis au moins un an ou dès le moment où elles deviennent parents d'un même enfant (*Recueil des lois et des règlements du Québec* ou L.R.Q., chapitre I-16).

Avant la modification introduite par l'article 61.1 de la loi d'interprétation instituant l'union civile, le terme « conjoint » ne visait, comme le souligne Brigitte Lefebvre, que les personnes mariées « et le droit n'encadrerait que ce type de conjugalité » (Lefebvre, 2003 : 5) puisque ni le Code civil, ni le Code de procédure civile, ni les lois visées ne définissent la notion de « conjoint ». L'article 61.1 de la loi d'interprétation a également apporté des changements majeurs dans la mesure où elle a donné une définition extensive du terme conjoint et spécifié le fait que les personnes qui font vie

commune et se présentent publiquement comme un couple sont considérées comme étant des conjoints de fait (Lefebvre, 2003). La notion de « représentation publique » présente dans la définition du terme « conjoint » nous interpelle déjà sur la question des enjeux des représentations et de construction du soi dans les sciences sociales. La notion de « couple » nous interpelle encore d'autant plus qu'il faut deux pour considérer qu'il y a couple (Lefebvre, 2003).

À l'origine comme le souligne Éric Smadja (2011) : « un couple au masculin, se dit de deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage ». Rappelons à cet effet, avec la thérapeute de couple Monique Dupré la Tour (2005), que le couple dont il va être question dans le cadre de cette étude n'est « ni la rencontre amoureuse qui peut être éphémère et ne jamais se transformer en union, ni le mariage qui introduit une dimension supplémentaire, sociale et/ou religieuse » (Dupré la Tour, 2005 : 35), car comme l'a bien montré le sociologue Jean-Claude Kaufmann (2002) dans son ouvrage intitulé *Premier matin*, toute rencontre amoureuse n'aboutit pas nécessairement à la constitution d'un couple (Kaufmann, 2002). Enquêtant sur les attitudes des « partenaires » au premier matin, Jean-Claude Kaufmann cité par Dupré la Tour (2005) a montré qu'un couple ne commence à exister que lorsque les deux partenaires se pensent comme « couple », « se disent être un couple ». La naissance du couple sera marquée par :

Un moment instituant qui met en route des processus spécifiques, lesquels iront en se complexifiant tout au long de la vie [du couple] et qui ne peuvent perdurer au-delà de la séparation. À partir de ce moment instituant, le couple prend une existence, une dimension qui n'est plus seulement l'addition des deux individus (Dupré la Tour, 2005 : 36).

C'est dans ce sens que James Honeycutt et Robert Norton (1982) affirmaient que pour mener à bien une analyse du système social conjugal, il est important d'analyser le couple plutôt que ses composantes, les conjoints, car comme le soulignait à leur suite le thérapeute conjugal Robert Neuberger (1997), dans la perspective conjugale, « un et un font trois ». Afin de mieux appréhender ici le phénomène social que représente la conjugalité, il conviendra donc de dresser un aperçu de l'évolution historique du fait conjugal, dans ses principales articulations, depuis les origines jusqu'à nos jours.

1.2. L'évolution de la conjugalité occidentale contemporaine

Comme l'ont montré Bozon et Héran (2006), les trajectoires affectives et conjugales se sont beaucoup diversifiées et fragmentées de nos jours. Il faudrait remonter à une période qui va de la fin du 18^{ème} siècle au début du 19^{ème} siècle pour voir l'amour romantique s'établir comme modèle « idéal et idéal » de la relation conjugale (Bozon & Héran, 2006; Illouz, 2006; Laplante, 2011; Belleau & Cornut St Pierre, 2011). Par cette métamorphose le fait conjugal devint alors pensé, propagé par des écrivains ou des philosophes romantiques (Dagenais, 2000). Daniel Dagenais (2000) rappelle dans une perspective historique plus large que « l'Église catholique romaine insista dès son origine sur le « consentement des époux », lequel a contribué à faire prévaloir le mariage et la famille en eux-mêmes. C'est ainsi d'ailleurs qu'elle a pu « s'attaquer aux solidarités familiales traditionnelles afin de susciter une allégeance qui devait transcender ces familles et qui la favorisa » (Dagenais, 2000). Pendant des siècles, en effet, « sans pour autant nier le rôle de l'amour romantique, l'Église a fait la propagande d'une idée en apparence simple : le consentement des époux » (Dagenais, 2000). Si la famille conjugale n'est pas une création de la doctrine de l'Église, il reste que son rôle en matière familiale

a permis la modernisation de l'unité fondamentale de la société (Dagenais, 2000; Laplante, 2011).

Pour comprendre, sociologiquement, cette relation entre individus qui apporte « la reconnaissance la plus adéquate à la conscience de soi de l'individu moderne » (Dagenais, 2000 : 148), il faudra d'abord comprendre ce que représente sociologiquement l'amour romantique et surtout établir sa « vocation mondaine » (Dagenais, 2000). Selon Niklas Luhmann (1998), cité par Dagenais (2000), en effet, l'amour appelle « la fondation d'un monde commun personnalisé » Dagenais (2000 : 148). La « reconnaissance amoureuse apparaît alors comme la reconnaissance du rôle joué par l'autre dans la constitution de sa propre identité » (Dagenais, 2000; Schmoll, 2005). Cette « fixation de la conscience de soi dans une relation amoureuse », comme la désigne Jauron (2010), appelle à « l'établissement d'un monde commun, entre les deux, et qui se traduit par le lien conjugal ou la conjugalité » (Dagenais, 2000). Pour cet auteur ce que la conjugalité contemporaine a de différent de la conjugalité telle qu'elle se vivait dans les périodes précédentes réside dans le fait qu'elle tend à s'émanciper d'un « projet de monde commun entre les amants et, notamment, du projet d'enfant » (Dagenais, 2000), puisque dans les périodes précédentes la relation amoureuse donc conjugale avait pour unique vocation, la vocation familiale (Dagenais, 2000). Dans l'ouvrage intitulé *Le sexe et l'Occident*, l'historien Jean-Louis Flandrin (1981) explique que déjà les règles de l'« amour courtois », au Moyen Âge « sont l'antithèse de celles du mariage médiéval ». Pour Jean-Claude Kaufmann (1993), l'amour au Moyen Âge est un « amour-passion, il ne peut se vivre qu'en dehors de l'institution » (Kaufmann, 1993 : 32). Comme le mentionne Markale (1987) cité par Kaufmann (1993 : 32) avec l'amour courtois :

L'amant est prêt à se soumettre corps et âme à sa dame. Ce dévouement fusionnel prend néanmoins la forme d'un constant travail sur soi pour surmonter les épreuves (imaginées par la belle) et réaliser des prouesses, exalter l'individualité (Markale, 1987 in Kaufmann, 1993 : 32).

Pour Jean-Claude Kaufmann (1993), avec le code courtois la survenue de l'état amoureux résulte d'un patient travail sur soi. Il est alors possible de ressentir les émotions désirées ce qui tranchera avec la représentation de « l'amour tombé du ciel » qui s'imposera par la suite pendant des siècles. Kaufmann (1993) explique que :

La parenthèse de l'amour courtois survient dans un Moyen Âge troublé par la définition claire de la place du couple, et surtout de la sexualité, incontrôlable, qui subvertit les lois trop sèches énoncées. Pour parvenir à établir le mariage comme sacrement (et comme norme dominante), un préalable intellectuellement très complexe était nécessaire : définir une doctrine le distinguant du péché de chair. Le sexe matrimonial fut ainsi moralisé (Kaufmann, 1993 : 33).

Toujours selon Kaufmann (1993), pour l'Église, l'amour matrimonial permettait un miracle, celui de se détacher du péché malgré la conjonction de la chair. À la fin du Moyen Âge, le mariage s'imposa peu à peu comme l'expression courante de la conjugalité. Au 16^{ème} siècle, l'Église se mit à combattre, dans les confessionnaux, les amours physiques : « le but de la sexualité n'étant pas, selon l'Église, le plaisir, mais la stricte procréation » (Kaufmann, 1993). Par la suite, les théologiens de la fin du Moyen Âge se choisirent comme nouveau combat « l'amour profane », « ce sacrilège qui conduit à préférer sa femme à l'union avec Dieu », mais comme le souligne Kaufmann, ce fut en vain, car « la modernité sentimentale avait commencé sa longue marche » (Kaufmann, 1993 : 33-34). Selon l'historien André Burguière (1986), à partir du 16^{ème} siècle, la préoccupation du couple ne consista plus seulement à « fabriquer une famille », mais également à savoir la gérer, et de « préserver et améliorer son capital social » (Burguière,

1986). Entre le 16^{ème} et le 21^{ème} siècle, il y eut de profonds bouleversements dont les principaux eurent lieu à partir de la fin des années 1960 comme le souligne le sociologue Jean-Claude Kaufmann (1993 :49).

En effet, à partir du 18^{ème} siècle, les époux ajoutèrent la tendresse à un pacte qui les obligeait déjà à de la sobriété, à de la bienveillance et à du respect. La tendresse apparue comme « une des manifestations de ce nouveau sentiment intermédiaire entre le sexe et l'amour divin : l'amour » (Kaufmann, 1993 : 35). Burguière (1986), cité par Kaufmann (1993), décrit ce sentiment nouveau comme « un sentiment tendre et raisonnable », proche de la vertu et du devoir. La montée du sentiment changea de beaucoup le paysage conjugal. Canalisé lors de son émergence au 18^{ème} siècle, il prit la forme d'une « passion tranquille, calmement cultivée à l'intérieur de l'union installée ». Par la suite, le choix initial du conjoint, acte fondateur de la conjugalité contemporaine renforça les bouleversements déjà amorcés : le « mariage d'inclination » par substitution au « mariage arrangé » qui était alors la norme à cette période. Il fallut néanmoins près de deux siècles pour que l'idée s'impose dans la morale officielle et beaucoup plus longtemps dans les faits (Kaufmann, 1993 : 36).

L'anthropologue Maurice Godelier (2004), cité par Smadja (2011), nous rappelle également, dans *Métamorphoses de la parenté*, qu'au cours des trente dernières années du 20^{ème} siècle, il y eut un véritable bouleversement de la parenté et des idées sur la parenté (Godelier, 2004). En s'interrogeant sur « les forces qui ont modifié les formes et l'exercice de la parenté dans nos sociétés », il en repère trois types :

- «La première force est identifiée dans « l’accent mis sur le libre choix de l’autre dans la fondation du couple, un choix libéré des contraintes et des conventions sociales », tel que « l’obligation morale de se marier dans son milieu, de transmettre un nom, de pérenniser une famille, un groupe social » (Godelier, 2004). Le désir, les sentiments constituent les nouveaux critères. Par conséquent, « la disparition chez un individu de son amour de l’autre est devenue une raison suffisante pour rompre une union et se rendre disponible pour de nouveaux liens conjugaux » (Godelier, 2004).

- La deuxième force a pris « sa source dans les transformations des rapports entre les hommes et les femmes et dans la pression qui s’exerce de plus en plus en faveur d’une plus grande égalité entre les sexes dans tous les domaines de la vie sociale et personnelle » (Godelier, 2004). L’institution de l’autorité parentale en 1977 et celle du divorce par consentement mutuel en 1981 au Québec en témoignent. Les femmes sont entrées en grand nombre dans la vie économique et contribuant de façon essentielle à la vie matérielle de leur famille, acquérant en même temps plus d’autonomie financière à l’égard de leur conjoint (De Singly, 2002).

- La troisième force enfin a consisté en un « mouvement de valorisation de l’enfant et de l’enfance » apparu en Europe occidentale au 19^{ème} siècle et qui prendra son ampleur au 20^{ème} siècle (Godelier, 2004). L’enfant devint une « personne dont l’arrivée dans la famille était de moins en moins subie, mais bien plutôt désirée et

programmée ». Il se mit dès lors à occuper une meilleure place dans la vie affective et économique des familles (Godelier, 2004).

De plus comme le remarquaient Peter Berger et Hansfried Kellner (1988) cités par François de Singly (1991), pour nombre de conjoints, le fait d'être membre d'une équipe conjugale apporte un profit spécifique en termes d'identité. L'entrée dans la vie conjugale constitue un moment décisif dans la construction sociale de la réalité pour l'acteur concerné (Bozon, 2006). De Singly (1991) y voit un prolongement de la thèse d'Émile Durkheim (1897) selon laquelle « un groupe domestique avait des effets personnels, repérables notamment par une protection contre le suicide ». Pour De Singly (1991 :80-81), « tout se passe comme si vivre avec quelqu'un de manière relativement stable était et restait dans les sociétés contemporaines source de satisfactions difficilement garanties autrement, et notamment par soi ». Pour Robert Castel (1981), c'est la "psychologisation" de l'existence – qui est la caractéristique des sociétés modernes – qui a eu pour effet de créer une forte demande d'aide et de soutien psychologiques. Pour Richard Sennett (1979), le conjoint est un des personnages qui doit assurer de plus en plus cette fonction quotidienne. C'est une des raisons pour lesquels la dévalorisation de l'institution du mariage ne s'est pas accompagnée d'une dévalorisation de la vie conjugale (Sennett, 1979).

Pour Lapierre-Adamcyk et Le Bourdais (2004), les dernières décennies ont vu la famille occidentale profondément transformée avec en particulier la redéfinition de la conjugalité :

En effet la baisse inexorable de la fécondité devenue disponible grâce à la disponibilité de moyens de contraceptions efficaces, la libéralisation de comportements sexuels hors mariage ont été accompagnés par la montée de l'instabilité conjugale qui a suivi l'accessibilité du divorce, le recul du mariage et la progression rapide de l'union libre. Les rapports entre hommes et femmes se sont profondément modifiés et les notions de couples et de conjoint ne revêtent plus, au passage, le caractère traditionnel que le mariage légal leur octroyait (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004 : 67).

Analysant les statistiques nationales, les deux auteures soulignent cependant à juste titre qu'au Québec et au Canada, « si le mariage a perdu de son attrait, on ne peut cependant en conclure que la vie de couple a subi un recul de même ampleur » (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004 : 67). Toujours selon ces deux auteures :

« moins fréquent chez les jeunes d'aujourd'hui comparés à ceux des années 1960 et 1970, le mariage aura été compensé en partie par l'union libre dont les chiffres sont tels que « la différence entre les proportions d'union libre au Québec et au Canada, de 30 % au début des années 1970, elle serait passée à 60 % au début de 1990, en faveur du Québec. Moins stables que le mariage, ces unions se rompraient plus facilement, mais peuvent également se transformer en mariage » (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004 : 67).

Selon les propos de Cherlin (2003), que cite Lapierre-Adamcyk et Le Bourdais (2004 : 70), « la vie conjugale s'est désinstitutionnalisée » (Cherlin, 2003). Les jeunes choisissent de plus en plus d'engager la vie à deux à travers la cohabitation. Levin et Trost (1999), ont également observé un autre relâchement de la vie conjugale, avec l'émergence de « couples non cohabitants, c'est-à-dire qui choisissent délibérément de vivre chacun chez soi ». Citant les données recueillies dans le cadre de l'Enquête sociale générale, Lapierre-Adamcyk et Le Bourdais (2004) relève qu' en 2001, les couples de conjoint « vivant chacun chez soi » représentait 8% de la population canadienne de 20 ans et plus (Milan et Peters, 2003) et que ces couples représentaient environ 11 % de l'ensemble des couples canadiens, qu'ils soient mariés, partenaires en union libre ou non

cohabitants (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004). Il a été observé peu de différences entre sexes et régions, si ce n'est que « les hommes et les résidents du Québec sont légèrement plus enclins à opter pour ce type de relation conjugale » (Lapierre-Adamcyk et Le Bourdais, 2004 : 70).

Comme l'a cependant souligné Stéphanie Coontz citée par Hélène Belleau et collectif (2008), « certaines des caractéristiques familiales contemporaines qui sont présentées comme des nouveautés ont existé à différentes périodes ». Ce qui est nouveau, de manière relative, au sujet de la vie conjugale, réside en particulier dans deux transitions importantes par ailleurs identifiées dans la littérature. La première, identifiée par Ernest Burgess (1945) correspond au passage du mariage comme institution au « mariage compagnonnage » dans lequel les sentiments entre partenaires devenaient centraux dans la réussite du mariage (Lapierre-Adamcyk, Le Bourdais et Martin, 2009). Tout en occupant des rôles très distincts (hommes pourvoyeurs et femmes ménagères), les couples au tournant du 20^{ème} siècle ont accordé une place de plus en plus importante aux liens sentimentaux entre conjoints, un phénomène qui tranchait avec la période précédente (Burgess, 1945). Le mariage est néanmoins demeuré à cette époque, au Québec comme ailleurs, la « seule avenue jugée socialement acceptable pour avoir des relations sexuelles et élever des enfants » (Lapierre-Adamcyk & Le Bourdais, 2004). La seconde transition amorcée autour des années 1960, aurait été celle du « démariage » (Théry, 1993) ou de la « désinstitutionalisation du mariage » (Cherlin, 2004).

Un affaiblissement des normes sociales – qui définissaient les comportements des individus et dans lesquels les choix personnels et la satisfaction des besoins individuels prennent une importance sans précédent – a ainsi été constaté (Cherlin, 2004; Belleau &

Cornut St Pierre, 2011). En effet, il est possible d'observer que le mariage a perdu du terrain culturellement et juridiquement de nos jours. Du mariage « compagnonnage », on est passé au mariage « individualisé » où, selon certains auteurs, « la réussite du mariage est désormais évaluée à l'aune des bénéfices qu'en retirent les individus » (Belleau & Cornut St Pierre, 2011). Hélène Belleau (2008) et ses collègues citant des théoriciens de la modernité tels qu'Anthony Giddens (1992) ou Beck et Beck-Gernsheim (1995) ont, par ailleurs, souligné les « transformations de l'intimité et de l'identité » qui selon ces auteurs ont accompagné « un certain recul des normes sociales et des régulations institutionnelles (religieuses, juridiques, sociales, etc.) de la vie maritale » (Belleau et coll., 2008). Selon ces dernières auteures, « le lien conjugal serait aujourd'hui défini à partir des normes d'égalité, de libre choix, mais aussi de rapports contractuels négociés entre personnes autonomes » (Belleau et coll., 2008). Depuis l'application de la loi canadienne sur le divorce, en 1969, « les taux de divorce ont bondi, accompagnés quelques années plus tard, d'une importante diminution de la nuptialité ainsi qu'une augmentation des couples vivant en union de fait » (Belleau et coll., 2008). Cet accès au divorce s'est accompagné rappelle Belleau (2008) par « la chute marquée de l'influence de l'Église catholique qui exerçait une influence considérable dans la vie des Québécois » (Belleau et coll., 2008).

1.3. La cristallisation du « soi » comme enjeu de la conjugalité contemporaine.

Selon le démographe Fresel-Lozey (1992), « au cours des deux dernières décennies, les changements survenus en matière nuptiale semblent davantage

s'apparenter à une mutation plutôt qu'à une évolution » (Fresel-Lozey, 1992). En effet, les principales composantes du processus ont comporté :

L'apparition et le développement rapide de nouvelles formes de vie commune en dehors du mariage ce qui a notamment entraîné une juxtaposition de modèles variés de vie conjugale; L'accroissement de la mobilité matrimoniale avec pour corollaire des perturbations non négligeables dans l'ordonnement traditionnel des séquences marquant les parcours familiaux; La multiplication des étapes; Le décalage de toutes les étapes du calendrier respectif des phénomènes liés directement ou indirectement à la nuptialité, lequel décalage s'est également traduit par une élévation presque systématique de l'âge moyen de survenue des événements (Fresel-Lozey, 1992).

Par ailleurs, ces évolutions ont été surdéterminées, pour Fresel-Lozey (1992) par des changements d'ordre socioculturels et socio-économiques parmi lesquels figurent selon lui :

L'altération des formes familiales traditionnelles; La modification des images et représentations tournant autour du mariage et de ses finalités; La privatisation de la sphère domestique; L'indifférenciation croissante des formes d'unions du point de vue des divers dispositifs juridiques et réglementaires; L'évolution vers une indifférenciation des rôles masculins et féminins; La propension à contractualiser les rapports entre les individus; La primauté accordée à l'individualisme; L'affranchissement des jeunes en matière de sexualité (Fresel-Lozey, 1992).

Ce sont ces transformations qui ont permis à Yves Péron (2003) de souligner, dans son article intitulé « Du mariage obligatoire au mariage facultatif », la spectaculaire progression de l'union libre comme mode de formation des unions (Péron, 2003). Céline Le Bourdais et Évelyne Lapierre-Adamcyk (2008) ont, à leur tour, dans leur « Portrait des familles québécoises à l'horizon 2020 », comparé et analysé les données compilées par Statistique Canada (2002) dans la publication intitulée *La diversification de la vie conjugale au Canada*, confirmant ainsi l'accroissement de la popularité de l'union libre comme première forme d'union et sa tendance à constituer de plus en plus une forme d'union permanente. Citant les données de l'institut de la statistique du Québec, elles

soulignent dans leur article que « 35 % des mariages célébrés au début des années 1980 se sont terminés par un divorce avant leur 25^e anniversaire », mais elles soulignent au passage que « l'instabilité conjugale est encore plus élevée chez les couples en union libre » (Le Bourdais & Lapierre-Adamcyk, 2008 : 86). Ces données et d'autres les ont amenés à conclure que :

D'ici 2020, il y a tout lieu de croire que la taille des familles restera petite, que l'union libre occupera une place peut-être encore plus grande et, surtout, qu'elle continuera d'être la forme d'union privilégiée à la base des familles recomposées, que l'instabilité conjugale, même si elle se stabilise, demeure forte et contribuera ainsi à alimenter le maintien voire la progression des familles monoparentales et recomposées (Le Bourdais & Lapierre-Adamcyk, 2008 : 86).

Ces résultats apparaissent pour le moins saisissants surtout lorsqu'on les compare à l'analyse de François de Singly (2005). Ce dernier observait en effet que :

la famille contemporaine ne se définit pas de façon exclusive comme un espace où circule l'amour, elle produit aussi autre chose : la construction des identités de chacun de ses membres. Symptomatique des sociétés individualistes, la construction des identités assure « la fonction centrale de tenter de consolider en permanence le « soi » des adultes et des enfants ». Dans le contexte conjugal, cet enjeu peut engendrer des difficultés pour le couple, car l'identité personnelle des acteurs changeant constamment, le besoin d'un autre regard naîtra également. Or, il n'est pas évident que le conjoint parvienne à le fournir ce qui va avoir pour conséquence de prolonger la relation ou non selon son niveau de reconversion (De Singly, 2001).

Comme le dit de Singly (2005) : « il s'agit de concilier la fidélité à un soi changeant et la fidélité à l'autre (lui-même mouvant) ». De manière paradoxale, « l'individualisme moderne se traduit par le fait que l'individu, pour devenir lui-même, ait besoin du regard de personnes à qui il accorde de l'importance et du sens » (De Singly, 2001).

De Singly (1996, 2005) identifie trois conditions pour que le « soi » ait le sentiment d'une existence positive :

1) « le besoin d'un proche familial, stable et exclusif, dont les modalités les plus ordinaires sont les parents pour l'enfant et le conjoint pour les adultes. L'adulte ne se suffisant pas à lui-même et les relations amicales ne constituent pas des substituts suffisants au conjoint (ou à son équivalent) ». De Singly rappelle que « l'individu moderne est comme Narcisse, il aime s'occuper de lui-même, mais a besoin d'un miroir spécifique identifié dans le regard d'autrui : L'histoire de l'individu contemporain est composée de ces regards significatifs qui s'enchaînent, et dont les derniers fussent-ils amoureux, ont du mal à réparer le passé », car le soi est fragile (De Singly, 2005).

2) « L'impossibilité pour les parents de conserver les habits du proche familial pour les enfants devenus adultes, car passé un certain âge, les parents ne jouent plus le rôle de consolideur d'identité » (De Singly, 1996) – même si, comme le mentionne Attias-Donfut (1995), ils ont une fonction de solidarité importante – ils menacent « le sentiment d'autonomie qui est le support de l'identité moderne » (De Singly, 2005).

3) « L'inefficacité de la logique du dévouement à autrui. L'individu ayant besoin d'attention, le simple dévouement ne lui suffit plus. La société contemporaine imposerait un modèle paradoxal d'individuation selon lequel l'autonomie personnelle n'exclurait pas la création de liens de dépendance affective, source d'énergie pour soi-même. Le soi naissant dans une relation à une autre personne » (De Singly, 2005).

Dans sa thèse de doctorat en sociologie, Christian Bergeron (2013), en élaborant une sorte de « sociologie de l'individu », formule l'hypothèse centrale selon laquelle « avec l'avènement de la modernité avancée, les épreuves de la vie, qu'elles soient d'ordre individuel ou provoqué par le contexte sociohistorique, sont davantage vécues et interprétées d'une manière individualisée » (Bergeron, 2013 : iii-v). Il souligne par ailleurs des éléments de ce qui caractérise, selon lui, la « déconstruction individualiste de l'âge adulte » largement acceptée et vécue dans les sociétés occidentales. Celles-ci se matérialisent notamment par le fait que « depuis quelques décennies, un adulte peut vivre des formes de vie jugées auparavant marginales (le choix du célibat prolongé, couple homosexuel, couple sans enfant, cohabitation hors mariage, famille monoparentale ou recomposée) » (Bergeron, 2013 : 60). Bergeron citant de Singly (1996) souligne le fait qu'aujourd'hui « la famille soit au cœur du processus d'individualisation de l'individu individualisé, ce qui conduit au fait qu'un bon partenaire est devenu celui qui est capable de se développer (individualisme) et d'aider l'autre partenaire à construire son individualisme et à s'épanouir dans ses capacités individuelles » (Bergeron, 2013 : 61).

Bergeron (2013) poursuit en soulignant le fait que « cet accomplissement mutuel s'effectue (souvent) entre deux partenaires qui se perçoivent comme égaux, autonomes et libres » (Bergeron, 2013). Citant de Singly (1996 : 52), « cela implique que lorsque l'identité du partenaire change, le conjoint doit, lui aussi, modifier sa manière de proche familial ». Or, « l'impératif d'être soi-même et la pression sociale de l'épanouissement personnel » (de Singly, 1996) amènent (forcent) de plus en plus les couples à « l'impératif de s'adapter aux fluctuations identitaires du partenaire » (De Singly, 1996 : 52). « Si le partenaire ne peut endosser la nouvelle configuration identitaire de l'autre

(changement d'emploi, d'amis, d'habitudes diverses ou de valeurs), l'option du divorce et de la séparation deviennent des voies de sortie envisageables : l'individu contemporain croit que la finitude est possible dans le couple » (De Singly, 1996). La « mobilité conjugale » dont parle de Singly (1996) s'impose désormais comme « une possibilité et permet à l'individu d'expérimenter d'autres formes de vie lorsqu'il éprouve de l'insatisfaction. Le couple de la modernité avancée s'avère ainsi conduit par la quête individuelle de sa propre individualisation » (Bergeron, 2013).

2. Les représentations et les enjeux de la rencontre conjugale en ligne

Cette section s'attachera à dresser un portrait des représentations associées à la conjugalité en général et sur les sites de rencontre en particulier. L'objectif est de dégager un premier aperçu de la manière dont est perçue la conjugalité, des processus de construction de cette conjugalité aujourd'hui et des différents enjeux de la rencontre sur les sites de rencontre en ligne.

2.1. Des représentations et théories de la rencontre conjugale...

Le psychologue Nicolas Duruz (2005) décrit ce qui établit le lien conjugal en mentionnant « dans le coup de foudre, le lien conjugal prend le visage de la passion, qui tend à consumer la complexité du lien amoureux dans une sorte de folie à deux » (Duruz, 2005). Dans leur ouvrage intitulé : *Le coup de foudre amoureux: essai de sociologie compréhensive*, Marie-Noëlle Schurmans et Loraine Dominicé (1997) tentent une

exploration des significations liées au terme « coup de foudre » dans son acception métaphorique de « coup de foudre amoureux » tout en défendant la thèse selon laquelle :

la puissance symbolique de la foudre, au-delà de la banalisation et de l'euphémisation de l'expression "*coup de foudre amoureux*", continue d'agir dans notre imaginaire collectif. Cette force symbolique entretient la désignation d'une façon violente et dangereuse de tomber en amour, significativement distincte d'une façon progressive et sage de développer un amour (...) il faut nous souvenir de la violence que contient la foudre, importée dans la description d'un choc amoureux. Il faut nous souvenir de la peur (Schurmans & Dominicé, 1997 : 1-2).

Poursuivant plus loin leur description de ce qui constitue une rencontre amoureuse (conjugale), Schurmans et Dominicé (1997) mentionnent :

Quelque chose de la violence, de l'immédiateté, du fléchissement des parcours de vie; quelque chose de l'isolement du couple, de la disparition des repères, puis de la réapparition, comme sur une scène, des autres êtres humains; quelque chose de la brûlure, de la douleur, des tremblements, du passage du feu dans chaque fibre musculaire, dans chaque terminaison nerveuse. Un mélange d'aspects fascinants et d'aspects effrayants, inscrits, les uns comme les autres, dans le domaine du merveilleux, même s'il s'agit d'un merveilleux tragique. Une mise en magie du destin. Un brusque condensé des rapports de la vie et de la mort. Et cela même si – ou justement parce que – coexistent (...) des images de bonheur pur (Schurmans et Dominicé, 1997 : 11).

Cette représentation de la rencontre conjugale issue d'entrevues réalisées auprès d'un échantillon de personnes par les deux auteures est la même que celle que l'on retrouve couramment dans le roman sentimental moderne (Péquignot, 1991). Dans cet ordre d'idée, on ne pourrait faire abstraction de la première étape qui suscite la rencontre : la séduction. Cependant comme l'observe Bert (2003), une indistinction existe entre les termes séduction et charme. Il convient de s'attacher à la définition de chacun de ces termes. Selon Jean-G. Lemaire (2003), le mot séduction prend deux significations principales dans toutes ses définitions en français : « l'action même de "sé-duire", c'est-à-dire de "con-duire" ailleurs, vers soi; et le résultat de cette action, avec en ce deuxième

sens encore deux aspects : l'effet produit par la séduction, et les moyens très spécifiques qu'elle emploie ». Pour Jean-François Bert (2004), le terme « charme » renverrait, pour sa part, à une formule magique « Carmen ». Il est de l'ordre « de ce qui plaît », de « l'aspect agréable ». Il est donc en effet assez difficile de le distinguer du terme « séduction ». Jean-G. Lemaire donne la définition suivante du terme « séduire » :

Séduire, c'est obtenir l'adhésion d'autrui ou se l'approprier, voire le fasciner, le captiver, acquérir une emprise sur lui, le maîtriser, voire le subjuguier, l'assujettir, le « sous-mettre » parfois à tous les désirs du séducteur. Tous effets obtenus par l'action de charmer, d'enchanter, peut-être d'émerveiller, ou d'envoûter, d'ensorceler, ce qui suppose d'acquérir un ascendant sur cet autrui. Est sous-entendu souvent, à travers l'image du charme, un moyen immatériel ou irrationnel, magique peut-être, en tout cas mystérieux, moyen sur lequel le discours rationnel aurait peu de pouvoir ; suivant les cultures et les contextes, c'est parfois ensorceler, magnétiser, hypnotiser, beaucoup plus que suggérer (Lemaire, 2004 : 19).

En complément de cette définition et selon le *dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (2006), le mot « séduction » a été emprunté au latin classique « *seductio* », terme qui désigne l'« action de mettre à part », la « séparation » et dans le vocabulaire ecclésiastique, la « corruption » lorsque dérivé du latin « *seductum* ». Le mot équivalait d'abord à « trahison », puis désignait à l'époque classique la « tromperie par laquelle on fait tomber quelqu'un en erreur » (Rey, 2006 : 3439-3440; Wainrib, 2004 : 13). Il désignait également « l'action d'entraîner par un charme irrésistible » (Wainrib, 2004). À partir du 18^{ème} siècle, avec Voltaire (1734), il prend le sens de « moyen de séduire, de plaire ». Pour Steven Wainrib (2004), le terme « séduction » a, tout au long de l'histoire, combiné en proportions diverses, l'idée de « charme », tout en se rapportant à quelque chose d'« inquiétant ». Il observe que :

même si la séduction connote l'émergence d'un plaisir dans la rencontre, le terme n'a jamais perdu tout à fait sa connotation péjorative, son odeur de soufre. Apportant son liant aux relations humaines, du lien social à la relation amoureuse, la séduction pourra aussi être comprise à partir de ces outrances (Wainrib, 2004 : 13).

Si la séduction n'est pas l'objet de cette étude, il n'en demeure pas moins qu'elle demeure dans les représentations contemporaines, l'élément à partir duquel se détermine une rencontre amoureuse ou, plus largement, conjugale. Dès l'adolescence : « Schématiquement, les garçons ont tendance à utiliser la parole pour séduire. Les jeunes filles qui désirent plaire ont, elles, tendance à se passer des mots et à se servir du regard.» (Hachet, 2001). Au-delà de ces représentations des différences d'approche fondées sur le genre, il demeure que la rencontre conjugale est perçue comme étant l'aboutissement d'un processus dont la séduction, quelle que soit la forme qu'elle prend, est l'élément fondamental qui va susciter le désir de prolonger plus loin ou pas une rencontre de sorte qu'elle finira par devenir une rencontre conjugale. Dans la perspective évolutionniste, les humains modernes en tant que descendants d'ancêtres capables de se reproduire, ont hérité des stratégies de rencontre conjugale développées par ces derniers depuis plusieurs millénaires (Buss, 2007 : 502). En effet, selon cette perspective, la rencontre amoureuse ou conjugale est au cœur du processus évolutionniste, lequel est à l'origine des adaptations : « le différentiel de succès reproductif des individus ». Pour Buss (2007), si l'un de nos ancêtres avait manqué de sélectionner d'un partenaire approprié, manqué d'attirer avec succès un partenaire, ou manqué de retenir un partenaire pour le temps nécessaire à la reproduction, nous n'aurions pas été là pour contempler les stratégies abouties qui ont conduit à notre existence (Buss, 2007 : 502). La représentation qu'en donnent des psychologues évolutionnistes dont Buss est le représentant : tous les êtres humains modernes sont tous des descendants d'une lignée non brisée d'ancêtres qui ont réussi dans les tâches complexes requises pour faire une rencontre. En tant que leurs descendants, les êtres humains modernes auraient hérité des stratégies de rencontres qui

les ont menées au succès. En effet, comme le rappelle David Buss (2003), c'est Charles Darwin (1859, 1871) qui a, le premier, offert une explication aux mystères de la rencontre. Intrigué par la manière avec laquelle beaucoup d'animaux ont développé des caractéristiques susceptibles de faire obstacle à leur survie telle qu'un plumage élaboré, de larges antennes et des éléments d'apparat de nombreuses espèces semblent extrêmement coûteux pour leur survie. Darwin s'étonnait par exemple de ce que les paons puissent développer un plumage aussi ostentatoire alors même que ce dernier constitue une menace à leur survie, agissant comme un attrait pour leurs prédateurs.

Selon Buss (2003), la réponse trouvée par Darwin était que la parure du paon évoluait parce qu'elle contribuait à lui garantir des chances de succès lors de la reproduction en lui apportant un avantage dans la compétition pour un partenaire désirable et prolonger ainsi la lignée génétique du paon. L'évolution des caractéristiques à cause de leur bénéfice reproductif plutôt que des bénéfices de survie est connue comme de la « sélection sexuelle » (Buss, 2003). Citant Darwin, qui identifiait deux formes de sélection sexuelle. Buss (2003) identifie une première forme au cours de laquelle les membres de même sexe entreraient en compétition les uns avec les autres et le résultat de leur compétition donnerait aux gagnants un accès sexuel plus grand aux membres de sexe opposé. Les caractéristiques qui conduiraient au succès dans des compétitions de ce type telles qu'une plus grande force, de l'intelligence ou de l'attractivité (Buss, 2003).

Les vainqueurs sont capables de faire plus souvent des rencontres et de transmettre plus de gènes. Dans d'autres types de sélection sexuelle, les membres d'un sexe choisissent un partenaire en se basant sur leurs préférences pour des qualités propres à ce partenaire. Les animaux qui ne disposent pas des caractéristiques désirées sont

exclus du processus de reproduction et leurs gènes périssent (Buss, 2003). Pour Buss (2003), la théorie de la sélection sexuelle de Darwin a commencé à expliquer les comportements de rencontre en identifiant deux processus clés par lesquels le changement évolutionniste se déroule : les préférences pour un partenaire et la compétition pour un partenaire. Buss (2003), souligne néanmoins que cette théorie fut contestée par un certain nombre de scientifiques masculins pendant plus d'un siècle, en partie parce que le choix actif de partenaires semblait donner plus de pouvoir aux femmes perçues comme jouant un rôle passif au cours de la rencontre (Buss, 2003).

Buss (2003) mentionne également le fait que la théorie de la sélection sexuelle a rencontré une résistance de la part des sciences sociales alors dominantes parce que le portrait de la nature humaine semblait dépendre de comportements instinctifs, minimisant ainsi le caractère unique et la flexibilité reconnue aux humains (Buss, 2003). Pour les sciences sociales, la culture et la conscience étaient présumées nous libérer des forces évolutionnistes. La rupture dans l'application de la sélection sexuelle à l'être humain apparut tard, dans les années 1970 et 1980, sous la forme d'avancées théoriques initiées par David Buss et les principaux tenants de la perspective évolutionniste en psychologie et en anthropologie (Cosmides & Tooby, 1987; Daly & Wilson, 1988; Pinker, 1994; Thornhill & Thornhill, 1992; Symons, 1979; Buss, 1989a, 1991a). Ces auteurs tentèrent d'identifier les mécanismes psychologiques produits par l'évolution et qui aidaient à expliquer à la fois l'extraordinaire flexibilité du comportement humain et les stratégies de rencontre actives poursuivies par les femmes et les hommes. Cette discipline nouvelle porta le nom de psychologie évolutionniste (Buss, 2003). Elle apportait un changement radical à la perspective traditionnelle concernant la psychologie sexuelle des hommes et

des femmes et fut la première qui tenta de formuler une théorie unifiée de la rencontre humaine basée non pas sur des notions romantiques telles qu'on les retrouve dans la littérature sentimentale de type Harlequin ou dans les magazines spécialisés (Constans, 1999), mais plutôt sur des preuves scientifiques récentes démontrant les stratégies que développent les êtres humains pour conquérir un partenaire de sexe opposé, mais aussi le garder ou le remplacer afin de perpétuer son espèce (Buss, 2003).

En effet, selon le modèle des couples Harlequin – qui reste populaire au sein d'une grande partie de la population (du moins pour ceux des couples qui se marient encore) – le modèle traditionnel de la construction du couple Harlequin comporte cinq étapes : « la rencontre, la séduction, la querelle, la réconciliation et le mariage » (Cyr, 2005). Dans son article intitulé : « Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003 » (Cyr, 2005). Du « couple Harlequin au couple égalitaire menacé », Marie-France Cyr (2005) analyse ainsi la littérature de type romantique pour étudier comment « s'est opérée la mutation des rapports homme-femme dans la foulée du féminisme des années 1970 » (Cyr, 2005). L'intérêt de cet article par rapport à notre étude est que l'auteure – en s'appuyant sur les travaux d'Erving Goffman (1977, 1979) – a choisi d'analyser « les images des relations homme-femme dans des magazines féminins dans le but de circonscrire les modèles de couples hétérosexuels basés sur des parades » (Cyr, 2005 : 79). Elle analyse « les micro-comportements et la disposition des personnages dans l'espace bidimensionnel de la page du magazine afin de repérer des indications sur la hiérarchisation de leurs rapports » (Cyr, 2005). Ce type d'enquête fondé sur les

représentations sociales nous rappelle que celles-ci prennent en effet une place majeure dans l'étude des relations homme-femme (Cyr, 2005).

2.2. ...aux nouvelles formes de construction du soi à travers la conjugalité

Dagenais (2000) constate également que les couples contemporains ont rompu avec l'engagement familial du mariage. Selon lui, « la mise en couple aussi bien hétérosexuelle qu'homosexuelle d'ailleurs, n'a plus rien à voir avec la fondation d'une famille » et il rappelle au passage que :

dans la société moderne, la famille était le seul endroit où il était légitime que les gens existent. Aucune loi n'ayant jamais contraint au mariage, celui-ci était fortement encouragé par la socialisation différentielle des genres et par l'obligatoire réalisation subjective du genre pour l'autre. Afin de réaliser un genre assumé comme attribut d'une subjectivité, il ne suffisait pas d'exercer des tâches définies comme féminines ou masculines, il fallait le faire dans le cadre d'un engagement subjectif : pour l'autre. Les forts taux de mariages modernes trouvaient alors leur source dans cette disposition subjective des êtres. Selon cet auteur, l'identité moderne a été caractérisée par une sorte de contrainte psychologique à réaliser son genre. Le mariage avait une signification bien précise : en se mariant, on ne fondait pas une vie de couple, une entreprise, ou une unité de consommation. La réalisation du genre permettait la fondation d'une famille à travers l'accomplissement des tâches reliées au genre (Dagenais, 2000).

D'ailleurs, l'emphase mise sur l'amour, « au détriment des rôles de genre, se situerait tout à fait dans la continuité moderne » (Dagenais, 2004). L'article de Marie-France Cyr (2005) nous prouve cependant que le modèle traditionnel de la rencontre amoureuse a beaucoup évolué. Selon elle, ce modèle renvoyait massivement « aux films d'amour hollywoodiens et aux romans Harlequin dont se nourrit la culture féminine depuis tant de décennies » (Cyr, 2005). Selon elle, « si le thème du mariage effectue un timide retour notons que le romantisme couleur conte de fées (lire : 'princesse vierge attendant prince charmant') a enfin disparu des pages glacées du XXI^e siècle du moins dans les magazines analysés... » (Cyr, 2005). La question qui se pose d'emblée est donc celle de savoir : si le couple traditionnel correspondant à l'image romantique a reculé, et

si c'est le cas, par quels couples a-t-il été remplacé? Quelles sont les nouvelles formes de construction de la conjugalité au 21^{ème} siècle? Pour Marie-France Cyr (2005), dans les représentations publicitaires analysées, émerge un couple égalitaire « si l'on se fie aux parades goffmaniennes » (Cyr, 2005 : 96) puisque dans une des photographies analysées, l'auteure souligne que le jeune couple s'entraide et rencontre ici une préoccupation féministe fondamentale qui est celle du partage des tâches ménagères (Cyr, 2005). Qu'est-ce que cela suppose au niveau de l'adaptation du couple hétérosexuel après près de 80 ans de féminisme? Kaufmann (1993) nous rappelle que le mariage :

amorce un changement de forme et surtout de place et de fonction dans le cycle conjugal. Il fondait le couple; il tend de plus en plus à le parachever. Il définissait un cadre de socialisation; il tend de plus en plus à institutionnaliser le cadre de socialisation préalablement mis en place. Le mariage de type ancien marquait une rupture brutale entre le temps de la jeunesse, dans la famille d'origine, et l'entrée dans la vie adulte. Au contraire, les jeunes dans leur majorité entrent désormais progressivement en couple, à petits pas (Kaufmann, 1993 : 50-51)

De plus, comme le rappelle Michel Bozon (2002) cité par Smadja (2011), l'entrée en couple est désormais marquée par les rapports sexuels, qui ont alors remplacé le mariage sur ce point. En effet, dans les années 1960, les rapports sexuels avaient lieu soit après le mariage, soit peu avant (après que la décision de se marier ait été prise). Bozon (2002 : 34) cité par Smadja (2011) souligne qu'il est désormais difficile de répondre à ce type de question : « Quand commence le couple? Est-ce aux premiers rapports sexuels? Au début de la cohabitation? À la mise en place d'un système collectif de gestion du quotidien? » Pour Bozon (2002) cité par Smadja (2003 : 34), en effet, ce qui caractérise le couple contemporain,

outre le fait qu'il soit passé d'une définition institutionnelle à une définition interne et intersubjective, est l'importance croissante prise par les intérêts individuels des partenaires et le rôle inédit que la sexualité assume désormais dans la constitution puis dans l'entretien de la relation conjugale, produisant alors un 'renversement historique' du lien entre conjugalité et sexualité. Hier simple attribut du rôle social de l'individu marié, l'activité sexuelle est devenue l'expérience fondatrice des relations conjugales et affectives, le langage de base de la relation (Bozon, 2002 : 34).

Smadja (2011) rappelle que du fait de cette centralité de la sexualité, une relation conjugale ne se conçoit désormais plus sans activité sexuelle entre les conjoints. Son absence est sinon considérée comme l'indice d'un problème pouvant mettre en danger le couple et conduire à la séparation (Smadja, 2011). Cette centralité de la sexualité se manifeste également dans :

l'allongement et la diversification des parcours imprévisibles de la vie sexuelle, l'élargissement régulier et continu du répertoire des hommes et des femmes depuis les années 1970, dans le rapprochement marqué de leurs pratiques et dans le rôle de plus en plus important de la valeur de réciprocité dans l'activité sexuelle même. La sexualité serait ainsi entrée dans le mouvement plus général qui, depuis les années 1970, prône, au plan normatif, l'égalité entre hommes et femmes, autant que la communication et le partage entre conjoints (Smadja, 2011).

Citant Bozon, Smadja (2011) souligne que l'ensemble de ces bouleversements a dessiné une société au sein de laquelle règne une « obligation diffuse de ne jamais en finir avec l'activité sexuelle (une obligation au sexe en fait), quels que soient l'état de santé, l'âge, le statut conjugal. Ceux qui n'ont pas d'activité sexuelle le dissimulent ou cherchent à se justifier » (Bozon, 2002 : 37). Smadja (2011) voit d'ailleurs dans cette attente sociale de continuité de l'activité sexuelle « une nouveauté de l'individualisme contemporain, qui requiert l'engagement personnel des sujets » (Smadja, 2011 : 35). François de Singly (2004) renchérit en ce sens dans son ouvrage intitulé, *Le soi, le couple et la famille* :

aujourd'hui la forme de vie privée que chacun choisit n'a guère besoin d'une légitimité externe, conformité sociale à une institution, ou encore de la morale. Elle se structure avant tout sur la reconnaissance mutuelle des personnes qui vivent ensemble, sur le respect qu'ils se portent. Un bon partenaire, c'est celui qui sait aider l'autre – le conjoint ou son équivalent – à être lui-même, à développer ses capacités personnelles, à s'épanouir. Le couple se pense dans l'accomplissement mutuel de l'homme et de la femme (De Singly, 2004 : 9).

De Singly (2004) nous fait également observer que dans notre société individualiste, l'identité personnelle contemporaine et sa construction sont soumises aux tensions multiples entre le « soi intime » et le « soi statutaire ». L'identité personnelle se construit :

à la croisée, à la fois, du principe des rôles, des positions, des statuts, et en même temps à celui de l'idéal du subjectivisme, avec ses revendications d'autonomie personnelle, de réalisation de soi et d'authenticité, comme sentiment de fidélité à soi-même. Le travail de tout individu consisterait alors à parvenir à découvrir son identité personnelle, cachée au fond de lui-même, identité « intime », latente. Il n'y parviendrait cependant pas par l'intériorisation des règles morales, ni par le fait d'apprendre à jouer des rôles, dévalorisés par la conception moderne de l'individu, mais plutôt par le regard et la bienveillance de personnes proches, « autres significatifs », parents, puis partenaire conjugal, avec lesquels se nouerait une relation d'interdépendance affective (De Singly, 2004).

De Singly observe que notre société impose un modèle paradoxal d'individuation selon lequel le « soi » naît dans ce type même de relation de dépendance affective. Comme le précise Smadja (2011), d'autres sociologues questionnent également les incidences de l'union conjugale sur l'identité de chacun des partenaires. De Singly (1996) a introduit la notion de « socialisation conjugale », qu'il définit comme un « ensemble des processus de transformation de l'individu au sein des relations conjugales » (De Singly, 2004). Ce travail de « socialisation conjugale » interviendrait notamment sur la reconnaissance mutuelle de la composante sexuée de l'identité des partenaires :

la femme a aussi besoin d'être reconnue comme « femme », et l'homme comme « homme ». L'importance des relations sexuelles (au sens restreint du terme), dans l'équilibre conjugal, dérive sans doute de cette quête, d'autant plus que la logique des sexes est refusée pour d'autres pratiques (De Singly, 2004 : 94).

En cas de transformation identitaire, la recherche d'une forme de validation de soi, combinée à une fidélité à soi, peut impliquer une rupture avec le partenaire, perçu comme un obstacle pour notre développement personnel, si ce conjoint ne s'adapte pas au

type de changement souhait et qu'il n'a pas été possible de procéder à une redéfinition des fonctions de chacun, en particulier (De Singly, 2011). Ainsi, la fidélité à soi et l'engagement de longue durée n'étant pas toujours conciliables, le changement identitaire représenterait donc un autre facteur de mobilité conjugale (De Singly, 2004). De Singly (2004) identifie donc plusieurs niveaux de l'identité qui peuvent être atteints par le processus de socialisation conjugale :

1) le conjoint peut contribuer à la révélation du soi intime, le plus profond, avec les qualités et les ressources cachées; 2) Il peut contribuer à donner une impression d'unité de soi et de permanence de soi, en remplissant en quelque sorte la fonction de colle pour assembler les dimensions de l'identité de son partenaire, et constituant par sa présence la preuve de l'existence d'un soi durable; 3) Il peut être utile pour que l'autre puisse avoir un sentiment de plénitude (relative). Cependant, le conjoint peut également menacer l'identité de son coéquipier par ses interventions trop fortes, en le privant alors d'un sentiment décisif, celui de l'autonomie de soi. Cette situation est sans doute une des causes fondamentales des transformations de la rencontre amoureuse observée depuis la fin du 20^{ème} siècle (De Singly, 2004).

Comme l'anthropologue Joseph Josy Lévy et la sexologue Catherine de Pierrepont (2010) l'ont montré, dans un grand nombre de sociétés, le choix des conjoints obéit à des règles prescriptives qui dépendent des systèmes de parenté, des types d'union et des stratégies que privilégient les groupes familiaux dans la formation des alliances matrimoniales. Ces dernières se fondent sur des échanges sociaux et économiques complexes dans lesquels les partenaires directement concernés ont le plus souvent un rôle secondaire, sinon nul. Dans les sociétés modernes cependant, la question du bonheur personnel prime. La quête d'un(e) partenaire et son choix, à des fins sexuelles, affectives ou autres, rompent avec des contraintes imposées par le groupe familial et reposent alors sur des critères plus flexibles et plus personnalisés. Les personnes à la recherche d'un conjoint peuvent ainsi recourir à des approches demandant un investissement personnel beaucoup plus prononcé. Les célibataires contemporains, catégorie sociodémographique

en pleine expansion (Lévy et coll., 2009), ont à leur disposition plusieurs options pour atteindre leurs objectifs. Outre les rencontres imprévues dans les milieux de vie et de loisirs ou proposées par l'entourage ou *blind-dates*, s'y ajoutent des stratégies beaucoup plus organisées telles que des soirées de *speed-dating*, des agences de rencontre, etc. (Jauron, 2010).

Les dernières innovations dans le domaine des médias et des technologies ont accéléré le processus ces dernières années en remplaçant la médiation humaine dans le domaine relationnel, affectif et sexuel (Calis et Salvaggio, 2002; Sahlstein et Stafford, 2010) : annonces publiées dans les journaux (*self-advertising*), échanges téléphoniques directs ou à travers des messageries vocales, *videodating*, etc. L'un des changements les plus significatifs de notre siècle réside précisément dans cette extension des possibilités pour mener à bien la « parfaite » rencontre amoureuse, sexuelle ou conjugale. Les individus ne sont plus limités aux rencontres en face à face comme cela se faisait dans les *pubs* locaux, les boîtes de nuit et les rencontres sociales (Jauron, 2010). Internet à travers la prolifération des sites de rencontre (Whitty et coll., 2007) est devenu l'endroit le plus populaire pour des rencontres entre célibataires (et même entre gens mariés), si bien que Madden et Lenhart (2006) rapportaient que 74 % de célibataires américains à la recherche de partenaires ont utilisé internet pour favoriser leur démarche romantique. Afin de comprendre comment le développement des sites de rencontre en ligne a affecté la construction du lien conjugal – et vice versa –, il serait important d'explorer les enjeux de la rencontre amoureuse ou conjugale sur les sites de rencontre en ligne.

2.3. Les enjeux de la fréquentation des sites de rencontre en ligne

Whitty (2007 : 1) observait en introduction de l'ouvrage intitulé : *Online Matchmaking* : « Même si internet n'a pas existé pendant longtemps, il est difficile de croire que le Web et l'Internet n'ont pas été créés pour relier les gens ». C'est en 1993 que fut lancé le premier navigateur web à visée commerciale et depuis cette période, « les individus ont commencé à embrasser la technologie comme moyen de communication autant que comme moyen d'initier et de développer des relations » (Whitty & Carr, 2006 : 3). Dans leur ouvrage intitulé : *Cyberspace romance : The psychology of online relationships*, Whitty et Carr (2006) souligne le fait que le cyberspace n'est pas un espace générique et qu'il y a une variété de manières pour les célibataires de se rencontrer sur internet. La manière dont débutent et progressent ces relations varie selon l'espace virtuel auquel il est fait référence. Selon Whitty et ses collaborateurs (2007), si l'une des manières les plus populaires pour les célibataires de rencontrer un partenaire potentiel en ligne se déroulait à travers des jeux de rôle interactifs en ligne, il n'en demeure pas moins que ces espaces étaient l'équivalent d'un jeu de rôle médiéval et fantastique tel que « Donjons et Dragons », car les participants y apparaissent comme des avatars et communiquent avec d'autres avatars – beaucoup de ces jeux interactifs en ligne pouvaient être joués par des centaines de joueurs connectés au même moment (Whitty & Carr, 2006).

Au départ, espaces de jeu, ces lieux devinrent rapidement des espaces d'expérimentation de la rencontre de type amoureuse. L'étude de Sonja Utz (2000) a d'ailleurs montré que 77 % d'utilisateurs de jeux en ligne ont rapporté avoir formé une relation en ligne qui s'est développée par la suite hors ligne et 25 % de ces relations

mentionnées constituaient une relation romantique. De nombreux autres espaces virtuels tels que des forums, ces *chats* de discussion, etc., ont souvent permis que se déroulent des rencontres amoureuses informelles. Cependant, les sites web spécialisés dans les rencontres amoureuses se sont développés et imposés du fait de quatre grands facteurs (Brym & Lenton, 2003) :

- 1) l'augmentation du nombre de célibataires (personnes seules, veuves ou divorcées);
- 2) l'accentuation des contraintes liées aux exigences professionnelles laissant moins de temps disponible pour multiplier les rencontres, d'où la recherche d'une plus grande efficacité;
- 3) la plus grande mobilité des célibataires; et
- 4) la diminution des relations amoureuses dans le milieu de travail, liée à la peur d'accusations de harcèlement sexuel (Brym & Lenton, 2003).

Les auteurs Jauron, Lajoie et Bouchard (2007) nous rappellent que la diminution de la stigmatisation sociale associée à l'inscription sur un site de rencontre et les coûts relativement faibles des ordinateurs et des branchements à haute vitesse ont aussi contribué à cet engouement pour la rencontre amoureuse en ligne (Jauron, Lajoie et Bouchard, 2007). Pour Cooper (1998), les avantages de la rencontre sur internet sont :

- 1) l'accessibilité continue liée à la structure délocalisée et atemporelle du cyberspace permettant une disponibilité constante et
- 2) l'anonymat qui permet de cacher son identité réelle ou de la protéger sous un pseudonyme. Ces avantages se mesurent concrètement dans le domaine sociosexuel à travers les transformations notables de la socialisation sexuelle, l'accès aux informations dans ce domaine, et dans les modes de rencontre sexuels ou affectifs (Lévy & Pierrepont, 2010).

Les rencontres en ligne s'effectuent selon des modalités inverses à celles des méthodes traditionnelles puisqu'il y a tout d'abord une présentation de soi (Côté-Bouchard, 2011) et une définition des attentes potentiellement suivies d'un échange téléphonique avant une rencontre en face à face (Ilouz, 2006). Pour Lévy et Pierrepont (2010), le cyberspace a fait passer au second plan les informations non verbales (des

vêtements aux expressions émotives) qui jouent un rôle majeur dans les rencontres en face à face, en favorisant notamment les expressions narratives dans la présentation de soi qui contribuent, selon Hardey (2002), à un projet réflexif déchargé du poids de ces éléments. Dans la perspective de Goffman (1963) qui a souligné l'importance des « vocabulaires partagés des idiomes corporels » renvoyant aux formes de communication non verbale, les descriptions textuelles personnelles prennent ici le dessus afin de structurer le dévoilement de soi à des personnes avec qui on peut espérer établir une relation, qu'elles soient de la même région, d'autres régions ou même d'autres pays » (Goode, 1996). Comme le souligne Lévy et Pierrepont (2010), de nombreuses études ont été menées aux États-Unis (Baker, 2005; Whitty, 2003a, 2004a, 2007; Whitty & Carr, 2003, 2006; Piazza et Bering, 2009; Guadagno et coll., 2011, etc.) et au Canada, Brym et Lenton (2003) ont analysé les usages d'internet à des fins de rencontre.

Au Québec, en contexte hétérosexuel, les travaux de Charbonneau (2005) et Jauron (2010) et Côté-Bouchard (2011) ont ouvert la voie à l'analyse des rencontres amoureuses sur internet. Dans le premier cas, Charbonneau (2005) a – dans son mémoire de maîtrise intitulé : *Les rencontres amoureuses et sexuelles par internet : analyse qualitative des motivations, des représentations de la sexualité et des risques chez des utilisateurs d'un site de rencontre* – étudié, à partir d'entrevues avec des utilisateurs d'un site de rencontre, les stratégies employées par des participants pour rédiger les profils des annonces personnelles en ligne et assurer leur originalité pour se démarquer des autres participants (Charbonneau, 2005). Dans le deuxième cas, Malika Jauron (2010) a mené une *étude exploratoire des rencontres amoureuses via internet* afin de faire comprendre le phénomène de la rencontre amoureuse en ligne dans la perspective psychologique et

enfin Côté-Bouchard (2011) s'est intéressé aux aspects de *la présentation de soi sur des sites de rencontre en ligne*. Enfin, Joseph Josy Lévy et Catherine de Pierrepont (2010) ont tenté, dans leur article intitulé *Internet et la quête de l'âme sœur*, de :

cerner la place des sites de rencontre dans le cyberspace québécois, de dégager les normes proposées pour orienter la présentation de soi sur ces sites et à partir d'un échantillon d'annonces personnelles proposées sur l'un des sites de rencontre francophones, d'analyser les modes de révélation de soi en fonction du genre et de l'âge (Lévy & Pierrepont, 2010).

Les deux auteurs, citant Close et Zinkhan (2008), constatent que le secteur des sites de rencontre est devenu l'un des secteurs économiques les plus dynamiques et les plus rentables en Amérique du Nord. Selon Madden et Lenhart (2006), il représenterait même la deuxième utilisation principale d'internet aux États-Unis. Selon Rosen (2004), la moitié des célibataires américains ont affirmé avoir visité un site de rencontre en ligne. Nous ne disposons pas encore malheureusement, au Québec et au Canada, de ce type d'études couvrant l'échelon national. Par ailleurs, les sites de rencontre, hébergés pour la plupart aux États-Unis, se déclinent et se spécialisent en une multitude de sous-thèmes et de sous-groupes en fonction des intérêts des internautes. Comme l'ont relevé Close et Zinkhan (2009), ils peuvent organiser la rencontre en ligne autant autour de la religion, que de la spiritualité, des régions, des loisirs ou des intérêts sexuels, etc. Au Québec, les sites de rencontre les plus populaires sont : *reseaucontact.com*, qui se réclame d'un peu plus de 1,5 million de membres; *quebecrencontre.com*, qui se revendique 2,5 millions de membres; *netclub.com*, un démembrement du site de rencontre mondialement connu *match.com*. Il revendique près de 5 millions de membres; *matchez-moi.com*.

Certains sites se spécialisent dans les rencontres au Québec seulement ou se concentrent dans des régions spécifiques telles que Montréal : *rencontreauquebec.com*,

orienté vers les célibataires du Québec seulement; *celibatquebec.com*; *flirtquebec.com*, qui se réclame de 1,5 million de membres; *quebecproximeety.com*, dédié aux internautes québécois ainsi qu'aux Canadiens francophones; *jasez.ca*, permet de choisir des candidats dans différentes régions du Québec alors que *rencontremtl.com*, vise spécifiquement les candidats montréalais. Par ailleurs, on trouve également des Québécois sur des sites de rencontre à visée mondiale tels que le site *match.com*; *eharmony.com*, qui annonce avoir été à l'origine de 600 000 mariages; *lavalife.com*, qui mentionne une inscription quotidienne de mille membres; *plenty of fish* ou *pof.com*; *zoosk.com*, qui déclare qu'il y a plus de 6 millions de Français en ligne. À côté de ces sites, il en existe d'autres à la visée conjugale plus floue compte tenu de leur orientation plus axée sur la quête d'un partenaire sexuel. Tel ne sera pas l'objet de notre étude, puisque nous ne nous intéresserons qu'à la rencontre de type amoureuse axée sur le long terme.

Pourtant, peu importe le site de rencontre en ligne concerné, comme le rappelle Lévy et Pierrepont (2010), le type de relation recherchée dans les sites de rencontre en ligne oscille entre la quête de la « relation pure », un concept proposé par Anthony Giddens (1992), ou celle de l'« individualisme relationnel » suggéré par de Singly (2003). Giddens (1992), en analysant les transformations de l'intimité dans la « société moderne avancée » formule l'hypothèse selon laquelle, nous assistons à l'établissement d'un modèle de « relation pure » renvoyant à :

une situation où une relation sociale est établie pour elle-même, pour ce qu'elle peut apporter à chacun des partenaires, et qui ne se prolonge que si elle est considérée par les deux parties comme procurant assez de satisfaction (Giddens, 1992 : 58).

L'hypothèse de Giddens rejoint celle de Bauman (2003) qui élabore le concept « d'amour liquide » afin de rendre compte de la formation d'un lien social qui n'est fondé que sur la volonté personnelle de le maintenir, indépendamment de toute autre contrainte. Pour Hardey (2002), le modèle de la « relation pure » de Giddens (1992) se reflèterait dans la quête d'un partenaire sur internet dans la mesure où internet procure :

Un médium dans lequel les individus s'impliquent dans un processus communicatif de construction de la confiance, de la révélation de soi, et d'exploration de l'autre en relation à ses propres besoins et désirs réflexivement construits (Hardey, 2002 : 581).

François de Singly (2003 a), pour sa part, bien qu'il retienne de la notion de « relation pure » qu'elle vise à maintenir l'individualité et l'indépendance des individus, selon lui, elle ne permet cependant pas de comprendre :

la manière dont se construit une communauté minimale autorisant cette relation à apparaître comme méritant d'être nommée « couple » ou « vie à deux ». Est-il possible d'avoir des échanges avec l'autre, qui sous-tendent le projet réflexif de l'un et de l'autre, sans en même temps faire aussi des choses ensemble? (De Singly, 2003 : 82).

C'est ce qui a amené de Singly (2003) à proposer le concept d'

individualisme relationnel, qui renvoie à la possibilité de se construire une identité propre grâce à une relation avec un autrui significatif ». C'est ainsi qu'il dessine un autre modèle de relation intime au sein des sociétés modernes avancées : un modèle qui ne rejeterait ni la fusion (...) ni l'autonomie. Il sera désigné sous le terme de « double respect », celui de l'individu individualisé et celui de la communauté partielle, celui de la recherche d'un équilibre entre l'intimité personnelle et l'intimité conjugale (de Singly, 2003 b : 82).

De plus, comme l'a montré Patrick Schmoll (2010), la rencontre conjugale ou amoureuse en elle-même est un sujet qui se heurte à de multiples obstacles, notamment, celui des définitions : qu'est-ce que l'amour, qu'est-ce qu'une rencontre (conjugale)? Y

a-t-il rencontre amoureuse et/ou rencontre sexuelle? La définition que l'on donne d'une rencontre amoureuse ou d'une rencontre sexuelle varie d'un endroit à un autre, en fonction des sociétés et des périodes, mais aussi selon que l'on soit du genre masculin ou du genre féminin (Mossuz-Lavau, 2002). Schmoll (2010) rappelle que le phénomène amoureux est cependant commun à toutes les sociétés bien que ses déclinaisons soient nombreuses et quelquefois contradictoires. Dans la langue française, le mot peut s'appliquer à la fois à la passion amoureuse, à l'amitié, à l'affection des parents pour leurs enfants, à l'amour de la patrie, etc. Les évolutions sociales contemporaines ont néanmoins préservé un aspect fondamental de la représentation que l'on se fait de la rencontre conjugale ou amoureuse puisqu'elle fait encore largement référence au romantisme.

Lardellier (2004) estime même que le modèle romantique de la rencontre n'a pas été affecté en profondeur par l'usage des sites de rencontre sur internet. Les valeurs romantiques semblent omniprésentes dans les annonces. Les annonceurs sont :

en quête de l'âme sœur, de l'autre avec qui engager une relation durable et exclusive, la fidélité est demandée avec une récurrence insistante, les « pas sérieux s'abstenir » sont redondants dans les fiches féminines. » (Schmoll, 2010 : 169).

Lardellier (2004), cité par Schmoll, souligne en même temps certains des effets de l'outil de communication : les sites permettant à chacun(e) de rencontrer des centaines de personnes, les contacts sont maintenus avec trois à sept correspondants en simultané, par crainte de ne pas trouver quelqu'un, ou parce que chacun des interlocuteurs a des qualités que les autres n'ont pas, ou alors parce que, « les concurrents étant sans doute nombreux, les chances sont ainsi plus grandes de voir un lauréat couronné » (Lardellier, 2004 : 143-

144). Les relations amoureuses se teintent alors de la « logique libérale » (Ilouz, 2006) et « peuvent commencer, vivre puis s'arrêter sans justifications ni explications aucune puisque, après tout, on ne se connaît pas, et donc, “on ne se doit rien” » (Lardellier, 2004 : 145). C'est ce qui faisait dire à Serge Chaumier (2004) que le modèle romantique est en passe d'éclater du fait de ses contradictions internes. En effet, comme le rappelle la sociologue Eva Ilouz (2006) :

sur Internet, la recherche d'un(e) partenaire est littéralement organisée comme un marché ou, plus exactement, elle prend la forme d'une transaction économique : Internet transforme le moi en un produit emballé, placé en concurrence avec d'autres produits sur un marché libre régi par la loi de l'offre et de la demande. Internet fait de la rencontre le résultat d'un ensemble de préférences plus ou moins stables, soumet la recherche à la règle de l'efficacité, présente les rencontres comme des créneaux sur le marché, attribue une valeur économique (plus ou moins) déterminée à des profils (autrement dit à des personnes). Les individus sont angoissés par leur valeur sur ce marché et désirent améliorer la position qu'ils y occupent (Ilouz, 2006 : 160-161).

Poursuivant plus loin, Ilouz rappelle également qu' « Internet accentue l'approche de la recherche d'un(e) partenaire en termes de calculs de coûts et profits ». Dans ce calcul, le temps qui est consacré à la recherche d'un partenaire prend une dimension particulière et conduit l'internaute à vouloir maximiser les qualités du conjoint identifié. Ilouz (2006) souligne que :

toutes les personnes qu'elle a interrogées ont mentionné avoir ressenti – même de manière confuse – ces différents aspects de la recherche d'un(e) partenaire sur internet et qui se traduit par un mélange de lassitude et de cynisme (Ilouz, 2006).

Or, confirmant ainsi la perspective de Chaumier (2004), Ilouz (2006) observe à juste titre :

ce cynisme marque une rupture radicale avec la culture traditionnelle du romantisme et est un effet de la banalisation engendrée par la masse des rencontres et par la forme et la culture du marché qui ont envahi les sites de rencontres (Ilouz, 2006 : 161).

Schmoll (2010) rappelle néanmoins le fait que l'amour romantique soit historiquement issu de :

la naissance de l'individualisme comme expression du sujet-roi qui ne connaît que la loi de ses propres sentiments et qui apparaît comme un refus du tiers. L'amour n'y serait que sa propre justification à lui-même et s'opposerait aux institutions qui tentent de lui imposer un cadre : l'autorité parentale, la famille, la religion, les bonnes mœurs, etc. Le mariage bourgeois, comme alliance entre deux individus et non plus entre deux familles, serait l'expression socialisée de ce modèle. Ainsi, l'exigence fusionnelle et exclusive que requiert l'amour romantique entrerait alors en contradiction avec l'affirmation individualiste qui le sous-tend et qui est la caractéristique particulière de l'homme moderne (Schmoll, 2010 : 170).

Schmoll (2010) souligne le fait que :

la modernité suscite ici un conflit de tendances opposées : entre disparition dans l'unité et autonomie de la personne; entre une forme d'amour qui est volonté d'exclusivité, voire d'asservissement mutuel – chacun cherchant dans l'autre la reconnaissance de son existence – et un individualisme qui commande que l'on soit soi-même la mesure de sa propre existence (Schmoll, 2010).

C'est précisément cette contradiction qui débouche, de manière logique, sur le développement de formes alternatives de relations à deux, que l'on observe depuis quelques décennies et que Chaumier considère comme « fissionnelles » plutôt que fusionnelles. La plupart des couples maintiennent un principe d'exclusivité, mais malgré eux, les unions se succèdent à un rythme effréné, ce qui fait dire à Schmoll (2010) qu'ils constituent l'équivalent d'une « polygamie séquentielle ». Certains couples tentent de s'arranger pour durer plus longtemps, mais ils limitent par conséquent leur exigence d'exclusivité mutuelle au domaine sexuel et affectif tout en s'accordant pour le reste une autonomie dans laquelle chaque conjoint « ménage ses propres temps de loisirs et ses amis. Bien que le modèle romantique se maintienne d'ailleurs dans la littérature et la

filmographie, il est évident qu'il a perdu son monopole dans les faits » (Schmoll, 2010). Pour Schmoll (2010 : 171) désormais, « L'amour et le désir prennent, les formes *soft* et raisonnées de l'amitié, entre amants aussi bien qu'entre *ex* ». C'est de cette manière que l'on peut identifier la manifestation concrète du sentiment de cynisme, dont parle Ilouz (2006), et qui est la caractéristique particulière des « sociétés au capitalisme tardif ». Pour la sociologue, il y a « une rupture radicale avec la culture de l'amour et le romantisme qui avaient caractérisé une grande partie des 19^{ème} et 20^{ème} siècles » (Ilouz, 2006). S'appuyant sur les travaux de Schurmans et Dominicé (1997) sur le coup de foudre, elle rappelle que :

le coup de foudre est vécu comme un évènement unique, qui survient brutalement et de façon inattendue; il est inexplicable et irrationnel; il se déclenche immédiatement et après la première rencontre, et n'est aucunement fondé sur une connaissance intellectuelle, cumulative de l'autre. Il perturbe la vie quotidienne et entraîne un profond bouleversement de l'âme (...) Internet représente une rupture radicale avec cette tradition de l'amour (Ilouz, 2006 : 163).

Poursuivant plus loin, Ilouz (2006) rappelle que :

l'amour romantique était caractérisé par une idéologie de la spontanéité tandis qu'Internet exige une rationalisation de la sélection du (ou de la) partenaire, qui contredit l'idée de l'amour comme révélation inattendue et faisant irruption dans la vie de quelqu'un contre son gré et sa raison. De plus, alors que l'amour romantique était, de façon traditionnelle, associée à l'attirance sexuelle – en général provoquée par la présence physique, matérielle, de deux corps – Internet fonde le rapport « amoureux » sur des interactions textuelles dans lesquelles le corps est effacé. Cette situation a pour conséquence le fait que sur Internet, à la fois sur le plan chronologique et dans l'approche générale de la rencontre, « l'attirance physique traditionnelle cède la place à une recherche rationnelle » (Ilouz, 2006 : 163).

Enfin, « l'amour romantique a supposé, de tout temps, une attitude désintéressée, c'est-à-dire une séparation totale entre la sphère de l'action instrumentale et la sphère des sentiments et des émotions » (Ilouz, 2006). Sur les sites de rencontre en ligne :

L'instrumentalisation des interactions sentimentales est accrue à la fois du fait de la 'valeur' que les internautes s'attribuent à eux-mêmes et aux partenaires potentiels dans un marché structuré : « Internet fait passer la connaissance intellectuelle de l'autre avant les sentiments » alors même que lorsque l'on disait que l'amour était irrationnel, « on voulait dire qu'on n'avait pas besoin de connaissances intellectuelles ou empiriques pour savoir que "c'était lui" ou "c'était elle", et personne d'autre ». Alors que l'idée d'amour romantique est associée à l'idée d'unicité de la personne aimée (Ilouz, 2006).

Ilouz (2006) analysant l'esprit de la rencontre en ligne selon le paradigme de la « critique pure », constate que :

les sites de rencontre en ligne ont introduit dans le domaine de la rencontre amoureuse, les principes fondamentaux qui sont ceux de la consommation de masse : abondance, liberté de choix, efficacité, rationalisation, ciblage sélectif et standardisation (Ilouz, 2006).

Nuançant son propos plus loin, Ilouz (2006) souligne également que c'est l'« aspiration à la pureté » qui est souvent au fondement de la critique traditionnelle pratiquée dans le domaine des études culturelles. Cette aspiration serait justifiée par le fait que de nombreux critiques culturels voient dans la culture « le domaine dans lequel nous pouvons (et devrions) exprimer des idéaux en matière de beauté, de morale et de politique » (Ilouz, 2006 : 165). Cependant, cette position pourrait appauvrir notre analyse de la culture dans la mesure où, la critique devrait ménager une place à la surprise. Par ailleurs, le problème de la critique pure réside dans le fait qu'elle exige en général un point de vue « total », rapportant ainsi la partie au tout. Or, il n'y a pas de continuité directe entre les différentes sphères culturelles et elles ne sont pas nécessairement le reflet les unes des autres. Ilouz (2006), s'appuyant sur les travaux du philosophe politique Michael Waltzer (1997), propose « d'appliquer des principes de justice différents » car : « l'évaluation morale du critique doit être intimement liée aux principes d'évaluation et aux critères moraux de l'objet qu'il critique » (Ilouz, 2006 : 171). En développant des critères d'évaluation qui soient, autant que possible, internes aux traditions, critères ou signification de l'objet analysé (Nussbaum, 1997), au lieu de juger à l'avance de « ce qui est émancipateur et ce qui est répressif », on pourrait faire émerger ces dimensions d'une compréhension contextuelles des pratiques sociales. C'est d'ailleurs ce à quoi nous nous emploierons dans les chapitres qui suivront.

En définitive, Mc Kenna et Bargh (2000) cité par Jauron (2010) ont défini les relations en ligne comme un moyen de rencontres qui permet aux individus, aux couples et aux familles de rencontrer d'autres personnes en ligne, afin de développer une relation de nature sociale, romantique ou sexuelle. Griffiths (2001) en identifie trois types :

1) les relations strictement virtuelles (y compris le cybersexe); 2) les relations amorcées sur internet se transposant par la suite dans la vie réelle et qui voient les conjoints s'engager émotionnellement l'un à l'autre et enfin, 3) les relations transposées dans le réel, mais qui redeviennent virtuelles compte tenu d'une trop grande distance géographique (Griffiths, 2001).

Whitty et Gavin (2001) ajoutent à cette classification une autre catégorie : « 4) les relations amorcées virtuellement, puis transposées dans le monde réel, qui redeviennent virtuelles du fait que la relation fonctionne mieux ainsi ». Nous nous intéresserons aux trois derniers types de rencontres amoureuses avec un accent particulier pour les relations amorcées sur internet et se transposant par la suite dans la vie réelle avec un engagement émotif des conjoints, car l'optique de cette étude est comme nous l'avons mentionné précédemment, de mieux comprendre comment les couples formés sur des sites de rencontre en ligne se représentaient la conjugalité qu'ils vivraient avant, pendant et après la rencontre amoureuse. En effet, selon Whitty et Carr (2006), les internautes se rencontrant en ligne sont généralement prêts à transposer leur rencontre virtuelle au monde réel, quelques semaines après le premier contact (Jauron, 2010). Lévine (2000) leur propose, pour sa part, de le faire à l'intérieur d'un mois pour minimiser les déceptions et constituer une « base de réalité » qui rendra plus probable l'établissement et le développement d'une relation à long terme.

Barak et Gluck-Offri (2007), Baker (2005) et Levine (2000) ont montré que la réciprocité qui s'installe entre une personne qui aime et une personne qui est aimée à son

tour se fait de manière relativement aisée sur internet compte tenu de la rapidité de la phase de dévoilement de soi au sein du monde virtuel. Les cyberrelations sont ainsi devenues plus intimes et plus intenses en comparaison des relations en face à face (Jauron, 2010). Malika Jauron (2010) citant les travaux de Tesser et Reardon (1981), eux-mêmes cités dans Levine (2000) souligne qu'en ce qui concerne les attentes et les idéalizations :

les attentes face à une personne avec qui on communique sont très importantes au point de susciter des émotions et de permettre le développement d'une relation amoureuse. Ainsi, le simple fait de penser à une personne qui nous attire a pour effet d' « attribuer des qualités à cette personne » (Jauron, 2010 : 18).

C'est d'autant plus probant dans l'univers virtuel, car « l'attraction y est exclusivement basée sur les aspects cognitifs, les perceptions et les croyances autogénérées face à un partenaire » (Levine, 2000). Selon Jauron (2010), dans le monde virtuel, « les individus n'ayant pas accès aux signaux non verbaux, une nouvelle forme de séduction apparaît et se développe à travers les interactions textuelles, rendant ainsi la séduction plus aisée et plus ludique qu'en face à face » (Jauron, 2010; Whitty, 2003a) et offrant ainsi la possibilité aux internautes de « pouvoir séduire sans se préoccuper des modèles de beauté stéréotypés » (Jauron, 2010; Levine, 2000). Pour Baker (2005), dont Jauron (2010) adopte la classification, la séduction virtuelle s'appuierait dès lors sur :

« 1) le *sens de l'humour* (car il permet de dédramatiser, de démontrer l'intelligence de la personne, de développer une plus grande intimité ou d'illustrer notre sens philosophique (Jauron, 2010). Il peut se traduire sous forme de texte, mais l'utilisation d'icônes et la messagerie instantanée sont fondamentales dans ce contexte » (Jauron, 2010).

« 2) Le *style d'écriture et la relative rapidité à répondre* (l'orthographe et la grammaire constituent souvent des enjeux de séduction tant ils en disent long sur le statut social de la personne, son niveau d'éducation » (Jauron, 2010). Selon Levine (2000) cité par Jauron, 2010, « les partenaires faisant beaucoup de fautes d'orthographe, ayant un vocabulaire limité et faisant un mauvais usage des signes de ponctuation sont généralement perçus comme moins attirants et font l'objet d'un rejet rapide » (Jauron, 2010).

« 3) le *pseudonyme utilisé* (il permet d'identifier un internaute sur un site de rencontre (Jauron, 2010). C'est le nom, le prénom ou le surnom que se donne la personne (Jauron, 2010). En fonction de son aspect créatif ou commun, évocateur de désir et de sensualité ou désuet et sans charme, il suscitera l'attrait des partenaires féminins ou masculins » (Baker, 2005).

Jauron (2010), s'appuyant sur les travaux de Baker (2005), souligne également que « les affinités (professions connexes, ethnie, pays, langue, âge, loisirs, vision de la vie, traits de personnalité, etc.) constituent des éléments déterminants dans le choix d'un conjoint » (Jauron, 2010), comme d'autres auteurs ont eu à le valider dans les formes de relations traditionnelles (Aronson, 2003; Berscheid et Hatfield-Walster, 1978; Buss, 2000; Byrne, 1971; Morry, 2007). Shatfeld et Barak (2009) semblent cependant être les seuls auteurs à avoir voulu vérifier l'hypothèse selon laquelle « les internautes amorcent des relations selon les principes de la théorie des échanges sociaux, modèle le plus répandu pour expliquer l'attraction au sein de relations traditionnelles » (Shatfeld & Barak, 2009). Jauron (2010) reprenant leur travaux rappelle que « la théorie des échanges sociaux est définie comme étant le fait d'être attiré par des personnes ayant des intérêts similaires et possédant de bonnes 'ressources' (apparence, éducation, revenu et santé) et ayant certaines caractéristiques renforçant la relation (tel que le fait d'habiter la même ville ou à proximité) » (Shatfeld et Barak, 2009 cité par Jauron, 2010).

Jauron, 2010 poursuivant son analyse basée sur l'étude a confirmé la théorie des échanges sociaux en postulant que « les internautes sont attirés par d'autres personnes similaires (en terme d'état matrimonial et de niveau d'éducation), qui se connectent régulièrement sur le site et ont les mêmes habiletés de rédaction qu'eux (les belles plumes sont attirées par les belles plumes; et les moins habiles par leurs pairs) » (Jauron, 2010). Ainsi, « l'attirance entre internautes ne dépend pas de facteurs précis, mais de tout un ensemble de variables psychologiques » (Shatfeld et Barak, 2009). Cette étude recherche fournit des pistes intéressantes à notre étude tout comme l'étude de Baker (2002).

Baker (2002), cité par Jauron (2010), a en effet identifié quatre facteurs prédisant le succès de la relation de 68 couples rencontrés par internet :

en fonction du lieu de la première rencontre en ligne, des obstacles ou des barrières empêchant le couple d'être ensemble (par exemple, l'éloignement géographique, les relations amoureuses précédentes, etc.), le temps passé à clavarder, l'intensité de la relation avant de s'être rencontré en face à face et la résolution de conflits (donc l'habileté à résoudre des problèmes de communication). Les couples qui s'étaient rencontrés en ligne dans un endroit basé sur leurs intérêts communs (même domaine d'étude ou de carrière, même passe-temps), qui avaient clavardé longtemps avant de se rencontrer et sans une trop grande intimité et qui avaient franchi différentes barrières pour se rapprocher et qui étaient habiles en résolution de conflit avaient tendance à demeurer ensemble. Les couples différaient cependant quant à la durée de leurs relations (allant de moins d'un an à plus de deux ans). Ils n'ont par conséquent pas été comparés à des couples qui ne s'étaient pas rencontrés sur internet. Il reste donc à déterminer à quel point ces facteurs de succès sont propres aux rencontres amorcées en ligne ou sont relatifs aux relations amoureuses en général (Jauron, 2010 : 33-34).

L'article de Cacioppo et (2013) et ses collègues psychologues a semblé répondre à la préoccupation laissée par les travaux de Baker (2002). L'étude est axée sur le thème de la satisfaction conjugale comparée des couples formés en ligne et ceux formés hors ligne aux États-Unis. L'échantillon à l'échelon national était représenté par 19 131 répondants mariés entre 2005 et 2012. Les résultats ont indiqué que plus d'un tiers des couples

américains se formaient désormais en ligne. De plus selon les résultats de cette étude, les couples qui se sont rencontrés en ligne, lorsqu'ils sont comparés avec ceux qui se sont rencontrés à la manière traditionnelle avaient légèrement moins de chance de terminer leur relation par une rupture (séparation ou divorce) et leurs unions étaient également associées à un taux de satisfaction légèrement plus élevé parmi les répondants qui étaient restés mariés. Des différences démographiques ont été identifiées entre les répondants qui ont rencontré leur conjoint en ligne et ceux qui ont rencontré leur conjoint hors ligne, mais les résultats des recherches sur la rupture et sur la satisfaction conjugale demeuraient significatifs après que ces différences aient été statistiquement contrôlées. Ces données suggèrent, d'après l'étude, qu'Internet pourrait altérer les dynamiques et les conséquences du mariage même. Malgré la qualité de cette recherche réalisée selon des méthodes quantitatives, il demeure un biais sérieux à savoir le fait que cette étude ait reçu le financement du site *eharmony.com*.

C'est d'ailleurs cette étude qui a encouragé la présente recherche par les questionnements qu'elle a suscités à la fois quant à la méthodologie et quant aux objectifs de la recherche. Au terme de cette recension des écrits, il demeure donc de multiples zones d'ombre auxquelles il nous paraît impérieux de nous intéresser. Tout d'abord, le fait que deux individus qui se rencontrent sur internet, malgré le peu de connaissance dont ils disposent l'un vis-à-vis de l'autre décident de former un couple à l'extérieur de cet univers virtuel alors même qu'il existe de nombreux autres partenaires potentiels dont ils pourraient privilégier la rencontre dans des lieux traditionnels, est encore relativement peu documenté par la recherche. Si aux États-Unis et en Europe, ils existent de plus en plus d'étude tendant à approfondir la recherche sur ce phénomène, il demeure qu'au

Canada et en particulier au Québec, il subsiste encore une rareté des travaux dans ce domaine. De plus, « le Québec représente la province canadienne où l'on trouve le plus désunion donc potentiellement aussi celle où des personnes célibataires, donc désireuses de faire de nouvelles rencontres peu importe la finalité de ces rencontres (sexuelles ou conjugales) » (Lévy et coll., 2007).

Jauron (2010) avant nous, citait déjà l'étude de Poirier et Simard (2002). Cette dernière apparaît finalement comme étant la seule à ce jour qui s'est consacrée au Québec, au passage de l'univers virtuel au monde réel. Or comme l'observait déjà Jauron (2010), « c'est un fait étonnant considérant qu'il s'agit d'une étape capitale de la cyberrelation » (Jauron, 2010). Là encore, « les facteurs qui prédisent l'aboutissement de la relation virtuelle » (Jauron, 2010) restent largement méconnus malgré l'exploration de Jauron (2010) et il existe également peu d'études qui se sont consacrées à la « stabilité temporelle » de ces couples au Québec (Jauron, 2010). Le présent mémoire se donne par conséquent comme objectif principal de contribuer à donner une meilleure compréhension du phénomène de la conjugalité comme construction du lien social contemporain en éclairant les étapes de la construction de cette conjugalité développée sur des sites de rencontre. La conjugalité bien qu'étant un lien social n'en demeure pas moins un lien qui se construit dans l'intimité des couples qui se rencontre et même si on assiste de plus en plus à une désinhibition sociale sur des sujets autrefois tabous, nous avons choisi, comme nous l'expliquerons dans le prochain chapitre, d'adopter une méthodologie qualitative pour permettre une compréhension approfondie du phénomène à l'étude par le recueil des représentations que s'en font les concernés eux-mêmes.

THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Les différentes recherches portant sur les enjeux de la rencontre en ligne permettent d'avoir une vue d'ensemble de ce phénomène social particulier et aide à envisager les différentes interactions permettant à des individus de construire un couple dans la période post-moderne que nous vivons. Il existe une variété de manières pour se rencontrer sur internet et toutes ne conduisent pas nécessairement à la formation d'un couple conjugal. Souvent, rappelons-le, les rencontres en ligne s'effectuent selon des modalités inverses à celle des méthodes traditionnelles puisqu'il y a tout d'abord une « présentation de soi » (Côté-Bouchard, 2011) et une définition des attentes potentiellement suivies d'un échange téléphonique avant une rencontre en face à face (Ilouz, 2006). Travailler sur la construction de la conjugalité du point de vue des conjoints s'étant rencontrés en ligne pose donc de nombreuses questions dont en particulier, celle de la manière d'identifier, d'interroger et de consigner l'échantillon concerné et les informations recueillies auprès de cet échantillon de personnes ayant effectué des rencontres ayant conduit à construire un lien conjugal sur des sites de rencontre. Pour mener à bien cette étude qualitative, nous aborderons la perspective théorique choisie, la construction de notre objectif de recherche et enfin la méthodologie que nous appliquerons à cette étude.

1. La perspective théorique adoptée

La perspective théorique que nous avons choisi d'adopter pour notre étude, portant sur la construction de la conjugalité chez des conjoints s'étant rencontrés sur les sites de rencontre en ligne, est celle de l'interactionnisme symbolique. Selon cette perspective en effet, « l'expérience est à l'origine et à l'arrivée de toute connaissance » (Le Breton, 2004 : 10). Forgé par Herbert Blumer (1986), cette perspective découle d'un courant de pensée plus globale qu'est l'interactionnisme. Ce courant de pensée fait des « interactions entre acteurs l'élément explicatif fondamental des formes et des structures concrètes des situations et des systèmes » (Akoun et Ansart, 1999 : 290). L'interactionnisme, tout comme sa composante l'interactionnisme symbolique, regroupe un certain nombre de sociologues qui ont en commun un intérêt pour « le monde naturel de la vie quotidienne » (Becker, McCall, 1990 : 2). Ils permettent une analyse microsociologique dans la plus pure tradition de l'École de Chicago. L'étude de terrain et la volonté de prendre en considération les acteurs sociaux plutôt que les structures ou les systèmes comme le faisait une immense partie de la sociologie américaine alors sous l'influence du fonctionnalisme de Parsons. La spécificité de l'interactionnisme symbolique vient de ce qu'il représente « un courant privilégiant les significations spontanément élaborées par des acteurs au cours de ces interactions » (Akoun & Ansart, 1999 : 290). Blumer (1969) faisait reposer l'interaction symbolique sur les trois principes fondamentaux suivants : 1) les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux; 2) Ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui; 3) C'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié. Ce sont ces trois

principes qui font la spécificité de l'approche interactionniste (De Queiroz & Ziolkowski, 1997).

En outre comme l'expliquent Akoun et Ansart (1999), le terme d'interactionnisme suppose un espace de rencontre entre des acteurs, c'est-à-dire entre des agents donnant un sens conscient à leur action. Les deux systèmes d'interaction se donnent à voir dans des situations, c'est-à-dire des relations concrètes qui se déroulent en un lieu et un temps donnés. L'action de chaque acteur dépendra alors du sens qu'il attribue à celle des autres dans l'optique de Goffman (1973, 1974) : par exemple, le simple fait pour un usager masculin d'entrer en contact avec une usagère du même site de rencontre implique aux yeux de cette dernière qu'il est intéressé à former un couple avec elle ou du moins qu'il est disposé à la rencontrer (puisque c'est la raison d'être d'un site de rencontre). L'interactionnisme symbolique considère en effet qu'il n'existe pas de situation qui puisse être déduite de façon mécanique d'un système, mais qu'elle résultera au contraire de la construction de sens qu'en réaliseront les participant(e)s à travers leurs interactions (Akoun & Ansart, 1999). Cette perspective théorique s'appuie sur une observation de terrain et une collecte de données qualitatives (Akoun & Ansart, 1999; Becker, 1985).

Plutôt que de rechercher, derrière des phénomènes, les structures qui sont censées les constituer – comme le fait notamment la perspective structuro-fonctionnaliste – l'interactionnisme symbolique privilégie la description et l'analyse des processus à travers lesquels ils se réalisent (Akoun & Ansart, 1999; Becker, 1985). Selon la perspective interactionniste, l'individu représente un acteur qui interagit avec les différents éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la « force » du système ou de sa culture

d'appartenance. Il construit son univers de sens non pas à partir d'attributs psychologiques ou d'une imposition extérieure, mais à partir d'une activité délibérée d'attribution de sens (Akoun & Ansart, 1999). Contrairement aux sociologies structuralistes ou fonctionnalistes qui traitent l'individu comme un « agent interchangeable de la reproduction sociale » (Le Breton, 2008 : 49), l'interactionnisme valorise :

les ressources de sens dont dispose l'acteur, sa capacité d'interprétation qui lui permettent de tirer son épingle du jeu face aux normes ou aux règles. L'acteur doté d'une capacité réflexive est alors libre de ses décisions dans un contexte qui n'est pas sans l'influencer. L'interactionnisme symbolique s'appuie sur l'idée selon laquelle le rapport au monde est conditionné par la dimension symbolique. Cela veut dire par exemple dire que les acteurs présents sur les sites de rencontre sont familiers à une multitude de signes, à commencer par le langage qui leur permet d'interagir sans trop de malentendus. Le monde étant toujours construit à partir d'une interprétation d'un acteur qui puise 'dans la boîte à outil de ses références sociales et culturelles', les significations plus ou moins partagés lors de la rencontre en ligne vont délimiter un univers de comportement connus des acteurs (Le Breton, 2008 : 49).

L'interprétation est l'une des notions clés de l'interactionnisme, elle fait de l'individu un acteur de son existence et non plus un agent aux comportements régis de l'extérieur. En interprétant la situation ou en la définissant, l'individu en pèse les implications et agit en conséquence. Les autres individus en interaction avec lui interprètent simultanément les données qu'ils perçoivent et le lien social découle ainsi de ce processus permanent. Commandée par cette autoréflexion de l'individu et sa capacité de se mettre à la place d'autrui pour le comprendre, l'interaction crée un « tissu conjonctif de sens » reliant les acteurs d'une même société avec les nuances propres aux classes sociales, aux groupes culturels, aux histoires personnelles, selon que l'on soit une femme ou un homme, que l'on soit jeune ou âgé, etc.

D'ailleurs Le Breton (2008) nous rappelle que :

le lien social est un débat autour de la définition des situations, c'est-à-dire autour des significations attribuées par les uns et les autres. Les épisodes de l'interaction en traduisent les péripéties (...) À chaque instant les partenaires d'une interaction évaluent les circonstances et se positionnent mutuellement, en un jeu de réévaluation et de réajustement réciproque. Chacun réagit selon l'interprétation qu'il opère des comportements de ceux qui l'entourent(...) Le sens est ce processus qui se joue en permanence entre les acteurs (Le Breton, 2008 : 50-51).

C'est aussi afin de découvrir le sens donné par les acteurs au lien social qu'est la conjugalité qu'ils construisent à travers la rencontre en ligne que nous avons choisi cette perspective théorique puisqu'elle nous semblait être la plus à même de nous aider à déconstruire ce phénomène social particulier pour en comprendre les signes et donc le sens. En effet, l'interactionnisme en ne prenant l'individu comme principe d'analyse, raisonne plutôt en termes d'actions réciproques, c'est-à-dire en termes d'actions se déterminant les unes les autres. L'interaction constitue un « champ mutuel d'influence » (Le Breton, 2008 : 50-51). L'interactionnisme considère dans cette optique la rencontre en ligne comme une structure vivante en train de se faire et de se défaire en permanence contribuant, pour les acteurs dont c'est l'objectif, à construire progressivement de la conjugalité. Simmel (1981) ne mentionnait-il pas déjà :

Pour un regard qui pénétrerait le fond des choses, tout phénomène qui paraît constituer au-dessus des individus quelque unité nouvelle et indépendante se résoudrait dans les actions réciproques échangées par les individus (Simmel, 1981 : 165-174).

Les interactions ne sont donc pas des processus mécaniques qui viendraient se greffer sur des statuts et des rôles, car comme le souligne également Anselm Strauss (1992) :

Les acteurs "jouent" leurs rôles (...) Le modèle de l'interaction par jeu de rôle fournit cependant un bon point de départ pour étudier ce qui se passe quand deux personnes parlent et agissent en face à face (Strauss, 1992 : 59).

Toute interaction implique pour l'acteur le risque de se voir condamné à assumer un rôle dont il n'est pas maître. L'individu perdrait dès lors le contrôle des significations entrant dans la sphère d'influence des autres. C'est ce que Anselm Strauss (1992) soulignait lorsqu'il mentionnait que :

L'interaction véhicule la potentialité d'imputer sciemment ou non – aux autres ou à soi-même – d'innombrables mobiles et particularités. On peut dire par conséquent, que la nature même de l'interaction est la prescription d'un statut. Il est bon de se rappeler que, si elle met en danger tous ceux qui sont concernés (acteurs ou public), l'interaction expose également chacun d'entre nous à des expériences troublantes qui deviennent plus positives et plus créatives (Strauss, 1992 : 87).

Pour les interactionnistes, les règles ne préexistent donc pas à l'action, elles sont mises en œuvre par les acteurs à travers leur définition de la situation. Le contexte est interprété plutôt que conçu comme un élément extérieur et contraignant qui détermine l'action. Ce ne sont plus les règles qu'il faudrait décrire pour déduire un comportement mais plutôt l'usage que les individus font de ces règles qui va permettre de comprendre leur comportement (Le Breton, 2008). Comme le souligne David Le Breton (2008), la socialisation amène l'acteur à acquérir un vaste vestiaire où endosser de manière créative un répertoire de rôles selon les circonstances. Comme le mentionne Erving Goffman (1973) :

Quand un acteur joue un rôle, il demande implicitement à ses partenaires de prendre au sérieux l'impression qu'il produit. Il leur demande de croire que le personnage qu'ils voient possède réellement les attributs qu'il donne l'apparence de posséder; que l'activité qu'il exerce aura effectivement les conséquences qu'elle est implicitement censée entraîner, et que, d'une façon générale, les choses sont bien ce qu'elles ont l'apparence d'être (Goffman, 1973 : 25).

De tous les interactionnistes symboliques notre étude s'orientera davantage dans la perspective empruntée par Erving Goffman qui celle de la « dramaturgie sociale ». En étudiant la société comme :

un spectacle des apparences mené par des acteurs en représentation, soucieux de tenir leur rôle sans fausse note et de contribuer à la tâche commune de produire des prestations cohérentes, toujours dans la crainte de perdre la face ou de la faire perdre à l'autre (Le Breton, 2004 : 102).

Cependant en adoptant cette perspective théorique comme le précise Goffman (1991), notre but n'est pas de nous contenter de réduire la rencontre en ligne à une scène, ni à un théâtre que nous souhaitons étudier dans le but de dégager le rôle des acteurs comme si nous étudions une hypothétique dramaturgie. Notre but est au contraire de déconstruire la rencontre en ligne afin de déceler les éléments qui rentrent en ligne de compte dans la construction du lien social qui prend ici la forme de la conjugalité, ce lien qui unit deux personnes dans l'optique d'une relation amoureuse, à l'époque moderne. C'est dans cette optique que nous soulignons ici la recommandation de Goffman (1973), au terme de son ouvrage intitulé *La mise en scène de la vie quotidienne* consacré à la *présentation de soi*, lorsqu'il disait :

Il faut abandonner ici le langage et le masque du théâtre. Les échafaudages, après tout, ne servent qu'à construire d'autres choses, et on ne devrait les dresser que dans l'intention de les démolir. Cet exposé ne porte pas sur les aspects du théâtre qui s'insinuent progressivement dans la vie quotidienne (Goffman, 1973 a : 239-240).

2. La construction de l'objectif de recherche

Afin de mener à bien cette étude, il est important de dégager la question et l'objectif que nous souhaitons donner à cette recherche. Cette identification effectuée, il

nous sera plus aisé d'en dégager une approche méthodologique adaptée à la thématique de notre recherche.

2.1. La question de recherche

Les rencontres en ligne s'effectuent selon des modalités inverses à celle des méthodes traditionnelles puisqu'il y a tout d'abord une présentation de soi (Côté-Bouchard, 2011) et une définition des attentes potentiellement suivies d'un échange téléphonique avant une rencontre en face à face (Ilouz, 2006). Pour Lévy et Pierrepont (2010), le cyberspace fait passer au second plan les informations non verbales – des vêtements aux expressions émotives – jouant un rôle majeur dans les rencontres en face à face, en favorisant notamment les expressions narratives dans la présentation de soi qui contribuent, selon Hardey (2002), à un projet réflexif dégagé du poids de ces éléments. Dans la perspective de Goffman (1963) qui a souligné l'importance des « vocabulaires partagés des idiomes corporels » renvoyant aux formes de communication non verbale, les descriptions textuelles personnelles prennent donc ici le dessus afin de structurer le dévoilement de soi à des personnes avec qui on peut espérer établir une relation, qu'elles soient de la même région, d'autres régions ou même d'autres pays » (Goode, 1996). De notre précédente recension des écrits, ont donc émergé un certain nombre de questions qui guide la présente recherche. En effet, comment les conjoints s'étant rencontrés sur ses sites construisent leur représentation de la conjugalité dans le contexte des rencontres en ligne? Comment s'opère au fil du temps la transformation qui voit l'individu, sujet de la rencontre, devenir le conjoint avec qui on partage une tranche de vie?

2.2. Les objectifs de la recherche

Les objectifs de la présente recherche sont donc d'une part de viser à une meilleure compréhension du phénomène social qu'est la rencontre amoureuse en ligne avec une emphase particulière sur la construction de la conjugalité telle que se la représente les participant(e)s que nous interrogerons dans le cadre de cette recherche. La perspective interactionniste symbolique que nous avons choisi pour mener à bien cette recherche de nous appuyer sur une démarche qualitative. Contrairement à la méthodologie quantitative visant à vérifier des hypothèses, la démarche qualitative vise davantage à décrire et mieux comprendre un phénomène donné et selon Mucchielli (1996), elle répond à une logique de découverte plutôt que de vérification. C'est pour cette raison que Paillé (1994) la définissait comme :

une activité longue et patiente d'interprétation passant par une série de procédés précis, une suite de réflexions, de remises en question, de découvertes et de construction toujours plus éclairantes, toujours mieux intégrées (Paillé, 1994 : 147).

Les caractéristiques d'une telle démarche sont telles que dans notre tentative d'élaborer un modèle explicatif de la représentation de la conjugalité chez des individus fréquentant des sites de rencontre, nous ne visons pas comme but la généralisation à d'autres contextes de notre modèle explicatif. En effet à l'opposé des méthodes quantitatives, nous nous préoccupons davantage de dégager une ou plusieurs interprétations qui permettent de donner un sens aux données (Mongeau, 2008). En effet, la perspective de l'interactionnisme symbolique que nous avons choisi d'adopter oriente

notre recherche vers une perspective axée « sur le terrain ». Cette microsociologie inspirée de Goffman repose sur :

l'intuition que les rapports entre individus sont des rapports de force fondés sur le simulacre. L'autre revêt la face qu'on lui offre, ce qui est une façon de trouver la sienne propre (Doucet, 2009).

Notre but sera de démontrer comme le souligne Marie-Chantal Doucet (2009) que l'action de l'individu sur les sites de rencontre en ligne n'est pas le fait de déterminations mais qu'il bénéficie plutôt d'une marge de manœuvre dans son jeu, qui lui permet d'interpréter les codes et de donner un sens à ses actions et aux actions produites par les autres car l'individu sur les sites de rencontre en ligne joue un personnage (Doucet, 2009). C'est d'ailleurs dans cette optique et dans la même veine que celle de Goffman, que nous envisageons le concept de théâtralité comme un élément de la construction conjugale lors de la rencontre en ligne. En nous penchant sur le sens donné par eux-mêmes à leurs interactions lors de la rencontre sur les sites en ligne nous mettrons en évidence le fait que « tout individu est acteur au sens où il joue le jeu social » et que l'issue du jeu est loin d'être prévisible car chaque acteur est également spectateur du jeu de l'autre. L'instauration de rites d'interaction par les acteurs vise à établir les rôles de chacun et si, par le cadre qu'ils offrent, les sites de rencontre structurent l'interaction entre les acteurs, il reste que ces derniers restent maîtres de leur jeu à travers le sens que chacun d'entre eux donne à cette interaction et c'est là même tout le but de notre recherche (Doucet, 2009).

Nous ne sommes pas dupes de ce qu'au cours de l'interaction que nous aurons avec ces acteurs de la conjugalité à travers la rencontre en ligne, de nouveaux sens vont

être créé à la faveur de l'interaction que nous aurons tout au long des entrevues avec ces acteurs. Nous tenterons d'en rendre compte également. Cependant, les lectrices et lecteurs auront, dans la plus pure tradition des approches qualitatives, à déterminer eux-mêmes si ces propositions font sens dans leur contexte. Ils pourront évaluer si les explications offertes paraissent pertinentes eût égard leurs situations particulières. Notre démarche, fondée sur l'induction, vise à découvrir le sens donné aux interactions et qui construisent le lien conjugal entre les acteurs des sites de rencontre. Les différentes représentations que se font les acteurs des interactions à l'origine du lien conjugal induiront les conclusions de notre recherche. L'enjeu est, répétons-le, de rendre compte de la situation particulière de construction de la conjugalité découlant de la rencontre en ligne. Nous n'étudierons pas toutes les rencontres en ligne aussi les conclusions que nous tirerons de cette étude seront le résultat des expériences particulières des acteurs que nous aurons rencontré et qui accepteront volontiers de se confier à nous dans le cadre de cette recherche.

3. Méthodologie de la recherche

Un thème de recherche orientée sur la construction de la conjugalité relève comme nous l'avons souligné, d'une démarche qualitative. Notre recherche reposera donc sur une série d'entrevues que nous proposerons à une dizaine de participant(e)s afin de construire notre démarche d'enquête, nous aborderons ici les différentes stratégies méthodologiques que nous mettrons en œuvre : stratégie d'enquête, d'échantillonnage, de recrutement, d'analyse du matériau recueilli. Nous aborderons les enjeux éthiques de cette recherche et nous terminerons par les limites de l'étude.

3.1. L'entrevue semi-dirigée

L'enquête par entretien constitue une technique prédominante dans le domaine de la recherche sociale. Elle naît de la nécessité d'établir un rapport assez égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que ce dernier ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations. La nature de l'information produite en est ainsi modifiée pour le meilleur (Blanchet & Gotman, 2013). Lorraine Savoie-Zacj (2009) explique que « cette technique de collecte des données est la plus appropriée dans une perspective interprétative et constructiviste de la recherche » (Savoie-Zacj, 2009) telle que celle que nous entreprenons. Sur le plan épistémologique en effet, elle permettra une meilleure compréhension d'un phénomène ancré dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité. La dynamique de coconstruction de sens qui s'établira entre chercheur et participant(e) stimulera l'émergence d'un nouveau discours et donc d'une nouvelle compréhension du phénomène de la construction de la conjugalité à partir des sites de rencontre. Cependant, nous sommes conscients qu'il n'est pas simple de questionner des personnes au sujet de leurs représentations, de leurs sentiments ou de leurs expériences (Gauthier, 2008). Définie comme une interaction verbale, l'entrevue contribue à la production d'un savoir socialement construit (Savoie-Zacj, 2009). Afin de tirer profit au maximum de cette technique de collecte des informations, nous avons choisi de soumettre l'échantillon de participant(e)s que nous constituerons à une entrevue semi-dirigée. Celle-ci consiste en une « interaction verbale animée de façon souple par le chercheur » (Savoie-Zacj, 2009 : 340). De cette manière, cela nous permettra de nous laisser guider par le rythme et le contenu unique de l'échange afin « d'aborder, sur un mode proche de la conversation, les thèmes généraux à explorer avec le/la participant(e) à

la recherche » (Savoie-Zacj, 2009). Grâce à cette interaction nous espérons coconstruire avec les participant(e)s à l'étude, une riche compréhension du phénomène de la construction du lien conjugal à travers la rencontre en ligne (Savoie-Zacj, 2009).

« Plusieurs postulats sont sous-jacents au choix de l'entrevue semi-dirigée comme mode de collecte des données » (Gauthier, 2008). Traversés par les paradigmes interprétatif et constructiviste, plutôt qu'un simple jeu de questions-réponses, elle apparaît comme une narration, une unité de sens où les différentes sections sont considérées comme « en relation les unes avec les autres » (Paillé, 1994 : 177) afin de constituer un récit cohérent sur le/la participant(e) qui se raconte (Paillé, 1994). La perspective du/de la participant(e) prendra alors du sens et il nous sera possible de l'identifier, de la connaître et de la rendre explicite dans la perspective de l'interactionnisme symbolique (Savoie-Zacj, 2009). Dans la perspective de l'interactionnisme symbolique, l'humain est, en effet, perçu comme un « organisme actif » (Savoie-Zacj, 2009 : 341), c'est-à-dire capable de s'engager dans une activité car il possède un « soi lui permettant de traiter l'information reçue de son environnement et d'y répondre sachant que « c'est le sens induit qui stimule l'action » (Blumer, 1969 cité par Savoie-Zacj, 2003: 341). En effet, l'entrevue semi-dirigée vise à rendre explicite l'univers du/de la participant(e) (Vermesch, 2003). Il nous permettra d'entrer en contact de manière directe et personnelle avec le/la participant(e) (Daunais, 1992; Keats, 2000). Dans une telle interaction humaine et sociale, le/la participant(e) à la recherche est en effet en mesure de décrire, de façon détaillée et nuancée, son expérience, son savoir, son expertise. Chercheur et participant(e) agissent tour à tour à l'orientation de l'interaction développée. À la faveur de l'entrevue, peuvent être clarifiés ce que l'autre pense et qui ne

peut être observé : sentiments, pensées, intentions, motifs, craintes, espoirs. L'entrevue semi-dirigée rend également possible l'identification, par le/la participant(e), de liens entre des comportements antérieurs et la situation présente tout en donnant accès, au chercheur, à des expériences de vie qui seraient restées autrement réservées (Savoie-Zacj, 2009).

Cette forme de collecte de donnée donne un accès privilégié à l'expérience humaine. L'entrevue semi-dirigée vise également la compréhension du monde du/de la participant(e), à ses comportements complexes et à la trame culturelle sous-jacente aux actions, sans que le chercheur n'ait à imposer une catégorisation préalable qui pourrait limiter la compréhension du phénomène étudié (Savoie-Zacj, 2009). Elle révèle enfin les tensions et contradictions animant un acteur à propos du phénomène à l'étude. Une fois la compréhension produite, le sens nouveau de l'expérience étudiée deviennent intimement rattachés au jeu de forces et de références qui traversent la vie des individus (Savoie-Zacj, 2009). L'entrevue semi-dirigée permet d'apprendre du monde du/de la participant(e) tout en aidant le chercheur à organiser et structurer sa pensée. Les deux interlocuteurs peuvent, de cette manière, produire un savoir en situation, une coconstruction grâce à l'interaction ainsi vécue. Les perspectives de l'un influençant la compréhension de l'autre lequel formule à son tour une nouvelle explication qu'il peut dès lors proposer à l'interlocuteur. Un réel échange peut dès lors naître de la rencontre : l'une tentant d'exprimer sa pensée, l'autre voulant mieux la comprendre (Savoie-Zacj, 2009). Finalement, selon Kvale (1996), ce type d'entrevue a une fonction émancipatrice puisque les questions abordées avec le/la participant(e) permettent d'approfondir certains thèmes. Elles permettent ainsi aux deux interlocuteurs d'enclencher une réflexion et

peuvent stimuler « des prises de conscience et des transformations » de la part des deux interlocuteurs en présence (Savoie-Zacj, 2009).

3.2. La stratégie d'échantillonnage

Notre stratégie d'échantillonnage visera à constituer un échantillon d'une dizaine de personnes, de genre aussi bien masculin que féminin. L'âge des individus constituant cet échantillon devrait varier entre 18 et 60 ans. L'aboutissement amoureux de la cyberrencontre vers une rencontre physique de personne à personne constituera une autre variable dont nous tiendrons compte. Il ne sera pas indispensable que le couple constitué par les participant(e)s soit toujours formé au cours de l'entrevue. L'essentiel sera que les participant(e)s aient eu le sentiment de vivre une relation conjugale car l'objectif sera bel et bien de comprendre qu'est ce qui pour eux a constitué la conjugalité dans cette relation entretenue avec un tiers rencontré en ligne. Le recrutement de l'échantillon reposera sur le bouche à oreille car nous anticipons qu'il ne sera pas forcément aisé de rencontrer des personnes désireuses d'élaborer sur un élément aussi important de leur vie privée. Il n'est prévu aucune rémunération pour les participant(e)s. Puisque nous mènerons cette enquête selon une démarche qualitative, c'est pourquoi nous tenterons de ne pas dépasser une dizaine de participant(e)s, l'objectif de cette recherche étant surtout d'analyser les représentations que se font les participant(e)s du phénomène à l'étude plutôt que de tenter d'élaborer ou de vérifier la pertinence d'une hypothétique théorie qui serait ainsi généralisable. La très grande majorité des études que nous avons recensés et qui porte sur le sujet préconisaient l'utilisation de questionnaires en ligne (des questionnaires objectifs ou à réponses ouvertes), ce qui permettait une taille d'échantillon assez supérieure à celle que l'on peut réaliser dans le cadre d'une étude dont la cueillette se fait à travers des

entrevues semi-structurées. Cependant, la perspective théorique selon laquelle nous avons choisi de mener à bien cette recherche mais aussi de la richesse du cadre de la collecte de donnée qu'offrent les entrevues semi-structurées, nous ont commandé le choix de la taille de notre échantillon et la structure du type d'entrevue à accorder aux participants. D'ailleurs, une étude qui vise des objectifs assez similaires à la nôtre – du moins sur le plan qualitatif – telle que celle qu'ont menée Chew-Graham, Alexander et Rogers (2005), et portant sur la perception des praticiens en regard de l'utilisation d'Internet dans le cadre de leur travail, préconise l'utilisation de l'entrevue semi-structurée pour de riches résultats. Malika Jauron (2010) a observé, pour sa part, que de toutes les façons et au fur et à mesure des entrevues, une saturation des données étaient souvent observées après 19 entrevues pour ce type de sujet. Aucune nouvelle information significative (ou nouveau code d'analyse) n'émergeait à partir des dernières entrevues.

Les participant(e)s recrutés répondront aux critères d'inclusion suivants : 1) être soit de sexe masculin, soit de sexe féminin et être âgé d'au minimum 18 ans et d'au maximum 60 ans; 2) avoir le français comme langue maternelle; habiter la province du Québec (afin de s'assurer d'une certaine homogénéité socioculturelle notamment); 4) avoir amorcé des rencontres sur des sites internet dans un but amoureux; 5) avoir amorcé les rencontres sur un site internet ou une application pour téléphone intelligent (et non pas sur un site de clavardage); 6) au moins une rencontre amorcée par internet devrait avoir été transposée dans la vie réelle au cours des cinq dernières années (compte tenu de ce que la rencontre en face à face constituera l'un des thèmes à aborder au cours de l'entrevue); 7) être aussi bien hétérosexuel qu'homosexuel. Le recrutement se fera : 1) du bouche à oreille à travers le réseau de connaissance du chercheur; 2) par le biais d'une

annonce sur les babillards de l'Université de Montréal; 3) les médias sociaux (*Facebook*, *Twitter*, etc.). Nous envisageons de soumettre notre projet de recherche aux administrateurs du site de rencontre *eharmony.com* afin de juger de leur ouverture, bien que nous avons retenu de l'expérience de Jauron (2010) que certains sites de rencontre interdisent toute forme de sollicitation de leurs membres, sous peine de poursuites. La sollicitation en ligne pose de nombreuses difficultés sur le plan éthique (notamment, le contournement des règles de fonctionnements institués par les sites de rencontre, malaise suscité auprès des internautes sollicités en ligne alors qu'ils/elles pensent faire une rencontre amoureuse, etc.). C'est pourquoi, nous privilégierons les autres formes de recrutement précédemment citées. Les participant(e)s participeront sur une base volontaire, animé(e)s par le désir de partager leur expérience de la rencontre amoureuse en ligne. Les entrevues semi-structurées se dérouleront soit dans des lieux publics (cafés, parcs, sites de l'université, etc.) ou au domicile des participants en fonction du confort du/de la participant(e). Une période de trois mois est prévue pour le recrutement et la collecte des données.

3.3. Consentement, questionnaire sociodémographiques et canevas d'entrevue

Un formulaire de consentement a été préparé (Appendice A) afin de permettre aux participant(e)s de donner leur consentement libre et éclairé à leur participation à cette étude. Également, un questionnaire sociodémographique (Appendice B) a été construit afin de permettre une description de l'échantillon. Il est inspiré de celui de Jauron (2010), lui-même inspiré de l'étude de Poirier et Simard (2006) et du *Research Survey for the Study of the experience of online romance* d'Anderson (2005a). Il contient des questions diverses portant tant sur le sexe et l'âge, le niveau de scolarité, la profession, le revenu,

l'état matrimonial, le nombre de cybercouples formés, la fréquence de fréquentation des sites de rencontre (jour par semaine ou par mois), utilisation ou non d'une webcam, intervalle de temps écoulé entre la rencontre virtuelle et la rencontre réelle, fréquence de rencontre réel avant une décision de poursuivre ensemble comme couple ou non. Enfin, un canevas d'entrevue (Appendice C) a été construit suite aux questions de recherche découlant de la recension des écrits. L'entrevue semi-structurée permettra aux participants, tel que souligné plus haut, de fournir des réponses plus élaborées qu'un simple questionnaire en ligne même comportant des questions ouvertes. Döring (2002) nous rappelle en effet que l'entrevue semi-structurée permet au chercheur d'adapter ses questions selon le cours de l'entrevue, permettant ainsi aux participants de s'exprimer dans leurs propres mots. En ce qui concerne le sondage ou questionnaire en ligne, deux autres problèmes ont d'ailleurs été signalés par Galimberti et Riva (2001) cité par Jauron (2010) : 1) l'environnement de l'étude est difficile à contrôler puisque les usagers utilisent différents types de matériel informatique, logiciels et connexion à internet et 2) les participants n'étant pas supervisés, on ne peut être sûr de l'information collectée puisqu'ils peuvent donner de fausses coordonnées ou se faire passer sous une fausse identité.

3.4. La stratégie d'analyse

Au nombre des différentes méthodes d'analyse de contenu offertes par la méthodologie qualitative, il en existe trois principales : 1) la théorisation ancrée (ou *grounded theory* en anglais); 2) l'ethnographie et 3) l'approche mixte (Miles & Huberman, 1984) cité par Laperrière, (1997) et Jauron, (2010). En effet, selon Laperrière (1997), la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967; Strauss & Corbin, 1990, 1998,

2004; Corbin & Strauss, 2008) vise d'abord l'élaboration d'une théorie à partir de la réalité empirique (Glaser & Strauss, 1967), sans toutefois mettre l'accent sur la description de la réalité : les participants à l'étude sont perçus comme représentant le phénomène étudié et ne sont pas considérés pour eux-mêmes (Glaser & Strauss, 1967). L'approche ethnographique, de son côté, vise une description la plus exacte et exhaustive possible de la situation à l'étude. L'approche mixte enfin réconcilie les deux points de vue (Jauron, 2010).

Nous choisissons de mener cette recherche selon l'approche de la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967), en proposant l'élaboration d'un modèle à partir de l'échantillon que nous constituerons en espérant qu'une dizaine de participant(e)s suffiront à atteindre la saturation du propos. Les données recueillies seront découpés en unités de sens, afin de conduire ultérieurement à l'élaboration de catégories d'analyse découlant directement du « terrain » plutôt que d'une grille de codage à priori (Jauron, 2010). La théorisation ancrée est reconnue comme la méthode appropriée lorsqu'il s'agit de traiter des thèmes de recherche récents qui ont été peu explorés (Jauron, 2010). Pour cette raison, ni l'approche ethnographique qui nous demanderait une description très complète du phénomène de la construction de la conjugalité en ligne en rencontrant un nombre beaucoup trop élevés de participant(e)s, ni l'approche mixte de Miles et Huberman (1984) ne nous ont semblé pertinentes pour analyser les données que nous recueillerons. La présente étude adopte donc comme cadre méthodologique donc une approche qualitative par théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967) afin de construire un modèle qui englobe les aspects importants de l'expérience des rencontres à travers les sites de rencontre (Jauron, 2010). Développée par Glaser et Strauss (1967), elle est

définie par Laperrière (1997) comme une méthodologie ayant comme objectif l'élaboration d'une théorie plutôt qu'une description exhaustive de l'ensemble du phénomène dans une perspective de découverte, puis de vérification de la théorie élaborée au fil de la cueillette des données (Jauron, 2010). Pour Paillé (1994), l'accent mérite plutôt d'être mis l'objectif d'accomplir un processus de théorisation. Conformément aux principes de la théorisation ancrée, l'échantillon est redéfini selon les hypothèses émergeant de l'analyse de contenu. L'objet de la recherche est étudié selon la perspective des participants (Glaser, 1992). Une des particularités de cette approche, nous dit Jauron (2010) est que « les données émergent selon un processus d'analyse comparative constante – c'est-à-dire qu'il s'installe un va-et-vient constant entre les propos recueillis et les codes qui émergent en cours d'analyse – c'est ce qui permet au chercheur d'identifier certains processus qui feront l'objet d'une théorisation subséquente » (Jauron, 2010), notamment grâce à la perspective interactionniste que nous avons choisi d'adopter dans le cadre de cette recherche. En effet, comme le mentionne Strauss (1992) :

Un interactionnisme conséquent, avec son double accent sur les contraintes et la créativité des groupes et des individus, interrogera de façon appropriée les mondes sociaux. Cette interrogation inclura sûrement d'évidentes questions sur la manière dont les segments se forment et collaborent à une nouvelle entreprise avec d'autres segments (Strauss, 1992 : 281).

Comme l'a démontrée Marie-Hélène Proulx (2010), la méthode qualitative dite de théorisation ancrée complète bien l'interactionnisme symbolique en contribuant à analyser le discours en fonction des noyaux de sens émergeant spontanément (Glaser et Strauss, 1967; Pandit, 1996; Strauss, 1987) pour renforcer ainsi sa dimension

interprétative au moment de l'analyse des entrevues (Proulx, 2010). En effet, conformément aux travaux de Glaser et Strauss (1967), Paillé (1994) identifient six étapes caractérisant la théorisation ancrée. Il s'agit de la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation (Paillé, 1994; Mandeville, 1998).

3.4.1. La codification

La codification consiste à dégager l'essentiel du témoignage du participant et le résumer, presque ligne par ligne à partir de la transcription (ou verbatim) de l'entrevue. À cette étape, les propos devraient être résumés, mais le chercheur ne doit pas les qualifier ou les conceptualiser. Le résumé peut prendre la forme de mots ou de courtes phrases. Ce matériau doit alors être conservé jusqu'au terme de la recherche afin que le chercheur puisse s'imprégner du sens premier des propos qu'il a recueilli (Jauron, 2010).

3.4.2. La catégorisation

Le chercheur doit ici reprendre ses codes ou catégories d'analyse, les relire, les regrouper, les questionner, les classifier, en établissant ainsi des comparaisons plus générales. Le chercheur reprend un verbatim non annoté lors de la précédente étape. Il se pose des questions telles que : Qu'est ce qui se passe ici? De quoi s'agit-il? Quel phénomène est en jeu? (Paillé, 1994).

3.4.3. La mise en relation

Les catégories ou codes sont « mises en relation les unes avec les autres » (Paillé, 1994). Les questions qui peuvent émerger vont être : Ce que nous avons ici a-t-il un

rapport avec ce que nous avons là? Et en quoi et comment est-ce lié? À cette étape, le chercheur observe les liens existants entre les catégories, mais aussi les liens possibles (Paillé, 1994). Mucchielli (1996) rappelle que la démarche de théorisation ancrée consiste en une investigation. Les liens postulés pourront être vérifiés en réexaminant le corpus de données ou lors d'une entrevue supplémentaire (Jauron, 2010).

3.4.4. L'intégration

La mise en relation des catégories peut constituer un exercice sans fin (Paillé, 1994). À cette étape, il s'agit d'identifier le phénomène émergent de la théorisation à l'aide de questions telles que : Quel est le problème principal? Quel phénomène est en jeu? Sur quoi l'étude porte-t-elle en définitive? Il est alors important de rappeler ici l'objet d'étude et ses objectifs (Paillé, 1994).

3.4.5. La modélisation

Cette avant-dernière étape permet de se questionner au sujet du phénomène central retenu à l'étape de l'intégration, en se posant des questions qui porte sur le type de phénomène, ses propriétés, ses antécédents – c'est-à-dire les éléments qui l'ont précédé, précipité et causé – ses conséquences et les processus rentrant en jeu (Paillé, 1994).

3.4.6. La théorisation

À la fin de ce processus, la théorisation consiste en une consolidation de ce qui a déjà été avancé à travers les trois procédés suivants (Paillé, 1994) :

1) l'échantillonnage théorique (qui consiste à essayer de relever le plus de manifestations possibles d'une catégorie pour un même participant, à des fins d'enracinement empirique et de raffinement théorique); 2) l'induction analytique (qui consiste à tester une hypothèse explicative donnée en lui opposant des cas qui semblent invalidants) et 3) la vérification des implications théoriques (qui consiste à rechercher, au sein du phénomène étudié, les pensées, actions ou comportements pouvant être déduits à partir de la théorisation). Cette dernière étape sera permise par l'examen du corpus de données et des éventuelles entrevues supplémentaires (Paillé, 1994).

Nous situant dans le paradigme interprétatif, tenter d'établir la réalité d'un « ordre symbolique » (Le Breton, 2008 : 49-50) tel que celui de la construction de la conjugalité et dans le contexte particulier de la rencontre en ligne reviendra surtout à rendre compte d'une « construction discursive de la réalité » (Keller, 2013). Celle-ci sera par conséquent ancrée dans l'interactionnisme symbolique. Cette perspective, en prenant en considération le parcours intime des participant(e)s donne en effet à voir la perception que ces derniers ont de la situation vécue, l'idée qu'ils/elles se font de la présentation d'eux-mêmes tel qu'ils/elles donnent à la voir à leur vis-à-vis et enfin la perception qu'ils ont de la présentation de l'autre dans le respect d'un certain ordre interactionnel. Ce sont ces éléments que nous tenterons d'analyser dans les données que nous recueillerons dans le cadre des entrevues semi-structurées que nous proposerons. L'induction analytique propre à la démarche interactionniste permettra de renforcer les conclusions de la théorie ancrée. Il s'agira dans notre quête de permettre aux participant(e)s de tirer satisfaction de leurs récits de vie, objet de notre analyse aux fins de cette étude.

4. La gestion des enjeux éthiques associés à cette étude

Le présent projet a été soumis au Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des Arts et des sciences (CERFAS) de l'université pour évaluation éthique du projet de recherche afin d'obtenir un certificat d'éthique approuvant le déroulement de la recherche (Appendice D). La méthodologie et les formulaires et grilles d'entrevue feront notamment l'objet d'une description détaillée adressée au CERFAS. Dans le questionnaire d'évaluation éthique des projets de recherche figuraient des informations générales (nom du chercheur, nom de la directrice de recherche, département et titre du projet) mais aussi une description plus détaillée des objectifs de la recherche (objectifs généraux et spécifiques du projet), une description détaillée de la méthodologie (procédures précises de recrutement des participants (qui effectuera le recrutement, comment; le formulaire de consentement; le nombre de participants et leurs caractéristiques : âge, milieu, sexe, etc.; les activités auxquelles ont été soumis les participants, le lieu et le temps requis pour leur participation; les formes de collecte de données aux différentes étapes du projet : grille d'entrevue, entrevues avec enregistrement audio, etc.; les mesures prises pour assurer la confidentialité des données aux différentes étapes : anonymat des participant(e)s) (Université de Montréal, 2013). Une réflexion approfondie et permanente a eu cours tout au long de notre démarche de terrain afin de garantir à chaque fois que les effets de notre étude soit le moins dommageable possible à chaque participant(e)s.

3. Le profil sociodémographique des participants à l'étude

L'échantillon de participants que nous avons rencontré était composé de douze entrevues mais nous n'en avons gardé que onze pour nous conformer aux critères de l'étude, soit huit femmes (70%) et trois hommes (30 %) dont un couple hétérosexuel. L'âge des participants variait entre 27 et 56 ans et l'âge moyen était de 37 ans. Toutes les participantes étaient d'orientation hétérosexuelle. Six des participantes étaient en couples. Deux des participants étaient divorcés mais étaient célibataires lorsque nous réalisions l'entrevue et trois étaient célibataires et n'avaient jamais constitué un couple au moment de l'entrevue. Parmi les participants, il existait deux couples qui s'étaient formés à l'issue d'une rencontre sur un site internet dédié. Une des participantes n'avait pas connu son conjoint sur un site de rencontre. Selon les données sociodémographiques recueillies, sept des participantes détenaient un diplôme universitaire correspondant au moins à un baccalauréat et trois en détenaient un de niveau d'étude collégial. Sept d'entre elles étaient travailleuses salariées à temps plein, deux à temps partiel et un seul travailleur autonome. Le revenu moyen des participantes interrogées était compris dans la fourchette 45 000 à 54 999 \$ CAD. Deux des participantes se sont déclarées célibataires au moment de l'étude. L'une déclarant avoir deux enfants d'un précédent mariage. Les deux participantes célibataires ont mentionné n'avoir jamais eu l'occasion de transposer en relation de couple réel une rencontre amorcée sur un site de rencontre en ligne. Les deux participantes utilisaient internet depuis plus de trois ans, avec une fréquence d'utilisation de dix à trente heures pour l'une, cinq à dix heures pour l'autre et moins d'une heure pour la dernière. Les deux participantes étaient parents de deux enfants chacune. Quatre des participantes ont mentionné vivre une relation de couple sans toutefois vivre ensemble.

L'une des quatre indiquait avoir, une seule fois, transposé sa rencontre virtuelle en une relation de couple. Deux autres mentionnaient avoir été deux fois en couple avec quelqu'un rencontré sur internet tandis que la quatrième mentionnait ne pas en avoir eu l'occasion. Là aussi, les quatre participantes mentionnaient utiliser internet depuis plus de trois ans. Deux d'entre elles mentionnaient l'utiliser de dix à trente heures par semaine tandis que deux autres mentionnaient l'utiliser de cinq à dix heures par semaine. Trois participantes déclaraient être en couple. Nous avons d'ailleurs choisi d'interroger ensemble un des couples de participants afin de comparer leur perception de la conjugalité dans le cadre de la même entrevue.

Là encore, les trois participantes ont reconnu se servir d'internet d'une manière générale depuis plus de trois ans. Une d'entre elles avait déjà pu transposer deux fois sa rencontre sur internet en une relation conjugale, tandis que les deux autres n'en étaient qu'à leur première expérience dans le couple qu'elles formaient avec leurs conjoint(e)s. Deux des participantes utilisaient internet de trente à soixante heures par semaines, tandis que l'autre ne s'en servait que de cinq à dix heures. Enfin, une dernière participante mentionnait être mariée. Elle déclarait avoir deux enfants. Elle n'avait jamais eu l'occasion de faire une rencontre en ligne qui s'était concrétisée par une relation conjugale et avait rencontré son conjoint dans un autre contexte que celui de la rencontre en ligne mais son expérience de la rencontre en ligne nous a servi de témoin au cours de notre étude afin de comparer l'expérience de cette participante avec celle des autres participantes. Cette participante a mentionné utiliser internet depuis plus de trois ans et ceci, de cinq à dix heures par semaine. Il est à préciser qu'un seul des participants a mentionné s'être servi d'une caméra de type webcam mais plutôt de manière rare.

5.1. Compte-rendu de l'enquête de terrain

5.1.1. Déroulement des entrevues

La plupart des entrevues que nous avons menées se sont déroulées sur les lieux de travail des personnes interrogées, à leur demande. Seules deux des entrevues se sont déroulées au domicile des participantes. Il n'y avait pas d'autres témoins que nous dans la pièce où se déroulait l'entrevue, laquelle était préalablement verrouillée afin de nous assurer que nous ne serions pas dérangés et que la confidentialité des participantes serait garantie. Une copie du questionnaire sociodémographique (Appendice B) était tout d'abord administré à chaque participante, puis une enregistreuse numérique était ensuite mise en marche avec l'accord de la participante en présence, une fois qu'elle avait pu soumettre des questionnements ou des préoccupations à l'étudiant-chercheur, afin de débiter l'entrevue. Le but de l'entrevue était alors énoncé une fois de plus afin de s'assurer de la participation de la personne interrogée. Une fois l'entrevue terminée, l'étudiant-chercheur rappelait à la participante le caractère confidentiel des propos recueillis et les étapes de dépouillement et d'analyse qui suivrait afin d'exploiter le matériau ainsi recueilli. La plupart des participantes ont émis le souhait de pouvoir lire les résultats de cette étude lorsqu'elle sera menée à son terme.

5.1.2. Démarche de transcriptions et analyses

Une fois les entrevues réalisées, elles étaient converties en fichier de format mp3 et stockées dans un dossier virtuel sur l'ordinateur de l'étudiant-chercheur pour transcriptions et analyses ultérieures. La transcription du verbatim est la phase qui a été

la plus exigeante car les entrevues duraient en général entre quarante-cinq minutes et une heure. Nous avons attendu d'avoir réalisé toutes les entrevues avant de débiter leur transcription. Parmi les douze entrevues réalisées au début, nous avons sélectionné la dizaine d'entre elles qui nous paraissait plus pertinente en rapport avec notre thème et avec l'échantillon que nous avons défini dès le départ. Dans la phase d'analyse nous avons repris sous la forme de tableaux de comparaison la synthèse des points de vue des participantes à partir d'une répartition en objectifs et en thèmes de l'entrevue (voir tableau 1 en annexe). Les objectifs de l'entrevue visaient à : 1) explorer la motivation des participants à rencontrer sur internet (Partie A du questionnaire); 2) évaluer les étapes conduisant de la rencontre sur internet à la relation conjugale; 3) évaluer la satisfaction des participantes par rapport aux expériences de rencontre et impacts des rencontres en ligne au plan social et personnel. Ces grands objectifs ont permis de dégager des thèmes tels que pour le premier, nous avons : 1) la comparaison entre rencontre en ligne et rencontre selon un format traditionnel; 2) les motifs de l'inscription sur un site de rencontre en ligne et enfin 3) l'intérêt de la rencontre en ligne. Le deuxième objectif permettait de dégager comme thème : 1) l'évolution dans le temps de la rencontre en ligne à la relation conjugale; 2) les attentes entre la rencontre en ligne et la rencontre en face à face et enfin, 3) évaluer les éléments déterminant la rencontre. Enfin, le troisième objectif avait pour thème: 1) évaluer la satisfaction globale à l'égard de la rencontre sur les sites en ligne; 2) impacts de la rencontre sur le plan social; 3) croyances personnelles sur l'influence du médium sur la rencontre. Le dépouillement des verbatim a donc consisté à identifier les expériences et perceptions de chaque participantes d'en faire la synthèse puis de les identifier dans le tableau de comparaison des entrevues.

5.2. Les limites de l'échantillon

Cette étude qualitative avait un but exploratoire, raison pour laquelle ses résultats ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des personnes qui ont fait la rencontre de leur conjoint(e)s sur un site de rencontre en ligne. Nous avions prévu au départ de rencontrer dix participant(e)s, nous en avons finalement rencontré onze car il nous a fallu interroger en couple, deux participant(e)s vivant en couple qui avaient bien voulu faire une entrevue commune. Bien que tous les onze participant(e)s que nous avons interrogés aient habité Montréal lorsqu'elles ont fait la rencontre d'un conjoint(e) sur internet, une des participantes vit aujourd'hui en Ontario. Ainsi, cet échantillon ne peut être ni représentatif de la population québécoise, ni représentatif de la population canadienne ayant trouvé ou recherché un conjoint(e) sur internet. L'échantillon était également non probabiliste puisque tous les participant(e)s n'avaient pas la même probabilité de participer à cette étude. Cette étude ne visait pas à comparer les perceptions de genre, c'est pourquoi, elle comporte un nombre inégal de femmes et d'hommes parmi les participants (huit femmes pour trois hommes). Enfin les caractéristiques d'une entrevue semi-directive sont telles que nous avons pu obtenir des réponses tellement variées de la part de chaque individu composant notre échantillon que cette situation limite davantage encore la représentativité de notre échantillon dès le départ.

6. Les limites de cette étude

À l'opposé des recherches quantitatives où les critères de rigueur sont clairement définis par la présence d'une méthodologie de type quantitatif, la méthodologie que nous visons à développer dans cette étude présente un certain nombre de biais possibles. Fondé

essentiellement sur le paradigme interprétatif, la subjectivité du chercheur sera certainement mise en cause à un moment où à un autre du déroulement du processus de recherche et en particulier au moment de l'analyse des données. L'échantillonnage limité à une dizaine de participants pourrait également être critiqué par les tenants d'une approche positiviste du fait de son inconsistance dans la perspective de ces courants théoriques qui font de l'objectivité la pierre angulaire de leur cadre théorique. Comme le mentionne Le Breton (2004) citant Rock (1979), au sujet de l'observation participante comme signature de la démarche interactionniste :

la méthodologie utilise le *self* du sociologue comme un outil pour explorer les processus sociaux. Elle conduit le sociologue à se plonger lui-même sur les scènes dont il souhaite rendre compte, et à devenir simultanément observateur et participant. Sa justification vient de la définition de la connaissance comme étant liée au mouvement de l'activité pratique des acteurs (Rock, 1979 : 178).

Dans ce contexte, le fait pour nous d'appuyer cette étude sur un cadre constructiviste donc subjectif aura privé ce travail de l'apport important de l'outil statistique qui nous aurait alors permis non seulement d'élargir la taille de notre échantillon mais surtout de construire notre investigation sur des hypothèses que nous aurions eu loisir à vérifier gardant ainsi une distance de notre objet d'étude. Les limites de la latitude donné à nos participant(e)s lors des entrevues semi-dirigés vient aussi de ce que nous ne pourrions que nous contenter des témoignages recueillis auprès de notre échantillon, sans possibilité comme certains interactionnistes eurent à le réaliser dans le passé de participer par nous même au jeu de la rencontre en ligne pour en éprouver toute la réalité et faire référence à notre expérience personnelle en la considérant comme une source de données (Chapoulie, 1984). Cependant comme le souligne Le Breton (2004 : 174) : « l'engagement sur le terrain n'est pas toujours sans désagrément ou sans surprise

pour le sociologue qui se voit parfois bousculé ou transformé par lui », car il existe des codes d'approches que le chercheur peut parfois perdre de vue lorsqu'il oublie ainsi les difficultés de l'immersion sur le terrain. Enfin, notre statut de novice quant à la mobilisation de deux approches que nous n'avions jamais abordé, l'interactionnisme symbolique combiné à la méthodologie de la théorisation ancrée, nous apparaît comme un exercice périlleux que nous espérons mener à bien, séduit que nous sommes par les promesses de cette conjonction de méthodes.

Chapitre 3 :

DE LA RENCONTRE EN LIGNE À LA RELATION CONJUGALE : AU CŒUR DE LA DYNAMIQUE DE L'INTERACTION SYMBOLIQUE¹

Ce chapitre se veut un compte-rendu des résultats qui ont pu être obtenus au cours de l'enquête de terrain effectuée. En effet, l'analyse des entrevues réalisés nous a permis de confirmer qu'il existe pour autant de participant(e)s à notre étude, autant de profils d'inscription sur les sites de rencontre en ligne en fonction à la fois : de leurs motivations à rencontrer sur internet; de la manière dont chaque participant(e) a envisagé la construction du lien conjugal de la rencontre en ligne jusqu'à l'établissement d'une vie conjugale ou non (Belleau, 2011; Henchoz, 2008) et enfin en fonction de l'influence perçue ou non du médium sur le développement du lien conjugal avec le conjoint rencontré ou non. Mais avant de débiter l'analyse proprement dite, il importe de dresser un profil complet des participant(e)s que nous avons rencontré au cours de notre enquête de terrain afin de faciliter la lecture et la compréhension des résultats que nous en avons tiré (voir tableau descriptif de l'échantillon en annexe).

1. Des motivations des participantes à rencontrer sur internet

Comme nous l'avons précisé plus haut, il existait plusieurs thèmes à évoquer avec les participantes. Le premier thème discuté à savoir la comparaison entre les représentations qu'elles se faisaient de la rencontre en ligne et de la rencontre selon les

¹ Tout au long de ce chapitre, l'emploi du masculin désigne aussi bien des femmes que des hommes. Nous avons procédé de cette manière par souci d'allègement du texte. Par ailleurs, les noms des participant(e)s ont été changés dans le texte, par souci de confidentialité et pour veiller à leur anonymat.

modalités traditionnelles nous a permis de constater que six des dix participantes interrogées avaient une mauvaise perception de la rencontre sur internet. C'est-à-dire que plus de la moitié des personnes interrogées avait une perception négative de la rencontre sur les sites de rencontre en ligne avant de s'y lancer. Les autres participants restant gardant une vision plus neutre de la rencontre en ligne. Les attentes des participant(e)s à l'égard de la rencontre en ligne y était pour quelque chose comme nous le verrons un peu plus loin.

1.1. De la mauvaise perception de la rencontre en ligne liée au stigma social...

Les participant(e)s qui ont mentionné avoir eu, avant d'amorcer une rencontre en ligne, une mauvaise perception de la fréquentation de la rencontre sur un site internet ont évoqué différentes raisons à cela. Pour Fleur, 36 ans par exemple, cette perception découlait de la difficulté à savoir à qui elle avait affaire:

J'étais pas à l'aise... au niveau... Je sais pas. Tu sais le côté... tu sais pas vraiment qui c'est que tu rencontres. Quand tu sors avec des amis, la personne est là, tout le monde la voit. Tu sais, c'est pas la même chose. (Fleur, 36 ans).

Albert, 37 ans, qui a participé à l'entrevue avec sa conjointe Maude, 34 ans, relie cette mauvaise perception à l'influence du regard social sur ce phénomène lorsqu'il explique :

c'est sûr le temps a changé depuis...mais, je me rappelle dans les débuts, c'était...euh (...) c'était mal vu, c'était nouveau...et c'était pas la norme...(...). (Albert, 37 ans).

Le témoignage d'Émilie, 30 ans rejoint celui de Fleur lorsqu'elle précise :

Dans ma tête, ce n'était pas nécessairement des gens avec leur vraie identité, sur internet. (Émilie, 30 ans).

Le témoignage d'Audrey, 27 ans, plus critique encore fait état d'une perception vraiment négative de ce type de rencontre car cela allait jusqu'à la perception que l'on peut vraiment avoir de soi et des autres :

Avant, je me disais « il faut être assez désespérée (*rires*) pour aller sur internet pour rencontrer des gens. Je me disais « jamais de la vie qu'avant trente ans, je penserais, je pourrais concevoir d'aller sur un site ». Je me disais 'c'est des gens désespérés, c'est des losers'. (Audrey, 27 ans).

Ce dernier témoignage nous amène à penser que la fréquentation des sites de rencontre pourrait être reliée chez certaines personnes à l'estime de soi, entre l'image projetée et celle que l'on voudrait projeter, ce qui est au cœur même de la perspective de l'interactionnisme symbolique. Le stigma social goffmanien est porté de façon constante par ce groupe de participant(e)s que nous avons interrogé et qui entretenait au départ une vision négative de la rencontre sur les sites en ligne. C'est ce qui explique en partie pourquoi ce mode de rencontre demeure à la marge de la rencontre à visée conjugale.

Le témoignage d'Audrey, 27 ans, illustre cette tendance à vouloir tenter de sauver les apparences, de ne pas perdre la face. On peut voir émerger un écart entre l'identité réelle du participant et son identité sociale à travers le regard porté le médium de la rencontre :

Je voyais ça comme euh... quelque chose d'affreux là et pis que je me disais 'le jour où je vais vraiment être désespérée et puis que je vais me sentir vieille fille, que j'aurais, que j'aurais... que tous les autres moyens possible auront été éliminés pour rencontrer quelqu'un, que là, peut-être je pourrais être prête à considérer que euh... J'ai une de mes amies, elle rit tout le temps de moi parce qu'elle me dit 'Bah, je te l'avais dit, tu aurais dû aller avant'. (Audrey, 27 ans).

Au départ, le rejet de la rencontre en ligne de cette participante a donc été fortement relié à l'image qu'elle avait d'elle-même et à l'image valorisante qu'elle souhaitait continuer de préserver. Elle va plus loin lorsqu'elle mentionne :

Je me disais que je n'allais jamais payé, jamais de la vie pour ça. Pis, de payer, je me sentais manipulé. (Audrey, 27 ans).

Une perception de fausseté, d'absence d'authenticité émerge chez la plupart de ces six participantes au point de se muer en une crainte de se faire avoir, de se faire manipuler. Le témoignage d'Élise, 39 ans, le confirme clairement:

J'avais peur que les gens ne soient pas honnêtes (...) Première euh... appréhension. Y'avait une photo, une description, une fiche (...) Mais les gens sont pas toujours honnêtes. C'est ça mon appréhension. (Élise, 39 ans).

Enfin, Selena, 35 ans, la dernière des six participantes résume très bien le propos des autres participantes lorsqu'elle mentionne :

J'ai un préjugé que c'est pas sérieux pantoute les sites de rencontre (...) je me bloquais à l'idée que ça peut arriver. Mais c'est pas vrai (...) Peut-être que je suis en train manquer euh... tu sais de, de, de ne pas... tu sais d'avoir un rendez-vous manqué avec quelqu'un tsé...On sait pas trop. (Selena, 35 ans).

1.2. ...À une représentation beaucoup plus nuancée...

Les quatre autres participantes qui se sont exprimées sur la rencontre en ligne ont semblé exprimer un point de vue relativement neutre. Bernard, 56 ans, a mentionné comme une évidence :

J'ai voulu avoir des aventures...donc j'ai utilisé web séduction...en 2002. (Bernard, 56 ans).

Ce sentiment d'utiliser un médium comme un autre pour arriver à ses fins est aussi perceptible chez Micheline, 27 ans :

Pour moi c'était une façon comme une autre de rencontrer. J'ai jamais été... euh... exclusive à cette façon de faire là. (Micheline, 27 ans).

Isaac, 47 ans, un autre participant mentionne pour sa part avoir même reçu un soutien sur le plan de son groupe social d'appartenance, ses proches :

Pour moi, c'était... normal (...) Même ma famille était contente pour moi. (Isaac, 47 ans).

Enfin, le témoignage de Catherine, 50 ans, la dernière des quatre participantes résume déjà, comme nous allons le voir, l'écart entre la perception que l'on peut avoir de ce type de médium et l'expérience concrète lorsqu'on s'en sert pour rencontrer :

Je pensais que ce serait euh... une copie conforme de la réalité, de ce qu'on a quand on rencontre les gens dans une société, dans un endroit social ou à travers d'amis et en fait c'est absolument pas du tout pareil. C'est pas du tout pareil. Ah, j'étais absolument désarçonné par euh... la différence que ça peut... qu'il y a. (Catherine, 50 ans).

Ainsi donc, partant de ces différentes expériences, nous avons par la suite questionné les participant(e)s afin d'évaluer ce qui aura pu motiver finalement leur inscription sur les sites de rencontre en ligne. Là aussi, il a été possible de dégager deux catégories de participant(e)s, d'un côté, celles qui avaient la perception de ne pas avoir d'autres choix ou de manquer de temps pour rencontrer autrement et de l'autre côté, la catégorie de participants qui voyaient dans la rencontre en ligne, une curiosité voire un divertissement. Trois participantes et deux participants sur les dix ont mentionné avoir eu recours à ce type de rencontre parce qu'elles avaient la perception de ne pas avoir d'autre

choix ou de manquer de temps pour rencontrer autrement. Une participante sur les dix l'a fait au début par curiosité puis par nécessité à la fin, enfin les cinq autres ont mentionné l'avoir fait par curiosité ou pour se divertir. Parmi ces participants nous avons également interrogé, comme nous le soulignons au début, un couple. Il ressort de leur entrevue, les propos suivants, tenus par le conjoint :

Je me suis dit...j'ai plus le temps, je travaille à temps plein, je fais mes affaires de mon côté. (Albert, 37 ans).

Les propos de la conjointe d'Albert lui font quelque peu échos lorsqu'elle mentionne :

Je sais que la première fois que j'avais été, c'était en 2003, j'étais à la fin de mon bacc. en psychoéducation...en fin de...fin de session là...tsé, puis je m'étais dit, oh beh, je suis tanné, il se passe rien tout ça...tsé, si je vais...je vais aller voir par curiosité. (Maude, 34 ans).

À leur suite, Audrey, 27 ans mentionnait de son côté :

Je me suis retrouvée toute seule, dans mon appartement. Triste, seule, le jour de la Saint-Valentin. Donc, finalement, y'a une de mes amies qui était aussi célibataire pis qu'est venue et puis on a passé une soirée euh...en femmes célibataires. À être tristes mais ensemble (...) Pis, finalement, le lendemain, je me suis dite 'Oh, elle m'en a tellement parlé que... c'est rendu là' (...) j'espérais rencontrer quelqu'un. (Audrey, 27 ans).

Et lui faisant échos, Émilie, 30 ans soulignait également :

Je vieillissais là et puis j'avais quand même envie de... de faire des démarches sérieuses (...) pour rencontrer. (Émilie, 30 ans).

Enfin, dans la même optique, Élise, 39 ans, une troisième participante répondait au sujet de ce qui a constitué sa motivation à rechercher un conjoint sur un site internet :

Les occupations de tous les jours. J'ai pas vraiment le temps de sortir, avec les enfants (...) Pis euh...Les bars aussi... je... non (...) Après ça, bah, l'épicerie, j'y crois pas vraiment (...) Pis, toutes mes..., toutes mes amies sont déjà euh... en couple (...) Donc, c'est moins facile de sortir en célibataire. (Élise, 39 ans).

Isaac, 47 ans, un autre participant de sexe masculin ayant décidé de faire la rencontre d'une conjointe sur un site en ligne mentionnait lui aussi :

Pourquoi l'internet, pourquoi pas quelque chose d'autre? Ma personnalité, moi, je ne suis pas une personne qui peut aller... dans un pub ou... je sais pas où... où on se rencontre facilement. (...) Une conversation avec une fille toute seule là et puis ils sortent... Moi je ne suis pas ce genre de personne là. J'ai de la difficulté, c'est compliqué là. Je peux dire que je suis un peu timide. (Isaac, 47 ans).

Ce qui frappe donc bel et bien est cette perception qu'ont eu ces trois participantes et ce participant d'avoir recours à ce type de rencontre par manque de choix ou par manque de temps, tout comme il est surprenant de voir que les six autres participants ont été motivé par la curiosité ou alors prenait cela comme une forme d'attraction. Il apparaît que des quatre personnes qui ont eu recours à la rencontre en ligne par perception de manque de choix ou par manque de temps pour le rencontrer ailleurs que sur un site de rencontre en ligne, toutes y ont rencontré leur conjoint ou leur conjointe au moment de l'entrevue. Des autres participants qui y sont allés par curiosité ou pour se divertir, une s'est mariée à travers une rencontre hors ligne, trois y ont trouvé leur conjoint du moment et quatre étaient encore à la recherche d'un conjoint ou d'une conjointe au moment de l'entrevue. Des personnes qui y allaient par curiosité on a pu relever les témoignages suivants :

Je l'ai connu parce que j'avais des copines qui rencontraient beaucoup comme ça. C'était la mode d'internet. J'ai testé. Pis c'est super cool parce qu'en plus, j'sais pas, y'a quelque chose d'attrayant tu sais. Tu commences à regarder, tu choisis les photos, tu peux choisir les diplômes, tu peux choisir... Tsé... Y'a plein de choses que tu peux choisir et tu rigoles. Tsé, c'est un amusement. On sortait beaucoup, (...) et puis on trouvait que les gars nous plaisait pas (*rires*) et on a dit Ben...écoute, c'est un système comme un autre. Alors des fois je le faisais seul et des fois on le faisait à plusieurs, on rigolait. (Fleur, 36 ans).

Ce témoignage provient par ailleurs de la seule participante qui s'est mariée avec une personne rencontrée hors ligne. Parmi les participantes qui ont mentionné avoir fait la rencontre en ligne de leur conjoint du moment, Émilie, 30 ans, relève :

C'était juste plus par curiosité, pour aller voir de quoi ça avait l'air des sites de rencontre. Plus que pour vraiment faire une démarche pour rencontrer. J'allais, vraiment par curiosité-là. Oh, tsé finalement, on s'était fait un compte, une de mes amies et moi, on était jeune-là. (Émilie, 30 ans).

Comme la précédente participante qui faisait des rencontres sur internet avec son groupe d'amies, cette dernière y va donc avec une copine jusqu'à ce qu'un jour, elle décide de se servir véritablement de la rencontre en ligne pour faire la rencontre d'un futur conjoint:

Bah pourquoi ? Parce que pour de vrai les occasions sont limitées (...) En tout cas moi, personnellement dans ma vie... dans les bars, moi je ne suis pas ouverte à rencontrer dans un bar (...) Tant mieux si c'était arrivé mais on dirait qu'il y a toujours d'autres connotations. Tu sais, y'a quand même ça. Pis au travail, dans un milieu de femmes. Tu sais j'en rêvais là de rencontrer, d'avoir un collègue qui tranquillement deviendrait comme un amoureux mais... bon. Ça arrivait pas du tout. (Émilie, 30 ans).

Donc, d'un divertissement, l'appivoisement de la rencontre en ligne est devenu, de façon progressive, une nécessité pour cette participante en raison de l'opportunité que ce médium lui offrait pour rencontrer un éventuel conjoint :

Je vieillissais là et puis j'avais quand même envie de... de faire des démarches sérieuses. Ouais, pour rencontrer. Et puis, j'ai aussi complètement changé ma façon d'aborder, on ne chattait pas là pendant des mois avant de rencontrer et euh... tu sais, j'essayais d'être plus euh... pas plus authentique là parce que je pense que je l'étais avant mais... assez rapidement aller facilement aux rencontres physiques là. (Émilie, 30 ans)

Comme elle, Micheline, 27 ans, une autre participante qui a trouvé son conjoint sur un site de rencontre en ligne y était allée, elle aussi, par curiosité, du moins au départ.

Elle en témoigne lorsqu'elle mentionne :

quand je suis parti je me suis dit : 'bon, on verra'...tsé on...j'avais pas d'attente, j'avais pas de...je m'étais pas fait une telle idée, ça l'allait...que ça l'allait bien aller, non au contraire j'étais très, très neutre, puis je me disais que c'est une expérience comme une autre, puis je vais aller vérifier...puis j'étais surprise de comment ça l'a tourné finalement parce que les deux on était très neutre dans la façon dont...quand qu'on est arrivé. (Micheline, 27 ans).

Les trois derniers participants déclarant fréquenter les sites de rencontre en ligne par curiosité ou pour se divertir, deux femmes et un homme, étaient encore célibataires au moment de l'entrevue. Selena, 35 ans, une première participante déclarait au sujet des sites de rencontre en ligne :

Je ne les prend vraiment pas au sérieux pour rencontrer quelqu'un. (Selena, 35 ans).

Lorsqu'interrogée sur les motivations qui la pousse alors à fréquenter un site de rencontre en ligne, elle mentionne que c'est :

Pour le fun. Moi c'était vraiment une expérience sociologique. C'était moi et ma mission de sociologue du monde. Je fais ça des fois. Et parce que c'était sortir de ma zone de confort aussi. Pour jouer tu comprends. Je m'amuse beaucoup tu sais en essayant beaucoup à...des fois je brise les règles de fonctionnement de la vie euh...(Selena, 35 ans).

Provoquer une rencontre sur un site de rencontre en ligne peut donc sembler être une forme de transgression pour des personnes telles que cette participante interrogée mais peut être aussi pour l'ensemble des participants dans la mesure où, bien que ce mode de transport soit devenu de plus en plus populaire, il demeure qu'il semble vécu d'après les propos de ceux qui l'utilisent comme une forme de rencontre à la marge, une

transgression des normes de rencontre traditionnelle comme viennent le confirmer les propos suivants de la part de Catherine, 50 ans, une des participantes ayant passé de nombreuses années en couples, puis ayant divorcé et ayant par la suite vécu une longue période de célibat:

J'ai été marié après pendant onze ans j'ai été toute seule, j'ai cherché personne, j'ai eu personne. Et là au mois de décembre, j'ai décidé qu'il était temps d'avoir quelqu'un. Je n'ai pas de place dans ma vie pour un homme à part entière (...) je veux bien trouver quelqu'un avec qui passer du temps, autant émotionnel que physique mais...social même, mais pas à plein temps (...) je suis trop indépendante pour ça. (Catherine, 50 ans).

On décide de faire une rencontre en ligne chez ce type de participant avec une intention claire non pas dans le but de fonder une famille mais pour se divertir. Elle est rejointe dans cette perspective par un autre participant qui affiche clairement sa volonté de faire des rencontres à visées sexuelles jusqu'à ce qu'émerge un peu plus tard l'ouverture à rencontrer quelqu'un avec qui passer de la rencontre en ligne à un engagement lorsqu'il souligne :

J'ai rencontré quelques femmes...j'ai eu deux, dont une femme avec qui j'ai eu deux ou trois relations sexuelles...et c'était une femme mariée donc l'objectif était juste la sexualité mais je me rendais compte que ça devenait dangereux surtout que quand on rentre dans la sexualité, il peut y avoir autre chose... Donc quand j'ai recommencé euh...en juillet 2013, là vraiment j'étais sérieux, je me suis dit, 'c'est une relation que je recherche'(...)...mes expériences ont été majoritairement positive.(Bernard, 56 ans).

2. Les étapes conduisant d'une rencontre en ligne à une relation conjugale

Lorsque nous avons interrogé les onze participants à cette étude au sujet des étapes qui ont marqué le passage de la rencontre en ligne à la relation conjugale, il est apparu ici aussi que le groupe se répartissait en deux selon la façon qu'ils ont eu d'apprécier leur expérience de la rencontre en ligne jusqu'à l'établissement ou non d'une

relation conjugale avec un(e) conjoint(e) rencontrée en ligne. En effet, huit participant(e)s sur onze ont considéré la construction de leur relation conjugale avait été relativement rapide à partir de la rencontre en ligne tandis que les trois autres participant(e)s ont considéré que la construction de leur relation de couple avait été beaucoup plus longue que les premiers mais ceci à leur propre initiative. Mais avant toute chose, il importe de souligner ce qui a constitué l'originalité du médium.

2.1. De la rencontre virtuelle à la rencontre réelle : entretenir ou non des attentes à l'égard de la rencontre?

Les attentes des participant(e)s avant et pendant la rencontre en ligne ont souvent eu une certaine influence sur la construction de la relation conjugale selon la perception que nous en ont donné les participant(e)s que nous avons interrogé. Là encore deux groupes émergent. Un groupe formé de participant(e)s qui bien avant la rencontre en ligne s'était défini des critères spécifiques attendus de la part du ou de la partenaire. C'est le cas, pour sept des onze participant(e)s alors que pour les quatre autres participant(e)s, il n'y avait pas d'attentes particulières avant la rencontre. Par exemple, Albert, 37 ans, que nous avons interrogé avec sa conjointe Maude, 34 ans, nous l'a confirmé :

Oui, j'avais une liste...j'avais une liste...bah, j'avais une liste de qu'est-ce que je veux absolument pas de mes rencontres que j'avais faites avant. (Albert, 37 ans).

Maude, 34 ans, sa conjointe nous a souligné que de son côté mentionnais qu'elle n'avait pas du tout d'attente :

Je ne sais pas à quoi je m'attendais (...) Souvent ça a été comme ça là, les gens que j'ai rencontré...j'avais pas d'attente comme telle, c'est sûr que tu...tu t'attends à ce que...est-ce qu'il va me plaire? Est-ce qu'on va avoir quelque chose à se dire? (Maude, 34 ans).

Aussi paradoxal que ça ait pu paraître, compte tenu de ses précédents propos, son conjoint Albert, 37 ans, confirme cette perception en ce qui concerne la rencontre particulière avec Maude, 34 ans, sa conjointe lorsqu'il relève :

Tu sais pas à quoi t'attendre... alors sachant ça, c'était rendu comme une aventure parce que tu sais pas à quoi t'attendre (...) On n'avait pas d'attentes ni l'un, ni l'autre, on a été surpris dans le fond ! (Albert, 37 ans).

Maude, 34 ans, ira elle aussi dans le même sens mentionnais elle aussi avoir tout de même pour critère d'avoir pu parler à la personne car cela lui permettait de s'en faire une idée :

Mon premier prérequis avant de rencontrer la personne c'était d'avoir un contact téléphonique au minimum...d'entendre sa voix. (Maude, 34 ans).

Cette situation vécue dans le couple Maude-Albert semble montrer, comme nous l'avons vu avec d'autres participant(e)s, que même si un certain nombre de participant(e)s nous ont indiqué ne pas avoir eu d'attentes avant la rencontre d'un partenaire en ligne, dans la plupart des cas, il existait tout de même une certaine attente même non conscientisée. Certes, il n'est pas possible d'en dégager une loi générale pour les couples qui se formeraient à la faveur de la rencontre sur un site en ligne mais il n'en demeure pas moins que ce constat peut constituer une amorce de réflexion pour une étude beaucoup plus ambitieuse avec un échantillon beaucoup plus conséquent. Dans la perspective qualitative qui est la nôtre, nous ne pouvons que nous contenter d'en faire le constat à partir du témoignage d'Audrey, 27 ans et Élise, 39 ans, qui ont toutes les deux rencontrée un conjoint en ligne avec qui elles vivaient au moment de l'entrevue. Audrey par exemple souligne :

Je n'y allais pas avec des grandes attentes. (Audrey, 27 ans).

Et pourtant, cette dernière nous a également fait part de la mauvaise perception qu'elle avait des sites de rencontre en ligne, perception qui s'est construite sur l'image sociale que renverrait le fait de fréquenter ce médium pour faire une rencontre à visée conjugale. Émilie, 30 ans, mentionnait, elle aussi au sujet de ses attentes :

C'était plus, on verra (...) On verra où est-ce que ça m'amènera. (Émilie, 30 ans).

Elle nous a souligné le fait que sa première rencontre en ligne qui aurait pu se concrétiser en relation conjugale n'a pas abouti en raison de ce qu'elle était encore marquée au moment de cette rencontre en ligne par l'image idéalisée de son ex-conjoint. Parmi les participant(e)s qui assument clairement avoir eu des attentes dès le départ, Émilie, 30 ans mentionne avoir véritablement rencontré en ligne et formé un couple avec son conjoint à partir du moment où, comme elle le mentionne, elle n'était plus dans le même état d'esprit la première fois qu'elle a rencontré son conjoint actuel et la deuxième fois décisive où elle a décidé de formé un couple avec lui :

Moi dans mes attentes aussi là, j'étais... tu sais la première fois en fait j'étais... je venais de terminer une relation avec un gars que je trouvais tellement merveilleux, fais que là, comme lui il avait l'air vraiment plate à côté-là (...) Trois ans après, je n'étais plus dans ce *move-là*. (Émilie, 30 ans).

Du côté des autres participant(e)s, celles qui entretenaient des attentes particulières à l'égard de la rencontre en ligne, nous sommes notamment tombé sur des attentes extrêmement « fantasmées » et précises de la part de Bernard, 56 ans, divorcé et père de deux enfants qui attend toujours de rencontrer quelqu'un en ligne non pas comme conjoint mais juste selon ses termes pour un « engagement » :

Si vraiment il y avait la femme idéale...si je regarde physiquement...entre 5 pieds et 5,5 pieds...blonde, les yeux bleus, mince, quelqu'un de physiquement dynamique...euh...qui aime bouger, qui a une belle gestuelle...donc ça c'est le côté physique, c'est sûr, après ça, ça va être...euh...une belle sensualité, une façon justement...un certain calme pour me ralentir...mais en même temps, je vois un dynamisme (...) c'est un mélange...je veux une sexualité complète, une relation plus large et je réalise aujourd'hui que j'étais fusionnel et que j'ai besoin d'une autonomie...donc dans le fond...euh...je veux avoir mes activités en même temps que les activités de quelqu'un...donc c'est tout cet équilibre-là, personnel aussi (Bernard, 56 ans).

Isaac, 47 ans, qui lui a trouvé sa conjointe avec qui il mène une relation de couple sans vivre avec elle. Au départ pourtant, Isaac mentionnait avoir eu l'apparence physique de la personne, comme critère de sélection :

S'il y a quelqu'un qui a de très beaux critères mais qui n'a pas une photo...moi je ne fais même pas l'effort, même de la contacter (...) tout d'abord c'est l'apparence. (Isaac, 47 ans).

À sa suite, Élise, 39 ans, souligne qu'elle avait des critères assez spécifiques là aussi, bien que moins axés sur l'apparence comme ça a pu être le cas de Bernard, 56 ans ou d'Isaac, 47 ans :

L'humour...euh...la libre pensée...euh...le dynamisme (...) quelqu'un qui a confiance en lui. Pas être tout le temps en train de remonter quelqu'un parce qu'il est déprimé, parce qu'il est découragé. Non, non, non là (...) Le charisme aussi (...) la posture, le...le...le facial, le sourire, le regard (...) la façon dont il te touche quand il te prend la main la première fois, ou quand il t'embrasse ou...euh...moi, je suis quand même quelqu'un de bon vivant là. La simplicité aussi c'est important. (Élise, 39 ans).

Micheline, 27 ans, aussi énonce des critères personnels moins axés sur une apparence physique que sur un ressenti. Pour elle, ce qui a toujours été le plus important dans sa rencontre de l'autre va résider dans le fait d' :

Avoir une curiosité où une certaine étincelle...d'avoir envie de revoir la personne (...) ça clique ou ça clique pas. C'est pour cela que je voulais faire ça [la rencontre] rapidement parce qu'il y en a que...qui ont une belle énergie par internet...mais t'arrives en face à face, puis ils peuvent être très, très gêné, très renfermé...ou que ça coule pas du tout, ou que physiquement ça clique pas non plus...et c'est pour ça que c'est important, pour moi en tout cas, d'y aller assez rapidement (...) selon moi, les vrais défauts d'une personne on les voit dans l'intimité. (Micheline, 27 ans).

Selena, 35 ans, évoque elle aussi une forme d'attraction qui doit être au rendez-vous au moment de la rencontre :

Bah ça peut être aussi que l'on s'est vu et puis finalement on s'est pas (...) l'attraction n'était pas là (...) Il était beau sauf que son énergie était un peu plate pour moi. C'est des choses qui m'attirent pour avoir une connexion, tu comprends (...) pis, moi c'est ça, c'est ça surtout que je recherche, quelqu'un qui peut...qui peut comprendre ma manière de voir la vie (...) Initialement, son énergie ne m'a pas attirée. (Selena, 35 ans).

Enfin, Catherine, 50 ans, nous souligne que lorsqu'elle fait la rencontre d'une personne en ligne, elle a besoin de discuter plusieurs fois en ligne avec la personne :

Ben, chaque fois que je rencontre quelqu'un c'est pas juste pour une fois ou deux, c'est...je veux quand même connaître la personne, je sors avec eux plusieurs fois, il faut qu'il y ait une certaine connexion (...) ils ne correspondaient pas à ce que moi je veux (...) j'ai quand même pas mal de critères (...) je veux quelqu'un qui soit quand même comme moi (...) quand tu veux retirer quelque chose d'une expérience...euh...il faut que tu aies tes propres critères (...) il faut aussi qu'il y ait une...euh...je ne veux pas utiliser le mot étincelle mais il faut qu'il y ait...Regarde, moi je te parle et ça me fait plaisir de te parler, tu vois (...) Euh...après euh...quand on se voit physiquement, je veux dire...euh...visuellement, je veux dire, il faut que j'ai envie de te regarder, toi tu aies envie de me regarder. Donc cet échange non-dit doit être là. Et quand j'ai vu ce monsieur...euh...qui était d'ailleurs...euh...pratiquement dix ans plus jeune que moi, euh...j'aurais dû être attirée parce que physiquement, il est plus jeune...*whatever*...mais non, y'avait rien, c'était...euh...c'était...euh...neutre. (Catherine, 50 ans).

Nous nous sommes aperçus que les femmes que nous avons interrogées évoquent toutes, dans la rencontre avec l'autre, bien plus qu'une apparence physique parmi leurs critères de choix du partenaire. Elles parlent d'une « attraction », d'une « énergie », d'« étincelle », d' « humour ». Une fois de plus, il nous est difficile en raison de notre échantillonnage de généraliser le résultat de cette analyse mais il n'en demeure pas moins qu'il serait intéressant dans une étude beaucoup plus ambitieuse, de comparer les perceptions féminines et masculines de ce qui permet à une rencontre en ligne d'aboutir à une relation conjugale. Mais là encore, il se pourrait que les participant(e)s ne se soient

exprimés qu'à partir du sens donné par ces derniers eux-mêmes à la réalité telle qu'ils ont voulu la vivre et donc ces acteurs ne nous auraient livrés qu'une version partielle de leur expérience. Maude, 34 ans, par exemple, mentionnais bien après avoir indiqué qu'elle n'avait pas d'attente quant à sa rencontre en ligne :

Moi je ne pense pas qu'on se serait rencontré dans un bar... parce que tu ne *fit* pas avec mes stéréotypes d'avant. (Maude, 34 ans).

Il aurait pu être intéressant de voir quelle influence peut avoir le médium sur l'ajustement par les participant(e)s de leurs attentes une fois dans la situation de rencontre proprement dite ou alors d'analyser le processus qui pousse un(e) participant(e) à ajuster ses attentes à la réalité qui se pose à lui ou à elle pour finalement opérer un choix de conjoint(e). Nous évoquerons de nouveau cette question à la dernière partie de ce chapitre.

2.2. De la rencontre en ligne à la relation conjugale : un processus vécu de façon accélérée par les participant(e)s...

Tous les participant(e)s que nous avons interrogé ont mentionné avoir vécu le processus de rencontre en ligne de façon accélérée, comparativement à une rencontre conforme aux modalités d'une rencontre directe en face à face telle qu'ils se la représentent. Cette dimension était plus conscientisée notamment chez des participant(e)s qui avaient rencontré leur conjoint du moment en ligne, comme le mentionnait déjà Micheline, 27 ans, une des participantes qui assumait vouloir rapidement rencontrer l'autre, une fois le contact établi en ligne afin de le découvrir. D'autres participant(e)s ont souligné avoir également ressenti cette impression que la rencontre en ligne est une

rencontre qui se fait relativement vite, certain allant jusqu'à évoquer une sensation de « magasiner en ligne ». Pour Maude, 34 ans et Albert, 37 ans, par exemple, le couple que nous avons interrogé, cette impression était régulièrement présente au point de susciter une certaine lassitude :

Quand j'ai rencontré [Albert]...tsé, je veux dire, c'était...dans un...je suis allé fermer mon site, fais que c'était différent...j'étais rendu à ça là...je veux dire, c'est assez là, je...c'est too much là...puis...euh...j'ai assez...euh...j'ai rencontré beaucoup de gens l'un après l'autre. (Maude, 34 ans).

Outre ce ressenti exprimé, Maude, 34 ans, mentionne aussi avoir eu l'impression de vivre la construction de sa relation conjugale en accéléré :

Il n'y avait pas rien de précis là, mais après ça pour moi, ça avait tout été vite qu'on soit ensemble...officiellement en couple et tout, moi ça...moi j'ai trouvé ça difficile par la suite, ça m'a pris du temps... Il voulait être en couple vite, puis moi c'était trop vite...je savais...bah là...je savais le potentiel que j'avais entre les mains, puis je voyais quand même un avenir... Mais, je suivais pas le rythme qu'il avait...donc, moi j'ai beaucoup réagit, puis j'ai fait comme...ça m'a pris beaucoup de temps en fait à...à m'adapter à notre situation de couple, puis...J'ai vécu beaucoup de choses quand même, ça a été vraiment vite ! (...) Il voulait être en couple vite, puis pour moi c'était trop vite (...) après ça tout est plus vite, parce qu'inconsciemment t'attends ci, t'attends ça...t'a tes réponses, donc ça fîtes...ok, oui, c'est bon, na-na-na...je sais pas quoi, puis...euh...ok, on continue, on se voit...puis on a des projets, puis...tsé, tout est quand même plus vite là (...) moi j'y crois beaucoup que les choses sont accélérées (...) moi je suis convaincu de ça...ça l'accélère tout le processus, tu regardes, au bout de trois mois, on (Maude, 34 ans).

Albert son conjoint lui affirme avoir rapidement voulu être en couple et semble justifier cette accélération dans le processus de construction du couple :

Oui, je voulais...je voulais être en couple... C'est sûr, moi je me suis dit, moi...moi je voulais être en couple, je voulais que ce soit définit à un moment donné que je suis en couple...parce que je sais qu'elle était sur Réseau Contact®...je tenais juste à préciser, moi je suis sérieux... Tsé alors, j'arrive pas à avoir de peut-être, peut-être pas...tsé, comme je dis, je suis sérieux...donc, je te vois comme un potentiel, je veux que tu sois sérieuse aussi...euh...peut-être...c'était pas vraiment le mot couple que je cherchais, c'était plus pour dire exclusif, si on peut dire...c'était plus...mais pour moi aussi...tsé, c'était pour moi aussi...pour dire moi j'arrête Réseau Contact®, j'arrête les sites de rencontre, j'espère que ça va être la même chose de ton côté... Qu'est-ce qui avait pas aidé c'était...Qu'est-ce qui a vraiment pas aidé, je pense que ça aurait été différent, c'est le fait que trois mois après, on s'est acheté un condo, donc une propriété à nous deux. (Albert, 37 ans).

Les deux conjoints sont cependant d'accord sur un fait, c'est que les deux n'auraient pas voulu acquérir leur condominium aussi rapidement qu'ils l'ont fait alors, trois mois après leur rencontre :

C'est pas ça que je voulais, parce que moi, moi quand je l'ai rencontré, j'étais dans le processus de me trouver un condo...j'avais déjà [inaudible] que l'on trouve un condo pour moi...et puis [prénom de Mme M.] m'a dit, 'oui mais, si tu t'achètes ton condo, ça va sur ton nom, alors-moi si je viens habiter chez toi, j'accepterais pas ça, parce que moi mon nom ne sera pas dans l'acte de vente...(Albert, 37 ans).

Ce que confirme clairement, Maude, sa conjointe :

C'est pas ça que l'on voulait... En fait ça c'était dans une conversation dans nos fameux critères sûrement puis...je pense que je n'avais pas tout à fait...je faisais juste dire moi j'habiterais pas chez quelqu'un...(Maude, 34 ans).

Le regard d'Albert sur la construction de sa propre relation conjugale semble relativiser le fait qu'il y a mais pourtant, lorsqu'il s'agit d'observer les interactions des femmes qu'il a abordé au cours de ses rencontres en ligne, il leur fait moins de concessions, abondant complètement dans le sens de Maude, sa conjointe, au sujet de la rapidité du développement du lien conjugal, une rapidité qui peut être déconcertante, au départ, pour les habitués de la rencontre traditionnelle :

J'ai remarqué aussi ceux qui veulent une relation... euh...c'est trop précis...c'est comme s'ils remplacent...tsé, normalement tu rencontres quelqu'un dans la vie, tu pars, tu te présentes, tu dis qu'est-ce que tu fais...après...euh...tu te présentes et tout...après, tu établis une relation, en disant peut être que ce serait intéressant...sur internet, j'ai remarqué, c'est comme si...je parles des femmes...(rires)...les femmes...c'est comme si elles ont déjà leur liste d'épicerie, avec leurs check-marks...beh, la première rencontre, c'est le gros questionnaire...tsé, une que je me rappelle, elle, elle a été...c'est elle qui a été la plus forte là...c'est...première journée qu'elle me voit : « Veux-tu des enfants? Veux-tu une maison? Dans quoi tu veux? Quel genre de maison tu veux? »...tsé, tu vois, tsé...c'est comme si, ils te laissent pas la chance...tsé, ils...ils te laissent pas la chance de...que ce soit naturel...ouais...parce que veux veux pas, c'est...ça j'ai remarqué...quand tu rencontres quelqu'un sur un site de rencontre, tu rencontres la personne...euh...après, tu as deux choses que t'as en tête, c'est, est-ce qu'il va m'intéresser? Ou t'es là pour le sexe?...tsé, à...à prime abord, c'est pas juste rencontrer, c'est...t'as déjà une idée préconçue sur la raison pourquoi tu rencontres cette personne-là. (Albert, 37 ans).

Il semblerait donc, d'après les expériences d'Albert, que la véritable différence entre rencontre en ligne et rencontre en face à face réside dans le fait que la rencontre en face à face comporte cette dimension aléatoire, en tout cas un sentiment de coïncidence, que le participant retrouve moins dans la rencontre en ligne et qui pourrait expliquer l'effet d'accélération qui s'empare alors des acteurs une fois la rencontre en ligne amorcée :

Dans la vie de tous les jours, je me rappelles, j'allais à...j'allais manger dans...dans...un genre de boulangerie, j'ai rencontré une fille, j'ai commencé à lui parler, puis on est sorti...tu vois ce que je veux dire...mais...mon but, c'est...(rires)...d'acheter mon sandwich...c'est...(rires)...c'était...(rires)...pas encore...j'avais pas aucun but avec...d'aller atteindre...c'est (rires)...il me semble que ce serait plus naturel de... C'est une coïncidence. (Albert, 37 ans).

Pour Albert et Maude, cette situation d'accélération peut même aller plus loin en portant le participant à développer une forme d'addiction à l'égard de la rencontre en ligne. Le couple explique d'ailleurs s'être formé parce que chacun des deux avait pris la décision de cesser toute activité de rencontre en ligne et qu'ils se sont formé couple dans cet élan réciproque là de fermer leur profil en ligne :

Quand j'ai rencontré...mettons l'exemple d'Albert...tsé, je veux dire, c'était...dans...un...je suis allé fermer mon site, fais que c'était différent (...) J'étais rendu à ça là...je veux dire, c'est assez là, je...c'est *too much là*...puis...euh...j'ai assez...euh...j'ai rencontré beaucoup de gens l'un après l'autre...quand je dis qu'on peut...euh...euh...ça (...) Oui...ça peut...euh...vite devenir vite, un mode de vie...puis je dis non, c'est pas le genre de vie que je veux. (Maude, 34 ans).

Maude évoque un sentiment de faire du magasinage qui s'installe à mesure que l'on fréquente régulièrement un site de rencontre en ligne ce qui pourrait expliquer pourquoi leur construction conjugale a été ressentie comme rapide par eux :

c'est facile de se faire prendre au jeu aussi, comme...quand euh...De magasiner ! Parce que j'ai été dans ce mode là aussi...pendant un bout, puis que c'est...tsé, lui il me plaît pas je pars, pars, pars ...vous êtes en rencontre là rapide... C'est facile ! T'es tanné puis c'est, c'est... (Maude, 34 ans).

Ce que confirme Albert, son conjoint :

Ça devient un peu...euh...c'est comme une dépendance, parce que là c'est comme, à la portée de la main...mais tu comprends que du monde différents ne font aucun effort... C'est ça...et puis si ça fonctionne pas...euh...de toute manière, je peux aller sur mon ordinateur...aller sur...aller trouver d'autres...puis je pense que c'est vraiment plus le côté de la facilité...t'as pas besoin...juste le...veux veux pas, quand tu rencontres quelqu'un en personne, t'as le stress de quoi dire, quoi faire...c'est sur le moment et tout, pendant que devant l'ordinateur là t'es caché. (Albert, 37 ans).

D'autres participants ont fait part de leur expérience en enrichissant eux-aussi le champ lexical du « magasinage ». C'est le cas de Bernard, 56 ans qui évoquait dans cette construction du lien conjugal, le fait que la rencontre en ligne soit vécue de manière « compulsive » car :

Je veux la bonne...et donc je suis moins patient, je veux aller plus vite...il y a un côté justement moins naturel... Euh...c'est comme...genre, quand on est de magasins de bonbons comme on dit...et donc, il y a beaucoup de choix et on veut faire le bon, puis vite ! Et c'est là où je pense que la dynamique d'internet, la dynamique du virtuel...qui est notre société d'aujourd'hui aussi...euh...donc la rapidité fait qu'on est un tout petit peu...euh...je pense dans un mode...euh...trop...euh... Pas sous pression, un peu...euh...je dirais euh...comment je pourrais dire donc...euh...j'essaye de trouver le terme...euh...trop rapide, trop euh... Compulsif, exactement ! C'est ça, c'est ce côté compulsif...donc c'est un petit peu ça...trop compulsif ! (Bernard, 56 ans).

La plupart des participant(e)s évoquent le besoin à un moment ou à un autre de leur fréquentation des sites de rencontre en ligne le fait que leur démarche de rencontre est devenue sérieuse dès lors qu'elles se sont mises en tête de rencontrer « rapidement » l'autre pour ne pas justement céder à une forme de dépendance à la fréquentation des sites de rencontre. Par exemple, Émilie, 30 ans évoque :

Je vieillissais là et puis j'avais quand même envie de... de faire des démarches sérieuses. Ouais, pour rencontrer. Et puis, j'ai aussi complètement changé ma façon d'aborder, on ne chattait pas là pendant des mois avant de rencontrer et euh... tu sais, j'essayais d'être plus euh... pas plus authentique là parce que je pense que je l'étais avant mais... assez rapidement aller facilement aux rencontres physiques là. (Émilie, 30 ans).

C'est-à-dire que dans la perspective d'Émilie, il est important dans une démarche de rencontre en ligne qui se veut sérieuse, il est important de passer « rapidement » du virtuel au réel. Cette vision de la rencontre est confirmée par celle de Micheline, 27 ans qui évoque elle aussi les circonstances qui ont permis qu'elle rencontre son ex-conjoint et son conjoint actuel :

Euh... il y avait pas de temps morts...même sur internet, pis ça a été quand même rapidement qu'on s'est rencontré...ça a peut être pris, je dirais euh...deux ou trois semaines de clavardage sur internet.....pour qu'après on se rencontre...euh...On s'était donné un point de repère à l'université...On allait à la même université... Je lui avais donné mon...euh...mon adresse courriel...On s'est vite clavardé sur msn dans le temps... Je restais pas sur le site « Do you look good »...On s'était tout de suite donné notre adresse courriel...puis on fonctionnait avec ça (...) la curiosité...de voir qu'on a de belles conversations sur internet... Ça dit bon bah en vrai est –ce que ça va être la même chose? Et c'est pour ça donc que j'ai toujours trouvé que c'est très important de se rencontrer face à face rapidement ! Parce que sinon tu maintiens des attentes et tu te fais une image de la personne qui ne va pas être la bonne... donc j'ai toujours...à chaque fois que j'ai rencontré quelqu'un ça a été rapidement là... Une semaine ou deux en moyenne.....trois c'est maximum... Pour moi c'était bon...c'était casé tout de suite...ça marche en vrai, ça marche pas... Les deux rencontres ça s'est faite...euh... Rapidement, puis c'était de façon réciproque... Moi je voulais rencontrer vite, puis on s'est proposé quelque chose, les deux...euh...je me rappelle ma première relation... lui partait en vacances chez ces parents pendant un bout, puis après revenir, puis là c'était euh...c'était planifié qu'on allait se rencontrer cette date-là... Là avec lui qui dont...avec qui je suis encore présentement... On s'est juste proposé quelque chose rapidement... On s'est échangé notre numéro de téléphone, puis on s'est texté...euh...rapidement...après à peu près, je dirais...une semaine.....après avoir commencé à se parler...puis on s'est rencontré, on en allait déjà ensemble dans un restaurant. Je sentais pas de...euh...je ne sentais pas qu'il y avait quelque chose de louche mais je voulais aller vérifier en...euh...c'est pour cela que je voulais faire ça rapidement...parce qu'il y en a que...qui ont une belle énergie par ♦♦internet...mais t'arrives en face à face, puis ils peuvent être très, très gêné, très renfermé...ou que ça coule pas du tout, ou que physiquement ça clique pas non plus...et c'est pour ça que c'est important, pour moi en tout cas, d'y aller assez rapidement. (Micheline, 27 ans).

Certains comme Micheline ou Bernard apprécient de pouvoir ainsi clarifier rapidement les choses pour savoir si cela vaut la peine ou non de conduire l'aventure jusqu'à une relation conjugale tandis que d'autres, comme Maude, nous l'avons vu, ont affirmé avoir vécu difficilement le fait de se retrouver ainsi propulsée de la rencontre en ligne à la relation conjugale. Audrey, 27 ans évoque la même accélération dans la transition qui conduit de la rencontre en ligne à la relation conjugale :

Mon chum, on a commencé à se parler très rapidement. On s'envoyait des messages et puis éventuellement on commençait à se texter et puis on s'envoyait des messages-là (...) j'avais comme des doutes sur la première rencontre (...) et puis je me suis dit : 'Ben, il était bien gentil' (...) Pis il était drôle (...) Mais on a été rapide quand même (...) je suis partie en voyage un mois (...) mais je trouvais ça long (...) on s'envoyait des longs courriels tous les jours. Quand on pouvait, quand j'avais une connexion internet, on se parlait par Skype mais la connexion était pas bonne (...) ça a été assez vite. (Audrey, 27 ans).

Et pourtant, Audrey évoque bien avoir ressenti un blocage, un inconfort qu'elle a surmonté en se donnant des raisons de le surmonter par exemple en trouvant « gentil » et « drôle » son futur conjoint :

Y'a comme un blocage dans le sens que la personne devant toi, tu l'as jamais vu donc tu as l'impression que c'est un inconnu complètement inconnu (...) c'est quand même étrange. (Audrey, 27 ans).

Dans son cas à elle, la proximité géographique a constitué, selon son témoignage, un élément supplémentaire a pu jouer un rôle d'accélérateur dans la construction de leur relation conjugale après la rencontre :

Je pense que c'est la proximité qui a fait que c'était facile, il travaillait proche de chez moi, fait qu'en allant vers chez lui, il passait devant chez moi de toutes façons. (Audrey, 27 ans).

Ainsi, bien que ce soit relatif, les participant(e)s ont pour la plupart un sentiment de vivre la construction du lien conjugal en accéléré. Peu nombreux sont les participants qui ont mentionné ne pas avoir vécu ce sentiment d'accélération de la construction de la relation conjugale. Catherine, 50 ans, par exemple malgré le fait qu'elle ait divorcé après près de vingt-cinq années de mariage et malgré le fait qu'elle ait attendu quelques années avant de se mettre en couple, elle relève elle aussi l'importance qu'il y a à rencontrer rapidement en face à face :

Sur les sites, on passe tout de suite au...si tu veux, on passe tout de suite, on n'a pas l'apéritif, l'entrée, le plat, on passe carrément de suite au fromage ou au dessert en quelque sorte (...) tu te rends tout de suite compte tandis que dans la vie il y a toute une démarche qui se...y a des conventions qui se mettent en place (...) je ne réponds pas à tout le monde (...) mais ceux que j'ai sélectionné, que je trouve qu'ils sont potentiellement compatibles avec moi (...) je veux les voir, très vite. (Catherine, 50 ans).

Pour Catherine en effet, il est important de faire une rencontre en face à face rapidement afin de ne pas céder à la tentation de faire une rencontre qui demeure superficielle. Elle préfère construire rapidement un lien avec une personne qui suscite un intérêt chez elle :

C'est sûr que c'est valorisant parce que tu te rends compte que...parce que tu te rends compte de ta valeur marchande. Dans la tête...dans ta tête, il faut vraiment que tu te...tu te, tu prennes de la distance, tu vois (...) En fait, tu apprends énormément sur toi si tu fais ça de façon disons...euh...profonde. C'est pas juste une partie de jambes à l'air, c'est vraiment, tu réalises ce que tu es en train de faire, la démarche que ça prend, le travail intellectuel que ça prend et aussi je me suis aperçue du pouvoir de manipulation de l'esprit. Tu peux faire croire aux gens pratiquement tout ce que tu veux. (Catherine, 50 ans).

2.3. ...à une perception plus circonspecte de la rencontre en ligne.

Si la majorité des participant(e)s, ayant formé un couple après la rencontre en ligne, a mentionné avoir le sentiment de vivre le processus de construction du lien conjugal après la rencontre en ligne, il demeure que d'autres participant(e)s ont vécu le processus de construction conjugal différemment. Isaac par exemple décrit également que si la proximité géographique a pu jouer un rôle majeur dans la construction de leur relation conjugale, il demeure que cette dernière en est encore à l'étape « relation de couple sans vivre ensemble ». Étant tous les deux divorcés, ils semblent avoir été marqués par le souci de ne pas embarquer dans une relation conjugale sans en avoir longtemps évalué les contours. Isaac racontait par exemple :

On a commencé par...euh...des messages-textes (...) Nous deux, nous étions dans le même quartier. Par coïncidence là (...) la première étape, c'était l'échange des informations générales (...) Et puis, c'était...on accepte de communiquer ensemble. Deuxième étape, c'était...les messages-textes (...) Entre Blackberry, on s'échangeait des textes gratuits (...) les premiers mois, elle a refusé de...de...de...se rencontrer. C'était juste par messages-textes ou par Skype. Elle me dit : 'j'ai une fille, je ne veux pas n'importe qui, qui entre...euh...dans ma vie. Je dois être sûre et certaine, quand même, je ne te connais pas' 'Ok, moi je lui dit' (...) Et puis...mais j'ai insisté à un moment donné. Écoute...on parle, parle et puis...euh...je dois te rencontrer, on parle plus et puis on se connaît plus. Première fois, elle est venue ici au magasin [l'entrevue a lieu dans le magasin où travaille Isaac] (...) la première fois-là...euh...je parle de physiquement (...) Y'avait quelque chose qui ne fonctionnait pas (...) mais après ça, après la deuxième, troisième fois, nous les deux, on était très à l'aise. Moi j'étais très content. (Isaac, 47 ans).

On le voit une certaine prudence préside à la construction de la relation conjugale d'Isaac et de sa conjointe même si là aussi une sorte de pacte d'exclusivité est établi entre les deux conjoints :

On s'est mis d'accord, moi et [prénom de sa conjointe], dès qu'on a commencé de texter, que...on va être exclusif (...) on va pas rencontrer d'autres personnes. (Isaac, 47 ans).

Selena, 35 ans, évoque elle aussi cette méfiance à l'égard de la rencontre en ligne, bien qu'elle s'y soit adonnée :

Je veux préciser que quand je t'ai dit intimité, c'est pas le mot le plus...c'est pas l'intimité qu'on peut avoir avec quelqu'un qu'on connaît depuis longtemps et tout. Le fait de faire confiance à une autre personne pour pouvoir parler. C'est ça que je veux dire avec intimité. Pis d'être intime dans le sens que tu ouvres une partie de toi, intime. Privé, mais c'est pas l'intimité qu'on peut avoir une fois que...qu'on a une relation avec quelqu'un. Une fois que c'est établi, que c'est installé, qu'on a une complicité et tout ça, tu sais. (Selena, 35 ans).

Cette intimité attendue par cette participante peut cependant être rapidement démentie par la rencontre en face à face comme elle le souligne :

Je l'ai fait cette fois-ci [la rencontre] parce qu'il y avait des questions qu'il me posait et puis je me sentais à l'aise pour répondre. Sauf que ça s'est créé comme une espèce d'intimité. Que, une fois-là, quand j'ai rencontré le mec...euh...c'était évident que cette connexion, cette représentation en fait n'étais pas là. Écoute, j'arrive et puis l'énergie de la personne. Donc je suis comme 'Ah, ok, c'est qui cette personne?'. Il faut aussi dire, ça nous a pris une journée en fait pour se rencontrer. Donc, c'est pas qu'on a échangé. On a échangé quelques courriels et puis c'était comme 'Ok, on se rencontre'. Et pis tu sais, c'est pour un café, c'est correct tu sais, il n'y a rien à perdre (...) Comme s'il n'avait pas...comme si il ne me connaissait pas. (Selena, 35 ans).

Cette situation montre que la rencontre en face à face reste déterminante dans le choix de prolonger ou non la relation, au-delà de la rencontre en ligne. Même si elle trouve la rencontre divertissante, elle juge malsain la facilité avec laquelle il est possible de jouer un rôle dans une rencontre en ligne :

C'était le fun, je m'amusais pendant que je l'ai fait. C'était...c'était...ouais, je m'amusais (...) tu peux être n'importe qui (...) Mais en même temps, ça c'est pas sain. Dans le sens où avec une relation avec une personne que tu rencontres doucement, pis après ça, même, il faut déménager avec cette personne pour terminer à bien la saisir. Parce qu'il y a plein de choses que avant ça, tu ne le sais pas, tu ne peux pas savoir, tu peux voir mais tu sais une fois tu habites ensemble, il faut revoir les règles de fonctionnement du couple. Après ça, tu as des enfants et puis il faut régler tu comprends. Là, tu vois toutes les...les...les...comment on dit? Les nuances de la personne. Mais dans un site internet, tu peux sortir tes nuances. Pis tu sais, c'est comme...Pis ça, pour moi, c'est pas humain (...) il y a comme une espèce de...tu sais le fait que tu n'es pas devant cette personne (...) C'est même pas tes personnages, toi tu peux être tous les personnages que tu veux mais c'est comment l'autre personne t'a

interprétée (...) C'est même pas tes personnages, toi tu peux être tous les personnages que tu veux mais c'est comment l'autre personne t'a interprétée. Tu peux même mal interpréter sa son image à lui (...) une chose que je trouve un peu dangereux c'est ça, c'est l'interprétation de l'autre personne de toi (...) Pas qui tu es vraiment. (Selena, 35 ans).

2.4. De l'influence du médium dans la construction du lien conjugal d'après les participant(e)s

Les participant(e)s ont également fait part de leur perception de l'influence ou non des sites de rencontre dans la construction de leur lien conjugal avec le conjoint. Cette fois encore six participant(e)s sur les onze ont mentionné relativiser l'importance de l'influence des sites de rencontre sur la rencontre et le développement du lien conjugal avec le conjoint. Ces participant(e)s considéraient en effet que rencontrer sur les sites de rencontre est un moyen ordinaire de rencontrer son futur conjoint. Fleur, 36 ans mentionnait par exemple :

Moi je vois le...le...le média comme...euh...un lieu de rencontre. Au lieu d'aller dans un bar, au lieu d'aller dans un café, hop, tu vas devant ton ordinateur. C'est juste un...un lieu qui serait différent et plus pratique. Et qui n'engage à rien, comme je te dis, tu peux rester chez toi, pénard. T'as pas besoin de te sortir, t'as pas besoin de t'arranger, rien du tout, t'envoies une photo, le mec il voit comment t'es (...) Moi tu sais ce que je pense des impacts? Si tu plais en vrai, tu plairas sur internet. Si tu plais pas en vrai, tu plairas pas sur internet. Si t'es timide en vrai, tu seras sûrement plus timide. (Fleur, 36 ans).

À sa suite et bien qu'Audrey, 27 ans relativise l'influence du site de rencontre sur la construction du lien conjugal avec son conjoint, elle semble partagé et en souligne cependant l'intérêt lorsqu'elle mentionne :

Mais en même temps, j'ai l'impression qu'il y a plein d'autres façons de se rencontrer (...) je me dis que c'est drôle (...) il y a tellement de...de...de façons qu'on aurait pu peut-être se rencontrer...parce qu'il travaillait pour ma banque, ma banque qui était à...même pas deux minutes de chez moi (...) c'est très possible qu'on se soit croisé dans la vie. Qu'on allait à la même piscine quand on était petit, il a déménagé dans mon coin. Il habitait à cinq minutes de chez ma mère. Y'a trop de coïncidences (...) je me dis : 'peut-être qu'on se serait rencontré mais peut-être pas'. Fais que je me dis : 'Ben

tant mieux qu'internet nous ait permis de se rencontrer même si... parce qu'on n'avait pas le même cercle d'amis, on ne connaissait pas les mêmes gens (...) ça aurait pu être d'une autre façon, j'aurais pu... euh... le croiser dans la rue. Mais en même temps, c'est oui, ça l'a permis, pis je pense que si... si... si ça n'avait pas été ce site-là, on ne se serait peut-être pas rencontré (...) ça dépend du contexte, ça dépend d'où est-ce que tu en es dans la vie, pis c'est possible que sur ton chemin, y ait... différentes personnes qui répondent à tes besoins à ce moment-là (Audrey, 27 ans).

Elle précise alors sa pensée en comparant les sites, chose que nous avons pu identifier tout au long des entrevues comme un élément déterminant de la sélection même du conjoint chez les participant(e)s, lorsqu'elle souligne :

C'est peut-être pas pour tout le monde et puis, c'est peut-être pas... euh... peut-être aussi qu'il faut trouver son site (...) Mon amie, elle me disait justement que le type de personnes qui se trouvent sur ce site-là, est différent que le type de personnes qui peut se retrouver sur d'autres sites. (Audrey, 27 ans).

Isaac, 47 ans, plus précis encore relève pour sa part une influence nulle, selon sa perception à lui un site de rencontre n'est qu'un moyen comme un autre :

L'internet, pour moi là, je ne sais pas pour d'autres... c'est juste un moyen (...) c'est juste un moyen parce que moi, je voudrais de n'importe quelle façon, soit internet, soit personnel, même s'il y a quelqu'un qui me dit 'écoute...', parce qu'en Égypte, ça se passait comme ça... euh... les femmes âgées surtout là... 'écoute, moi j'ai une très belle fille, viens, viens chez moi, viens prendre un thé et puis elle va venir à six heures, comme ça tu pourras la rencontrer. (Isaac, 47 ans).

Pour Élise, 39 ans, l'influence de la rencontre sur les sites internet est inexistante puisque la réalité de la rencontre physique fait toute la différence :

Je crois pas que ça ait une influence, parce que quand tu rencontres la personne physiquement, ça colle ou ça colle pas. (Élise, 39 ans).

Micheline quant à elle souligne de nouveau l'importance de la rencontre de face à face, laissant deviner que chez elle, les sites de rencontre permettent tout juste de rencontrer la personne mais que toute la construction conjugale a lieu bien après :

J'ai toujours trouvé que c'est très important de se rencontrer face à face rapidement (...) parce que sinon, tu maintiens des attentes et tu te fais une image de la personne qui ne va pas être la bonne (...) à chaque fois que j'ai rencontré quelqu'un ça a été rapidement là (...) une semaine ou deux en moyenne (...) trois c'est le maximum. (Micheline, 27 ans).

Enfin, Selena, 35 ans fait une bonne synthèse des points de vue de tous les participant(e)s cités précédemment et qui ont considéré la rencontre en ligne comme une rencontre comme une autre lorsqu'elle nous explique sa perception de la rencontre en soulignant que la rencontre en ligne est juste un moyen comme un autre de rencontrer, jugeant que ce moyen est davantage destiné à des personnes qui contrairement à elle « n'ont pas de vie sociale » mais qui sont cependant des personnes ouvertes d'esprit :

Mais, c'est là où je pense que c'est un moyen pour quelqu'un qui n'a pas une vie sociale pis qui n'a pas des amis. Mais moi je suis quelqu'un qui peut se faire des amis. Rapidement pis facilement. Donc euh...je veux rencontrer la personne sûrement autrement (...) Mon opinion c'est que il faut être ouvert à ça (...) Dès que tu as un mini préjugé ça ne va pas marcher (...) Mais c'est le même pour rencontrer n'importe qui n'importe quand. Tu comprends parce que si t'es... moi pour moi, ça arrive quand tu n'es même pas préparé, pis quand tu es même... pis en fait je, je travaille pour briser toutes, toutes les, les, les préjugés que j'ai par rapport à, à, à la relation euh romantique (...) pour moi, ça reste le même, c'est un autre moyen seulement (...) parce que former un couple, c'est pas...c'est pas seulement une rencontre. Former un couple c'est plus profond que ça. C'est, c'est vraiment euh...c'est vraiment travailler ton ego pour que il le laisse être. Sans euh... sortir toutes les bibittes en même temps. Et même, travailler tes bibittes pour pouvoir avoir une relation saine. Tu comprends donc pour moi être en relation et pis même l'amour c'est, c'est un autre espace pour évoluer comme personne (...) Parce qu'on tombe en amour pas d'une photo. On tombe en amour de comment la personne te regarde (...) je sais pas moi j'adore les mains des gens tu comprends Je ne vois pas les mains mais les mains me parlent. La manière de, de, d'exprimer. Tu sais, ça, c'est ça qui pour moi, qui me donne aussi un... un quelque chose pour tomber en amour avec une personne ou pour, pour décider que cette personne c'est ton conjoint ou ton futur conjoint (...) Et c'est ça que je trouve poche de cette rencontre (...) C'est une nouvelle version des bars mais moins...pour moi moins cool parce qu'il y a pas de présence humaine. Tu sais l'énergie de la personne. Y'a rien de ça. Tu comprends. Tu peux penser longtemps à l'avance, tu peux penser à quoi dire. Donc tu vas pas regretter après, tu sais dans un bar, si tu vas et puis tu as dit une blague mauvaise ou je sais pas... quelque chose et puis après tu es comme 'ah, pourquoi, j'ai dit ça ?' 'oh, pourquoi j'ai regardé quand je suis partie' Je ne sais pas des choses que tu regrettes après. Sur les sites internet c'est vraiment plus contrôlé. (Selena, 35 ans).

Pour les participant(e)s qui ont mentionné voir une influence évidente de la fréquentation des sites de rencontre dans la construction du lien conjugal, c'est surtout la notion de sentiment d'accélération de la rencontre et des étapes de construction de la conjugalité qui émergeait. Albert, 37 ans et sa conjointe Maude, 34 ans, par exemple, ont été particulièrement critique sur ce point. Ainsi, Albert soulignait notamment :

C'est comme magasiner des chaussures...c'est-à-dire comme du lèche-vitrine là, peut-être moins...mais...euh...c'est ça qui m'a surpris...moi j'avais pensé complètement le contraire, parce que je me dis, tu prends ton temps (...) vraiment, c'est des personnes différentes...c'est pas comme...t'attends ton entourage d'amis, et puis bon, ton ami te présente telle ou telle fille, mais tsé, tu sais qu'il y a certains points communs parce que vous êtes tous de l'entourage (...) ça prend plus vite, mettons ses défauts, ses qualités, qu'est-ce qui plaît ou pas...plus vite que le...que dans d'autres circonstances (...) ouais mais ouais...tout est plus vite...pas les rencontres en personne...en général. Je regarde ma sœur, ça se fait où? C'est à l'université, c'était où? À l'école, c'était des amis en commun...que t'apprend à connaître au fur et à mesure...tu développes quelque chose (...) Mais moi je crois que ça donne la possibilité de...ça donne une possibilité à des gens peut-être qui...parce que je veux dire...la *crouze-là*, aborder des femmes...ou pour des femmes, vice versa...c'est...c'est...pas facile et il y en a qui ont un talent mieux que d'autres là...on s'entend là...c'est pas tout le monde qui te titille à ça (...) quelqu'un de timide...il va aller sur des sites de rencontre parce que c'est un accès facile, mais il n'aura jamais le courage de le faire en personne si ça existerait pas. (Albert, 47 ans).

Maude, 34 ans, sa conjointe, abonde dans son sens en soulignant elle aussi l'influence particulière de la fréquentation d'un site d'un rencontre dans le schéma de construction du couple :

Vraiment, c'est des personnes différentes...c'est pas comme...t'attends ton entourage d'amis, et puis bon, ton ami te présente telle ou telle fille, mais tsé, tu sais qu'il y a certains points communs parce que vous êtes tous de l'entourage (...) je crois beaucoup que ça accélère (...) Je pense pas qu'on serait rendu là aussi vite. (Maude, 34 ans).

Émilie, 30 ans rejoint la perception qu'en aura eu plus haut, Albert lorsqu'il évoquait un « magasinage », puisqu'elle trouve que la fréquentation d'un site de rencontre s'assimile à visiter un « catalogue », ce qui fait que l'on n'a pas le temps

d'apprécier chaque personne individuellement car on n'est pris dans la frénésie de la rencontre de plusieurs partenaires potentiels. C'est ce que résume Bernard, 56 ans, lorsqu'il indique :

Euh...c'est comme...genre, quand on est dans un magasin de bonbons, comme on dit...et donc, il y a beaucoup de choix et on veut faire le bon, puis vite ! Et c'est là où je pense que la dynamique d'internet, la dynamique du virtuel...qui est notre société d'aujourd'hui aussi...euh...donc la rapidité fait qu'on est un tout petit peu...je pense dans un mode...euh...trop...euh...compulsif. (...) Je veux la bonne...et donc, je suis moins patient, je veux aller plus vite...il y a un côté justement moins naturel. (Bernard, 56 ans).

Enfin, Catherine, 50 ans, considère que les sites de rencontre élargissent les possibilités de choix, en quelque sorte, car ils offrent la possibilité d'expérimenter la rencontre de personnes que l'on n'est pas susceptible de rencontrer dans la vie de tous les jours, suivant son statut :

Dans la vie euh... techniquement tu peux rencontrer vraiment quoi ? Dans des situations quatre-cinq personnes (...) Dans les sites de rencontre (...) je pourrais avoir cinq nouveaux gars, six nouveaux gars tous les jours si je voulais, tu vois ce que je veux dire (...) Ça veut pas dire que des gens en ligne, tu pourrais les rencontrer dans la vie parce que c'est des gens normaux (...) Il n'y a pas toujours l'occasion, par exemple j'ai rencontré deux ou trois gars assez jeunes euh... de l'âge de mon fils. Et dans la vie ça ne serait pas passé parce que j'aurais été trop vieille pour eux, tu vois ce que je veux dire. Et là il y avait la possibilité de... tu comprends ce que je veux dire. Y'a des choses que tu peux expérimenter. (Catherine, 50 ans).

En définitive, comme nous avons pu le voir, les participant(e)s que nous avons interrogé ne partagent pas toujours la même perception de l'influence des sites de rencontre sur la construction du lien conjugal entre eux et leurs conjoint(e)s, néanmoins, les perceptions qu'ils partagent à partir de la rencontre jusqu'à la construction du lien conjugal nous ont permis d'en apprendre beaucoup sur le profil des participant(e)s que nous avons interrogé, malgré nous, ils s'installaient toujours une sorte de dichotomie dans l'analyse de leur expérience par les participant(e)s, un peu comme si ces

participant(e)s s'attendaient à être jugé sur les perceptions qu'ils ont eu de leur rencontre et que dans cette perspective, ils devaient donner une perception manichéenne. À moins que les participant(e)s que nous avons rencontré témoignent d'un trait plus général qui serait propre aux personnes qui font la rencontre d'un futur conjoint en ligne. Un des éléments qui nous a notamment frappé est la difficulté qu'avaient la plupart des participant(e)s interrogé(e)s à fournir une explication au fait conjugal lui-même, un peu comme s'il était difficile de se nommer comme conjoint ou comme couple, comme si la relation qui était vécu demandait réflexion à chaque fois qu'il leur était demandé d'identifier les indices du lien conjugal. Beaucoup s'esquivaient alors, ce qui nous a amené à souvent prolonger l'entrevue au-delà du temps que nous nous étions fixé car il fallait demeurer semi-directif dans notre propos pour ne pas induire la réponse de la part de l'interviewé. Nous ne pouvons nous permettre de généraliser les résultats de notre étude et encore moins à le répliquer, face à la réalité plus complexe de la rencontre en ligne et de la construction du lien conjugal qui en découle souvent, en raison de la taille et des caractéristiques propres à l'échantillon que nous avons interrogé, néanmoins, nous avons pu imaginer que les conditions de nos entrevues était propices à créer les conditions de l'interaction symbolique dans lesquelles l'individu se prend à jouer un rôle et où il est permis de douter de sa perception de la réalité car ce qu'il donne à voir et à entendre pourrait alors être défini par ce qu'il croit être le rôle que le chercheur lui a assigné, mais en même temps dans la même veine que les interactionnistes qui nous ont précédé, nous sommes parti de l'hypothèse que le seul sens à donner aux actions des acteurs de la rencontre en ligne que nous avons pu interroger est le sens que ces acteurs nous ont eux-mêmes donné de leur action, ce d'autant plus qu'ayant été eux-mêmes en interaction, les

seuls indices de cette expérience dont nous disposons sont les perceptions qu'ils nous ont généreusement partagé.

Chapitre 4 :

DISCUSSION SUR LA CONSTRUCTION DE LA CONJUGALITÉ CHEZ DES COUPLES FORMÉS SUR DES SITES DE RENCONTRE

Après avoir présenté les résultats de notre recherche portant essentiellement sur les perceptions que nous avons pu recueillir des participant(e)s à cette étude, nous avons pu constater qu'à partir des motivations de ces participant(e)s à rencontrer en ligne pouvait se partir d'une mauvaise perception de la rencontre en ligne à une perception de plus en plus nuancée en fonction de leur expérience de cette modalité de rencontre mais aussi à partir du stigma social vécu par certain(e)s des participant(e)s. En outre, nous avons pu constater que selon que les participant(e)s maintenaient ou non des attentes entre la rencontre virtuelle et la rencontre réelle, une relation de type conjugal était plus susceptible de se développer et inversement lorsque les attentes avaient été trop explicites ou que la relation en ligne avait été relativement longue avant d'aboutir à une rencontre en face à face. Par ailleurs, de l'avis d'un certain nombre de participant(e)s que nous avons interrogé, il pouvait se dégager un sentiment d'accélération du processus lorsque l'on comparait la rencontre en ligne et la rencontre selon les modalités traditionnelles. Les participant(e)s qui faisaient état de cette perception ont souligné que cet effet d'accélération a eu des répercussions dans la construction de la relation conjugale qui s'en est suivi. Enfin, malgré leur fréquentation de la rencontre en ligne, certain(e)s des participant(e)s mentionnaient entretenir tout de même entretenu une certaine méfiance à l'égard de la rencontre en ligne contrairement à d'autres qui ont vécu la rencontre sur internet et jugeait qu'à leurs yeux, elle constitue une modalité de rencontre comme une

autre. Le présent chapitre vise à discuter ces résultats au regard de la pratique du service social.

1. La rencontre en ligne, une tentative hypermoderne de construction du lien conjugal

Comme nous avons pu le voir les motivations des participant(e)s à rencontrer sur internet sont apparues variées. Néanmoins, les interviewé(e)s, en nous faisant constater la distinction entre ceux qui mentionnaient avoir été sur les sites de rencontre par nécessité et ceux qui y était allé par curiosité, nous ont permis de comprendre que non seulement, il n'y avait pas qu'une catégorie de motivations mais en plus qu'il peut être particulièrement difficile de dresser un portrait unique d'une personne qui fréquente un site de rencontre. Même, la perception selon laquelle, toutes les personnes qui visitent les sites de rencontre le font précisément parce qu'elles souhaitent y trouver un conjoint à très vite été démentie par les témoignages de quelques-uns des participants. Les motivations à rencontrer nous sont alors apparues comme similaires à celles pour lesquels des personnes rencontrent selon les modalités traditionnelles telles que la rencontre à travers un réseau de connaissances ou la rencontre fortuite dans un lieu public par exemple. Il est cependant permis de constater que ce que les participant(e)s rencontré(e)s avaient en commun était leur démarche d'amorcer à travers une modalité marginale, confrontant pour certain le stigma social qui caractérise la fréquentation des sites internet à des fins de rencontre. À cet égard, une étude telle que celle que nous avons menée peut présenter un certain intérêt en service social, dans la mesure elle évoque la question du fonctionnement social qui est l'essence même de l'évaluation du travailleur social.

En effet, un certain nombre de participant(e)s que nous avons pu interroger nous ont fait part de leur perception plutôt mitigée à l'égard du regard porté par leur entourage sur la rencontre en ligne. La construction du couple ayant été, pendant longtemps, la prérogative des familles (Kaufmann : 5), donc du groupe social d'appartenance de l'individu, l'irruption de ce dernier dans ce choix autrefois de nature social questionne également le rapport que l'individu entretient avec la société. Miroir de la société contemporaine, le besoin de rencontrer un futur conjoint en ligne est venu à beaucoup car confronté à des horaires de travail intensifs il devenait difficile pour ces participants de se consacrer à la rencontre d'un conjoint sans passer par cette modalité particulière de rencontre. Ainsi, malgré le risque du stigma social chez les participant(e)s, se lancer ainsi sur cette modalité de rencontre du conjoint pourrait témoigner du besoin impérieux de former un couple, c'est à dire :

Deux personnes de sexe différent ou de même sexe, qui font vie commune et se présentent publiquement comme un couple, sans égard, sauf disposition contraire, à la durée de leur vie commune. (Recueil des lois et des règlements du Québec ou L.R.Q., chapitre I-16).

Pourtant, comme nous avons pu le souligner dans les résultats de notre enquête, les participant(e)s que nous avons interrogés avaient tous pour point commun d'avoir de la difficulté à qualifier s'ils se considéraient comme étant en couple ou pas. Malgré la dimension relativement réduite de notre échantillon, laquelle ne nous permet pas de généraliser les résultats de cette recherche à l'ensemble des couples formées en ligne, nous émettons ici l'hypothèse que cette situation s'explique par l'émergence d'un « individu hypermoderne ». Il s'agit d'un individu nouveau dont la construction identitaire est tributaire de l'internet comme média de communication contemporain

(Aubert, 2004 : 17). Par « individus hypermodernes », Aubert (2004 : 17) décrit des individus vivant :

dans une sorte d'excès permanent – excès de consommation, mais aussi excès de pressions, de sollicitations, de stress – en quête de performances toujours plus grandes, se brûlant dans l'hyperactivité tout en se débattant dans un rapport au temps toujours plus contraignant » (Aubert, 2004 : 17).

C'est ce que les participant(e)s nous ont justement expliqué. D'aucun nous ont parlé d'ailleurs du caractère compulsif de leur rencontre sur des sites en ligne définissant par là même leur quête comme une recherche d'un engagement plutôt qu'à proprement parler la recherche d'un conjoint. Une partie d'entre eux justifiaient par ailleurs leur choix de ce média par le fait qu'ils manquaient de temps pour rencontrer par un autre média que par internet. En ce sens, cette recherche nous a amené à constater que les participant(e)s que nous avons interrogés sont marqués par cette tension que vit l'individu hypermoderne prit pas un temps toujours plus accéléré.

C'est ce qui justifie peut être le fait que les couples construits dans des conditions d'hypermodernité que nous avons rencontré ne correspondaient ni à « la rencontre amoureuse qui peut être éphémère et ne jamais se transformer en union, ni au mariage qui introduit une dimension supplémentaire, sociale et/ou religieuse » (Kaufman, 2000) car effectivement comme notre enquête nous a permis de le constater, toutes les rencontres amoureuses de nos participant(e)s n'ont pas nécessairement aboutit à la constitution d'un couple. Pourtant, en nous inspirant de l'enquête sur les attitudes des « partenaires » au premier matin menée par Jean-Claude Kaufman que cite Dupré la Tour (2005), un couple ne commence à exister que lorsque les deux partenaires se pensent comme « couple », « se disent être un couple ». En interrogeant les participant(e)s à notre étude, nous avons

cherché à identifier ce moment instituant qui fait le couple mais peu de participant(e)s sont parvenus, comme nous l'avons déjà souligné, à se désigner comme couple, un peu comme s'ils ne s'étaient même pas vu devenir un couple, quand ils ne regrettaient tout simplement pas la rapidité avec laquelle ils sont devenus un couple à travers la possession d'un espace commun ou d'une propriété commune de cet espace partagé tel que le domicile par exemple.

2. Les sites de rencontre comme accélérateur de la construction du lien conjugal

Partant des travaux de Michel Bozon (2009) qui montraient que les trajectoires affectives et conjugales se sont beaucoup diversifiées et fragmentées de nos jours, les résultats de notre étude ont montré chez nos participant(e)s que leur perception de la construction conjugale repose sur la construction d'un amour romantique, modèle « idéal et idéal » de la relation conjugale. Cette situation est telle qu'un certain nombre de participant(e)s étaient préoccupés par la dimension mercantile qui découlait selon eux des sites de rencontre. La fameuse image du « magasin de bonbons » qui est venue dans la bouche d'au moins deux participant(e)s et qui créerait justement ce sentiment de « magasinage » qui déshumaniserait en quelques sortes le rapport amoureux, lequel apparaîtrait alors moins comme la reconnaissance du rôle joué par l'autre dans la constitution de sa propre identité, que comme l'illustration des puissantes dynamiques d'individualisation traversant l'ensemble du corps social et affectant les différents champs de l'expérience social (Castel, 2004).

C'est de ces changements d'ordre socioculturels et socio-économiques que parlaient Fresel-Lozey (1992). Ils sont susceptibles d'engendrer des difficultés pour le couple, car

l'identité personnelle des acteurs changeant constamment, le besoin d'un autre regard naît également. Or, il n'est pas évident que le conjoint parvienne à le fournir ce qui va avoir pour conséquence de prolonger la relation ou non selon son niveau de reconversion. Pour les couples qui se forment en ligne, cette pression est d'autant plus renforcée par le caractère mercantile de la rencontre en ligne, caractère que soulignaient de nombreux participant(e)s confrontés à l'offre généreuse de partenaires que fournissent les catalogues des sites de rencontre. Contrairement à ce que soulignait le psychologue Nicolas Duruz (2005) en décrivant ce qui établit le lien conjugal, nos participant(e)s ont tous dénié avoir vécu le fameux coup de foudre, cette sorte de visage de la passion, tendant à consumer la complexité du lien amoureux dans une sorte de folie à deux. De même, le jeu de la séduction semblait tellement absent de ces rencontres en ligne en raison même de la modalité de la rencontre. Quelques-uns des participant(e)s ont parfois évoqué ici là, les qualités d'écriture du futur conjoint mais de manière générale, le processus de rencontre était tellement accéléré qu'il est difficile de donner tort aux participant(e)s lorsqu'ils évoquent la disparition du processus de séduction et la reconstruction identitaire que permet le cyberspace.

Les internautes détachés de leur corps peuvent changer d'identité au gré des différentes images de profil qu'ils partagent en guise de vitrine (Tissier-Desbordes, 2004 : 179). Comme l'a décrit Côté-Bouchard (2011) Les rencontres en ligne s'effectuent selon des modalités inverses à celle des méthodes traditionnelles puisqu'il y a tout d'abord une présentation de soi et une définition des attentes potentiellement suivies d'un échange téléphonique avant une rencontre en face à face (Ilouz, 2006). Les participant(e)s interrogés ont donné raison à Lardellier (2004), cité par Schmoll, souligne en même

temps certains des effets de l'outil de communication : les sites permettant à chacun(e) de rencontrer des centaines de personnes, les contacts sont maintenus avec trois à sept correspondants en simultané, par crainte de ne pas trouver quelqu'un, ou parce que chacun des interlocuteurs a des qualités que les autres n'ont pas, ou alors parce que, « les concurrents étant sans doute nombreux, les chances sont ainsi plus grandes de voir un lauréat couronné » (Lardellier, 2004 : 143-144). Les relations amoureuses se teignent alors de la « logique libérale » dont parlait Ilouz (2006) et qui a fait parler à beaucoup de participant(e)s d'une certaine marchandisation de la relation conjugale. Se plaignant du risque ou de la chance encouru de pouvoir commencer, vivre puis arrêter une relation en ligne sans justifications ni explications aucune « puisque, après tout, on ne se connaît pas, et donc, 'on ne se doit rien' » (Lardellier, 2004 : 145). En ce sens en effet, les participant(e)s interrogés justifiaient à travers cette accélération de la construction du lien conjugal, le sentiment de marchandisation de la rencontre que rappelait déjà la sociologue Eva Ilouz (2006) :

Sur Internet, la recherche d'un(e) partenaire est littéralement organisée comme un marché ou, plus exactement, elle prend la forme d'une transaction économique : Internet transforme le moi en un produit emballé, placé en concurrence avec d'autres produits sur un marché libre régi par la loi de l'offre et de la demande. Internet fait de la rencontre le résultat d'un ensemble de préférences plus ou moins stables, soumet la recherche à la règle de l'efficacité, présente les rencontres comme des créneaux sur le marché, attribue une valeur économique (plus ou moins) déterminée à des profils (autrement dit à des personnes). Les individus sont angoissés par leur valeur sur ce marché et désirent améliorer la position qu'ils y occupent (Ilouz, 2006 : 160-161).

Ilouz (2006) rappelait également qu'« Internet accentue l'approche de la recherche d'un(e) partenaire en termes de calculs de coûts et profits » (Ilouz, 2006). Dans ce calcul, « le temps consacré à la recherche prend une dimension particulière et conduit l'internaute à vouloir maximiser les qualités du conjoint identifié » (Ilouz, 2006). Ilouz

souligne que toutes les personnes qu'elle a interrogées ont mentionné avoir ressenti – même de manière confuse – « ces différents aspects de la recherche d'un(e) partenaire sur internet et qui se traduit par un mélange de lassitude et de cynisme » (Illouz, 2006). Or, confirmant ainsi la perspective de Chaumier (2004), Elle observe à juste titre que :

ce cynisme marque une rupture radicale avec la culture traditionnelle du romantisme et est un effet de la banalisation engendrée par la masse des rencontres et par la forme et la culture du marché qui ont envahi les sites de rencontres (Illouz, 2006 : 161).

Là encore, un certain nombre de participant(e)s interrogés nous ont fait part soit de leur décision de renoncer à la rencontre en ligne parce que trop mal à l'aise face à ce sentiment de déshumanisation du conjoint devenu un produit exposé en vitrine et qu'il fallait se dépêcher de choisir sous peine de le voir en rupture de stock, soit d'avoir formé un couple parce qu'ayant finalement renoncé à jouer le jeu de la séduction en ligne, ils avaient décidé de transposer rapidement la relation virtuelle engagée en relation réel pour ne pas avoir à tomber dans le piège de la consommation compulsive de rencontres éphémères sur les sites de rencontre et malgré eux, les unions vont se succéder à un rythme accéléré, vivant telle une « polygamie séquentielle » dont parlait Schmoll (2010 : 171). Nous avons vu ce confirmer tout au long de notre enquête la perspective adoptée par Illouz (2006 : 163) qui soulignait le fait que :

Internet exige une rationalisation de la sélection du (ou de la) partenaire, qui contredit l'idée de l'amour comme révélation inattendue et faisant irruption dans la vie de quelqu'un contre son gré et sa raison » (Illouz, 2006).

À cet égard là aussi, nous avons pu constater qu'aucun des participant(e)s que nous avons interrogé n'a décrit la relation vécue avec le conjoint comme une relation

« amoureuse ». Nous ne pouvons pas en tirer de conclusion compte tenu de la faiblesse de notre échantillon mais il demeure intéressant de constater que tout comme la construction conjugale, la construction « amoureuse » semble emprunter des chemins de traverse chez les participant(e)s que nous avons interrogé et qui se seraient rencontrés sur des sites de rencontre en ligne.

3. L'interactionnisme, élément de décryptage de la construction du lien conjugal hypermoderne à travers la sociologie de la déviance

En nous appuyant sur la perspective de l'interactionnisme symbolique, nous visions à décrypter à élaborer une il était naturel que nous nous appuyions sur une enquête qualitative pour mener à bien une sociologie de la déviance. En effet, tandis que certains des participant(e)s à l'étude nous ont fait part de leur sentiment de devoir confronter un stigma social, d'autres ont reconnu avoir eu recours à cette modalité de quête d'un conjoint par curiosité. Les propos recueillis auprès des deux groupes de participant(e)s ont permis de nous inscrire dans la tradition de Chicago en matière de recherche empirique et de considérer :

l'importance d'être à la fois à proximité et à distance des points de vue et des expériences des acteurs de manière à mieux les saisir et les objectiver. (Poupart, 2011 : 1).

En effet, même si les participant(e)s interviewés ne se considéraient pas par eux-mêmes comme des déviants, la définition que nous en donne le *dictionnaire de sociologie* (Akoun et Ansart, 1999), nous a permis de mener une exploration de ce statut perçu comme une :

transgression des normes, violation des interdits, manquements aux obligations ou du moins adoption de postures contrevenant aux usages, esquivant ou défiant les injonctions des foyers d'autorité, déjouant les attentes de l'entourage. (Ankoun et Ansart, 1999 : 145).

Lorsqu'ils ont été interrogé quant au sentiment de vivre un stigma social qui les empêcherait d'évoquer avec leur entourage le fait qu'ils aient rencontré un(e) conjoint(e) en ligne, seul un des participants à mentionné que son entourage ne voyait nullement d'un mauvais œil le fait qu'il ait eu recours à un site de rencontre pour rencontrer sa conjointe. Pour d'autres participant(e)s, il n'était pas question d'évoquer cet élément car ils n'étaient pas prêts à se confronter au jugement de leur entourage. Cela nous a permis d'en conclure que cette majorité de participant(e)s se considéraient comme déviants puisqu'ils avaient l'impression de vivre quelque chose d'interdit ou en tout cas d'encore tabou dans notre société contemporaine. La perspective interactionniste nous a donc permis de toucher à cet élément de réflexion sur le thème de la construction de la conjugalité sur les sites de rencontre en nous questionnant sur la question de la transgression de la norme qu'accompagne la réprobation sociale réelle ou supposée mais aussi des aspects d'une sociologie de l'individu (Kaufmann, 2007; Martucelli et de Singly, 2009) car :

Si le défi consistait hier à lire et à insérer les expériences des acteurs au travers des logiques groupales propres aux grands processus structuraux, aujourd'hui, le but est de rendre compte des principaux changements sociétaux à l'horizon de l'individu et des épreuves auxquelles il est soumis. C'est cette exigence qui fait de l'individuation (...) une problématique centrale de la sociologie. (Martucelli et de Singly, 2009 : 15).

Cette sociologie de l'individu s'est imposée à nous à travers cette enquête qualitative et nous a permis de voir les propos suivants de Martucelli et de Singly (2009) prendre sens :

la véritable unité disciplinaire de la sociologie, au-delà des écoles et des théories, est venue de ce projet de comprendre les expériences personnelles à partir de systèmes organisés de rapports sociaux. L'objectif fut bien de socialiser le vécu individuel, de rendre compte sociologiquement d'actions en apparence effectuées et éprouvées en dehors de toute relation sociale — comme Durkheim (1995) l'a magistralement montré à propos du suicide. Les conduites individuelles ne sont jamais dépourvues de sens, à condition d'être insérées dans un contexte social leur transmettant leur véritable signification. (Martucelli et de Singly, 2009 : 16).

Kaufmann (2007) rappelle pour sa part que lors de l'entrée en couple, tout un univers à deux est à inventer et dans ce sens, la conversation joue un rôle important dans l'édification de cet univers. Cependant, la critique des amis ou de la famille deviendra fréquente en détaillant notamment les erreurs des conjoints. Kaufmann (2007) explique ce phénomène par le caractère impératif du travail d'unification des partenaires. Pourtant, si dans le couple qui s'est formé de façon traditionnelle, ce phénomène est ordinairement géré, certains participant(e)s que nous avons interrogés marqué qu'ils sont par le stigma social de la rencontre en ligne, préfèrent protéger leur couple des regards inquisiteurs de la famille. Évitant notamment de mentionner la modalité de la rencontre qui a permis à leur couple de se former. Le travail précurseur d'Howard S. Becker (1985) dans *Outsiders* nous a donc accompagné dans ce décryptage d'une forme de déviance qui ne dit pas son nom tant la rencontre en ligne semble de plus en plus s'inscrire dans la norme en matière de construction du lien conjugal, de l'aveu même des participant(e)s que nous avons rencontré mais aussi lorsque l'on consulte la littérature scientifique qui a court sur le sujet (Cacioppo et al., 2013). En effet, si l'on considère que la rencontre en ligne apparaît comme une forme de rencontre et de construction conjugale qui sort des normes habituels de la fabrication conjugale, on peut considérer les participant(e)s comme des déviants, car ils « apparaissent comme étrangers à la collectivité parce qu'ils dévient de ses normes » (Becker, 1985 : 27). Pourtant, empruntant largement à la

« sociologie de la déviance » de Becker, nous nous sommes rendus compte, en interrogeant les participant(e)s, que :

Les phénomènes de déviance lient étroitement la personne qui émet le jugement de déviance, le processus qui aboutit à ce jugement et la situation dans laquelle il est produit. (Becker, 1985 : 28).

Nous ne disposions pas de moyenne statistique pour pouvoir qualifier par notre échantillon les résultats de cette recherche qualitative puisque par définition justement notre étude avait la sobre ambition de se concentrer sur le particulier plutôt que sur le général. Néanmoins grâce à la perspective interactionniste symbolique nous pouvions en quelque sorte, en écoutant les participant(e)s, « développer une plus grande sensibilité à ce que les significations doivent aux interactions en situation » (Chapoulie, 2011 : iv) en nous appuyant essentiellement sur le contenu des entretiens qui nous ont été accordé. Une des lacunes de cette étude vient d'ailleurs de ce qu'ayant tenté d'aborder la fameuse observation participante que préconise Blumer (1986), nous avons été limité pour ce faire par des considérations éthiques compte tenu des nombreux filtres que mettent en œuvre les nombreux sites de rencontre pour empêcher la communication de tiers avec leur clientèle. Peut-être qu'une observation participante aurait apporté des résultats d'autant plus complémentaires à des entretiens en face à face. Pour autant, comprenant que :

l'analyse interactionniste porte en priorité sur les points de vue des acteurs et plus encore sur les croisements de ces points de vue, qui procèdent de la négociation des significations et des normativités. (Morrisette, Guignon et Demazières, 2011 : 1).

Nous avons su limiter l'analyse et l'interprétation de ces contenus aux ressentis exprimés par les participant(e)s à notre étude, animé par la volonté de prendre en considération les acteurs sociaux plutôt que les structures ou les systèmes, nous avons préféré honorer la spécificité de l'interactionnisme symbolique en « privilégiant les

significations spontanément élaborées par des acteurs au cours de ces interactions » (Akoun & Ansart, 1999 : 290). Dans ce sens, nous nous sommes senti pleinement interactionniste, car comme le mentionnait Poupart (2011 : 181) :

Les interactionnistes s'attachent à « rendre compte » et à « tenir compte » de la perspective des acteurs sociaux dans l'appréhension des réalités sociales. La formule semble de prime abord simple, mais son application est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît (...) Par l'expression rendre compte, j'entends d'abord le fait de décrire, de façon nuancée et détaillée, les expériences et les points de vue des acteurs individuels ou collectifs à l'étude (...) Un tel programme ne va pas de soi, d'une part parce qu'il nécessite une connaissance fine de l'univers des acteurs que seule une grande proximité permet d'atteindre et, d'autre part, parce qu'il n'est pas aisé de bien cerner la multiplicité et la richesse des expériences et des points de vue de chacun. Cette tâche devient encore plus complexe lorsqu'on se donne au surplus comme objectif de dégager les processus et les cheminements que les différents acteurs ont en commun. En corollaire, rendre compte avec subtilité et profondeur implique que l'on maîtrise les méthodes de recherche donnant accès à l'univers des acteurs. Bien que la tradition de Chicago ait fait appel à l'emploi de multiples méthodes, y inclus quantitatives, elle a toujours privilégié l'usage des méthodes qualitatives (...) La description des expériences et des points de vue des acteurs, aussi fondamentale soit-elle, n'est pas suffisante pour pouvoir en rendre compte. Dans la tradition de Chicago, il faut également chercher à comprendre ce qui influence ces expériences et ces points de vue en montrant en quoi ils sont socialement façonnés. Ces expériences et ces points de vue se construisent en étroite relation avec les groupes et les institutions auxquels les acteurs sont rattachés et auxquels ceux-ci participent de plain-pied. Ils sont de surcroît à mettre en rapport avec les conditions d'existence des acteurs (...) Les acteurs participent activement à la construction de leur propre univers, mais ils n'en sont pas moins soumis, plus ou moins intensément selon les circonstances, aux multiples contraintes qui pèsent sur eux. (Poupart, 2011 : 181-182).

C'est donc fort de ces éléments de l'analyse interactionniste que nous nous sommes mis en quête d'une compréhension de la construction, par ces acteurs que nous avons interrogé, du lien conjugal à travers la rencontre sur internet. C'est aussi la raison pour laquelle une sociologie de la déviance était nécessaire afin de pouvoir tenir compte des contraintes sociales qui se sont imposés à ces acteurs, influençant ainsi leur décision de rencontrer dans ce cadre sur internet et pas selon d'autres modalités de la rencontre amoureuse par exemple. Loin d'adopter une perspective pathologique, la déviance dont nous parlons ici est celle qui consiste à s'écarter, comme nous l'avons déjà souligné, des normes de la rencontre traditionnelle. La métaphore médicale de la déviance avait déjà

été dénoncée par Becker (1985 : 30) lui-même dans la mesure où elle « limite le point de vue », acceptant le jugement profane sur ce qui est déviant et, par l'usage de l'analogie, en situant la source à l'intérieur de l'individu, empêchant ainsi de voir le jugement en tant que tel comme une composante décisive du phénomène. C'est la raison pour laquelle nous reconnaissons avoir eu du mal nous même à mobiliser ce concept dans le cadre de cette étude. Cependant, c'est l'expérience des participant(e)s relatée par eux-mêmes qui nous ont permis de donner une signification à leur comportement.

La perspective sociologique que nous avons adoptée de la déviance est donc celle adoptée par Becker (1985 : 31) dans *Outsiders*, lorsqu'il parle du « défaut d'obéissance aux normes du groupe ». Nous avons été amené, comme Becker en son temps, à considérer les participant(e)s que nous avons interrogés comme déviants, quand après avoir décrit les normes traditionnelles de rencontre, essentiellement représenté par la rencontre en face à face, nous avons pu décider que les participant(e)s que nous interroignons, en raison même de leur propre rapport au média de rencontre, c'est-à-dire les sites internet, avaient la perception d'enfreindre une hypothétique règle qui les contraindraient à rencontrer uniquement selon des modalités traditionnelles, sous peine de se voir rejeter par leur groupe social d'appartenance. Nous avons souligner « hypothétique règle » car il s'agit bien de coutume, de tradition, d'une entente non verbale qui voudrait que la rencontre du futur conjoint se fasse uniquement selon des modalités de rencontre en face à face sans l'utilisation d'un intermédiaire numérique comme le propose internet.

4. Des objectifs largement atteints quant à la question de recherche...

Concernant les objectifs que nous nous étions assigné au départ de cette enquête qualitative, nous avons pu à travers le recueil des perceptions des participant(e)s développer une meilleure compréhension du phénomène de la construction du lien conjugal à partir de la rencontre sur des sites internet. Le précieux témoignage des onze participant(e)s interviewés dans le cadre de cette étude nous a offert, à travers la variété des points de vue et des expériences. Au double questionnement : Comment les conjoints s'étant rencontrés sur ses sites construisent leur représentation de la conjugalité dans le contexte des rencontres en ligne? Comment s'opère au fil du temps la transformation qui voit l'individu, objet de la rencontre, devenir le conjoint avec qui on partage une tranche de vie? Nous avons eu le loisir d'explorer les différentes facettes que peut prendre, en fonction des actrices et des acteurs interrogés, l'expérience du développement du lien conjugal chez ces participant(e)s. Fidèles à la tradition des interactionnistes qui soutiennent que « nous ne pouvons pas comprendre les conduites sociales en faisant abstraction du sens ou des significations que les acteurs donnent à leur réalité ou, si l'on préfère, de leurs définitions de la situation » (Thomas, 1923; Thomas & Thomas, 1928), nous avons choisi dans cette enquête d'accorder une grande place au vécu des acteurs interrogés car :

Les situations que les êtres humains définissent comme réelles sont réelles par leurs conséquences (Thomas & Thomas (1928).

En clair, comme le souligne Poupart (2011) :

Si les acteurs considèrent une situation comme réelle, ils agiront en conséquence même si leur lecture de la réalité s'avère non fondée d'un point de vue objectif. (Poupart, 2011).

D'où l'intérêt de s'attarder durant notre enquête sur ces significations personnalisés de la construction conjugale qui nous a permis de découvrir selon la lecture de Becker (1985 : 1), à quel point le sens que ces participant(e)s ont pu donner à leur expérience était « le produit de l'action collective » (Becker, 1985). Notamment lorsqu'il est question de l'influence que peut avoir la construction identitaire du participant(e) dans la quête du conjoint au cours de la rencontre en ligne. Le travail que nous avons pu effectuer consistait en un travail de « re-représentation » (Fujimura, Star et Gerson, 1987 : 68) des représentations des participant(e)s à l'étude car par l'interprétation que nous avons été amené à donner de ces représentations, nous avons pu, là encore, rester fidèle aux interactionnistes qui estiment que :

le sens que les acteurs donnent à leur réalité – bien qu'indispensable – ne peut suffire à lui seul à la compréhension des conduites sociales. Il est tout aussi important de tenir compte des conditions susceptibles d'influencer les expériences et les trajectoires de chacun. (Poupart, 2011 : 183).

Cette considération nous a permis d'ancrer une théorie à partir de l'analyse des discours des participant(e)s interrogés ce qui nous aura évité d'élaborer une description exhaustive de l'ensemble du phénomène de construction de la conjugalité à travers la rencontre sur internet. C'est l'analyse de l'expérience des participant(e)s à travers leurs discours qui nous a permis de dégager des catégories d'analyse tels que l'influence du stigma social, celle de la perception de la marchandisation de la rencontre dans le processus de construction du lien conjugal ou encore la perception selon laquelle, le fait de provoquer le plus rapidement possible une rencontre en face à face au cours de la rencontre virtuelle faciliterait, avec plus de certitude, la construction d'un lien conjugal solide. Un autre élément qui ressort finalement de ces résultats est que comme l'a montré

l'étude de Cacioppo et al. (2013), la construction du lien conjugal bénéficierait, selon un grand nombre de participant(e)s interrogés, du caractère sélectif et de la possibilité qu'offre internet de se concentrer sur un partenaire rencontré à la fois, cependant ce dernier constat tire profit du premier à savoir que pour qu'une rencontre en ligne aboutisse à la construction d'un lien conjugal, il faudrait que les futurs conjoints se soient rapidement rencontrés en face à face, que cette rencontre en face à face ait été concluante en faveur d'une fréquentation assidue hors ligne et que les deux futurs conjoints aient également renoncé à leur exploration sur des sites en ligne.

Enfin, comme nous l'avons souligné, les limites de cette étude tiennent, en particulier dans le contexte du service social, au fait qu'elle soit fondée sur un paradigme interprétatif, c'est-à-dire sur une subjectivation des discours en vue d'en dégager une certaine théorisation de l'expérience vécue. L'impossibilité de mener à bien une observation participante en se glissant véritablement dans la peau d'un acteur de la rencontre, par respect des conditions éthiques, aurait pu apporter davantage à notre analyse de la construction de la conjugalité à partir de la rencontre en ligne. Nous pensons que pour mener à bien une étude sur la construction de la conjugalité sur les sites de rencontre, une observation participante apparaît comme incontournable, de même que la sélection d'un échantillon absolument mixte, formé de couples de participant(e)s plutôt que de participant(e)s pris individuellement.

Conclusion

Au terme de cette enquête, dont le but principal, rappelons-le, était de viser à une meilleure compréhension du phénomène social qu'est la construction de la conjugalité à partir de la rencontre sur des sites dédiés sur internet et partant des représentations des participant(e)s interrogés. Notre but était également de démontrer comme l'a souligné Marie-Chantal Doucet (2009) que l'action de l'individu sur les sites de rencontre en ligne n'est pas le fait de déterminations mais qu'il bénéficie plutôt d'une marge de jeu, lui permettant d'interpréter les codes et de donner un sens à ses actions et aux actions des autres car l'individu sur les sites de rencontre en ligne joue un personnage. À travers la recension des écrits que nous avons présentés au chapitre premier de ce mémoire, nous avons tenté de montrer ce qu'était la conjugalité ou le lien conjugal et l'évolution de ce dernier au fil des époques et ce jusqu'en juin 2002, date à laquelle fut instituée la *Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation*, le *Code civil du Québec*.

À travers les écrits de sociologues, psychologues, thérapeutes de couples et historiens, nous avons tenté d'appréhender le phénomène conjugal, tel qu'il s'est développé depuis les origines et selon les modalités traditionnelles, puis à partir d'une littérature récente mais bien fournie, nous avons tenté de comprendre le phénomène amoureux dans ses différents aspects, de la séduction à la rencontre amoureuse, en passant par des aspects tels que le « coup de foudre ». Les travaux précurseurs du sociologue du quotidien, Jean-Claude Kaufmann (1993, 2002, 2006, 2007), ont également été indispensables pour nous plonger progressivement dans une sociologie de la

vie quotidienne. Ces différentes explorations nous ont permis de mieux nous préparer à saisir les différentes nuances que peut revêtir la conjugalité contemporaine et en particulier telle qu'elle se vit sur les sites de rencontre en ligne, pour ceux qui les fréquentent.

Dans un deuxième mouvement, afin de construire notre cadre théorique, nous avons décidé d'adopter la perspective de l'interactionnisme symbolique. En effet, pour mieux appréhender la forme d'interaction qui conduit à la construction du phénomène conjugal, nous avons estimé qu'aucune autre perspective n'aurait pu mieux rendre compte des représentations des participant(e)s interrogés. À partir de travaux tels que ceux d'Howard Becker (1985) notamment, sur les théories de l'étiquetage et la sociologie de la déviance mais aussi à partir de travaux de Blumer (1969) à qui l'on doit la paternité de l'expression « interactionnisme symbolique », nous avons, en guise de préparation à l'étude, exploré les balises proposées par Goffman (1973) à travers le concept de stigmaté pour situer les acteurs que nous souhaitions interroger mais situer également dans le contexte dans lequel nous souhaitions les entendre, les dynamiques de l'interaction que nous souhaitions comprendre.

C'est ce qui nous a permis d'opter pour une méthodologie qualitative, nous conduisant à interviewer une douzaine de participant(e)s dont nous n'avons retenu que onze à la fin de notre analyse d'échantillon, dont un couple qui a été interrogé de façon concomitante afin de croiser les représentations que chacun des conjoints se faisait de la construction conjugale. Nous aurions pu mener ainsi toute l'entrevue mais compte tenu de notre objectif initial qui était surtout de comprendre au niveau individuel, pour chaque acteur, la représentation qu'il s'est fait de la rencontre amoureuse en ligne puis surtout

celle qu'il s'est fait de la construction du lien conjugal entre lui et son conjoint. Le couple que nous avons mobilisé devait nous servir de couple-témoin afin de comparer les réponses données par des participant(e)s lorsqu'ils se présentent en couple à celles données par les autres acteurs interrogés lorsqu'ils se présentent à titre individuel.

Les participant(e)s qui ont formé notre échantillon ont été recruté principalement par le bouche à oreille et à travers des organismes communautaires. À partir du formulaire de consentement (Appendice A) mais aussi et surtout à travers l'administration d'un questionnaire sociodémographique (Appendice B) qui précédait l'administration du questionnaire d'entrevue proprement dit (Appendice C), nous avons pu dégager à chaque fois, un portrait représentatif de chaque participant(e) à interroger. L'approche par la théorisation ancrée tel que (Glaser et Strauss, 1967) l'ont exposé nous a également préparé dans la construction de cette méthodologie, nous empêchant ainsi de commettre l'erreur de nous représenter à l'avance les représentations de nos interlocuteurs mais bien plutôt de nous ancrer résolument dans la perspective interactionniste en reconnaissant aux participant(e)s interrogés la qualité de sujets conscients, donc d'acteurs, en mesure de donner par eux-mêmes des représentations de leurs réalités individuelles, sans que nous ayons à leur donner d'autres sens que le sens qu'eux-mêmes en donnaient.

Enfin, en ce qui concerne le chapitre de discussion des résultats, comme nous l'avons mentionné, cette enquête nous a donné à voir la rencontre en ligne et la construction de la conjugalité comme un phénomène qui s'inscrit dans le concept de l'hypermodernité (Aubert, 2004). À partir des représentations des participant(e)s interrogés eux-mêmes, de nombreux aspect de ce concept sont apparus tels que, pour en

citer des plus récurrents, la marchandisation des corps mis en vitrine sur ces sites de rencontre, ce qui oblige les participant(e)s interrogés à mobiliser des stratégies pour opérer le plus rapidement possible une rencontre en face à face avec les personnes rencontrées afin de ne pas se retrouver piégés dans une forme d' « hyperconsommation » de la rencontre amoureuse (Ilouz, 2006). À travers cette enquête, une dimension de l'acteur en action, nous a poussé à explorer à mobiliser les outils pour une sociologie de l'individu tel que Kaufmann (2007) l'a décrit, c'est d'ailleurs cet aspect qui nous a permis en évaluant la méthodologie adoptée de confirmer l'intérêt à la fois de la perspective interactionniste, celle de la théorisation ancrée et de manière générale la méthode qualitative car, certes nous ne pouvons pas généraliser les résultats de notre étude à l'ensemble du phénomène de construction du lien conjugal à partir de la rencontre en ligne en raison de la modeste taille de notre échantillon, mais nous avons pu bénéficier par cette méthode de la qualité de la richesse que procure l'interaction avec les acteurs dans une entrevue semi-structurée. De nombreux résultats pourraient être dégagé de l'échantillon que nous aurons certainement manqué de relever en raison de sa richesse mais comme toute étude qui se veut aboutie, nous nous devons d'en restreindre la portée aux objectifs que nous nous sommes fixés en conformité avec le certificat d'éthique qui nous a été octroyé.

BIBLIOGRAPHIE

- Akoun et Ansart, (1999). *Dictionnaire de sociologie*. Paris, Le Robert Seuil.
- Anderson, T. L. (2005). Relationships among Internet attitudes, Internet use, romantic beliefs, and perceptions of online romantic relationships. *CyberPsychology & Behavior*, 8 (6), 521–531.
- Attias-Donfut (1995). *Les solidarités entre générations : vieillesse, familles, État*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Aubert, N. (2004). Un individu paradoxal. Nicole Aubert (dir.). *L'individu hypermoderne*, Toulouse : Eres.
- Baker, A. J. (2005). *Double click: Romance and commitment among online couples*. Hampton Press.
- Bauman, Z. (2013). *Liquid love: On the frailty of human bonds*. John Wiley & Sons.
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (1995). *The normal chaos of love*. Cambridge : Polity Press.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders: études de sociologie de la déviance*. Paris : Éditions Métailié.
- Becker, H. S., & McCall, M. M. (eds.). (2009). *Symbolic interaction and cultural studies*. University of Chicago Press.
- Belleau, H. (2011). *Quand l'amour et l'État rendent aveugle. Le mythe du mariage automatique*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Belleau, H., M.-J. Béchar, M. Lachapelle, C. Lebreton et J. Saint-Pierre (2008), *Enquête qualitative sur les représentations de la conjugalité au Québec*, Rapport de recherche, INRS-UCS, 81 p.
- Belleau, H. & Cornut St Pierre, P. (2011). La question du « choix » dans la décision de se marier ou non au Québec. *Lien social et politique*, n°66.
- Berger, P. et Kellner, H. (1988). « Le mariage et la construction de la réalité », *Dialogue*, n° 102, p. 6-21.
- Bergeron, C. (2013). *L'individualisation d'épreuves de la vie dans la modernité avancée. Une analyse selon la perspective du parcours de vie. Thèse de doctorat inédite en sociologie. Université de Laval*.

Bert (2003). La séduction. Une anthologie. *Le Portique*, Revue de philosophie et de sciences humaines, 12, 2^{ème} semestre [en ligne].

Blanchet, A. & Gotman, A. (2010). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. 2^e ed, Paris : Armand Colin.

Blumer, H. (1986). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. Berkeley and Los Angeles : University of California Press Ltd.

Blumer, H. (1969). The methodological position of symbolic interactionism. *Symbolic interactionism: Perspective and method*, 1-60.

Bozon M. et Héran, F. (2006). *La formation du couple*, Paris, La Découverte.

Bozon, M., (2002). *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan.

Brym, R. J., & Lenton, R. L. (2003). Love at first byte: Internet dating in Canada. *Unpublished Manuscript, University of Toronto, Ontario, Canada*.

Burgess, E. W. (1945) & Locke, H. J. *The Family, from Institution to Companionship*. New York : American Book Company.

Burguière, A. (1972). La formation du couple. Burguière, A., Klapisch-Zuber, C., Ségalen, M. et Zonabend, F. (dir.), *Histoire de la famille*, vol. 3, Le choc des modernités, Paris, Armand Colin.

Buss, D. M. (1989a). Sex differences in human mate preferences : Evolutionary hypotheses tested in 37 cultures. *Behavioral and Brain Sciences*, 12, 1-49.

Buss, D. M. (1991a). Evolutionary personality psychology. *Annual Review of Psychology*, 42 : 459-491.

Buss, D. (2003). *The evolution of desire: Strategies of human mating* (Rev. ed.). New York: Free Press.

Buss, D. (2007). The Evolution of Human Mating. *Acta Psychologica Sinica*, 39 (3) : 502-512.

Cacioppo, J. T., Cacioppo, S., Gonzaga, G. C., Ogburn, E. L., & VanderWeele, T. J. (2013). Marital satisfaction and break-ups differ across on-line and off-line meeting venues. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(25), 10135-10140.

Calis, L., Salvaggio, S. et Van Roey, S. (2002). *Cybersexe. Des Amitiés Digitales à L'orgasme Planétaire*. Bruxelles, Luc Pire.

Castel, R. (1981). *La gestion des risques*, Paris, Éditions de Minuit.

Castel, R. (2004). La face cachée de l'individu hypermoderne : l'individu par défaut. Aubert, N. (dir.), *L'individu hypermoderne*, Coll. « Sociologie clinique », Paris : Erès, 119-128.

Chapoulie, J.-M. (1984). Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en France. *Revue française de sociologie*, 25(4), 582-608.

Chapoulie, J.-M. (2011). À propos de la tradition interactionniste. *Recherches Qualitatives – De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche*, vol. 30 (1), i-iv.

Charbonneau, D. (2005). *Les rencontres amoureuses et sexuelles par Internet: analyse qualitative des motivations, du développement des relations et des risques chez des utilisateurs d'un site de rencontre*. Thèse de Doctorat, Université du Québec à Montréal.

Chaumier, S. (2004). *La déliaison amoureuse: de la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris, Payot.

Cherlin, A. J. (2004). The deinstitutionalization of American marriage. *Journal of Marriage Family*, volume 66, Issue 4 : 848-861.

Chew-Graham, C.A., Alexander, H. et Rogers, A. (2005). The exceptional potential of the Internet? Perceptions about the management of another set of communications: a qualitative study. *Primary Health Care Research and Development*, 6 : 311–319.

Close, A. G., & Zinkhan, G. M. (2009). Market-resistance and Valentine's Day events. *Journal of Business Research*, 62(2), 200-207.

Code civil du Québec

Constans, E. (1999). *Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*. Limoges, PULIM.

Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *CyberPsychology & Behavior*, 1(2), 187-193.

Côté-Bouchard, (2011). *La présentation de Soi dans les sites de rencontre sur internet. L'énonciation de l'identité de genre dans un contexte normatif*, maîtrise, Université de Laval.

Cyr, M.-F. (2005). Les modèles de relations homme-femme dans les images publicitaires de quatre magazines féminins québécois de 1993 et de 2003. Du couple Harlequin au couple égalitaire menacé. *Recherches féministes*, vol. 18, no 2.

Dagenais, D. (2000). *La fin de la famille moderne, Signification des transformations contemporaines de la famille*, Québec, Les presses de l'Université Laval.

Dagenais, Daniel, (2004). Famille et société : l'impensé moderne. *Le débat*, 132, novembre/décembre : 60-73.

Daly, M. & Wilson, M. (1988). Evolutionary Social Psychology and Family Homicide. *The American Association for the Advancement of Science*, vol. 242 : 519-524.

Darwin, C. (1859). *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. London: Murray.

Darwin, C. (1871). *The descent of man, and selection in relation to sex*. New York: Appleton.

Daunais, J.-P. (1992). « L'entretien non directif ». Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, 273-293.

De Queiroz, J.-M. & Ziolkowski, M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

De Singly, F. (1991). *La famille, l'état des savoirs*, Paris, La découverte.

De Singly, F., (2001). *Être soi parmi les autres. Famille et individualisation – tome 1*. Paris, L'Harmattan.

De Singly, F. (2003 a). *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan.

De Singly, F. (2003 b). Intimité conjugale et intimité personnelle : à la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés modernes avancées. *Sociologie et sociétés*, vol. 35, n°2, p. 79-96.

De Singly, F., (2004). *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.

De Singly, F. (2005). *Les Uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, éditions Poche, 2005.

Diminiscu, D., Renault, M., Jacomy, M., D'Iribarne, C. (2010). **Le web matrimonial des migrants**. L'économie du profilage au service d'une nouvelle forme de commerce ethnique. *Réseaux*, n°159 (1).

Döring, T. (2002). *Caribbean-English Passages: Intertextuality in a Postcolonial Tradition*. London : Routledge.

Doucet, M.-C. (2007). *Solititudes et sociétés contemporaines, une sociologie clinique de l'individu et du rapport à l'autre*, Paris : PUQ.

Dupré la Tour, M. (2005). *Les crises du couple. Leur fonction et leur dépassement*. Toulouse : Eres.

Durkheim, É. (1897). *Le suicide : étude de sociologie*, Paris, F. Alcan.

Duruz, N. (2005). Du coup de foudre à la crise conjugale : Quelques hypothèses de travail. *Thérapie familiale* 2005/3 (vol. 26), 299-313. Schurmans, M.-N. et Dominicé, L. (1997). *Le coup de foudre amoureux : essai de sociologie compréhensive*, Péquignot, 1991.

Flandrin, J.-L. (1981). *Le sexe et l'Occident*. Paris, Seuil, Points.

Fresel-Lozey (1992). Les nouvelles formes de conjugalité : problèmes méthodologiques [New forms of marriage : methodological problems]. *Population*, 47, 737-744.

Fujimura, J.H., Star, S.L. et Gerson, (1987). Méthodes de recherche en sociologie des sciences: travail, pragmatisme et interactionnisme symbolique. *Cahiers de Recherche Sociologique*, 5: 65-85.

Gauthier, B. (2008). Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données.

Geysels, A., *Choix du conjoint et internet. Les théories de l'homogamie sociale à l'épreuve des rencontres sur internet*. Mémoire de sociologie de l'université catholique de Louvain.

Giddens, A. (1992). *The Transformation of Intimacy. Sexuality, Love, and Eroticism in Modern Societies*. Stanford University Press.

Glaser, B.G. & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. New York : Aldine.

Glaser, B.G. (1992). *Basics of grounded theory : Issues and discussions*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

Godelier, M. (2004). *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard.

Goffman, E., (1963). *Behavior in public places : Notes on the social organization of gatherings*. Glencoe, The Free Press.

Goffman, E., (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1. *La présentation de soi*; 2. *Les relations en public*. Paris, Minuit.

Goffman, E., (1974). *Les rites d'interaction*. Paris, Minuit.

Goffman, E., (1977). La communication en défaut. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°14.

- Goffman, E., (1979). *Gender advertisements*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Goode, E. (1996). Gender and courtship entitlement: Responses to personal ads. *Sex Roles*, 34(3-4), 141-169.
- Guadagno, R. E., Swinth, K. R., & Blascovich, J. (2011). Social evaluations of embodied agents and avatars. *Computers in Human Behavior*, 27(6), 2380-2385.
- Hachet, (2001). *Ces ados qui jouent les kamikazes*. Paris : Fleurus.
- Hardey, M. (2002). Life beyond the screen: embodiment and identity through the Internet. *Sociological Review*, vol. 50, no. 4, p. 568–585.
- Henchoz, C. (2008). *Le couple, l'amour et l'argent. La construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*. Paris : L'Harmattan.
- Honeycutt, J. et Norton, R. (1982). *The couple versus the spouse as a unit of the analysis in marital research*. Paper presented at the annual International Communication Association Conference.
- Illouz, E. (2006). *Les sentiments du capitalisme*. Paris, Seuil.
- Illouz, E. (2006 a). Réseaux amoureux sur internet. *Réseaux*, n°138, 4.
- Jauron, M., Lajoie, J., & Bouchard, G. (2007). Les relations amoureuses par Internet. *Revue québécoise de psychologie*, 28(2), 139-147.
- Jauron, M. (2010). *Étude exploratoire des rencontres amoureuses via Internet*. Thèse de doctorat en psychologie. Université du Québec à Montréal.
- Kaufmann, J.-C. (1993). *Sociologie du couple*, Paris : PUF.
- Kaufmann, J.-C. (2002). *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*, Paris : Armand Colin (« Collection Individu et société »).
- Kaufmann, J.-C. (2006). *La Femme seule et le Prince charmant*, Paris : Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2007). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Hachette Littératures Poche, Collection « Pluriel ».
- Kaufmann, J.-C. (2010). *Sex@mour. Les nouvelles clés des rencontres amoureuses*. Paris : Armand Colin.
- Keats, D. (2000). *Interviewing: A Practical Guide for Students and Professionals*. Sydney : University of New South Wales Press Ltd.

Keller, R. (2013). Du singulier au sens large : intégrer analyse de discours et théorisation ancrée. *Recherches qualitatives – Du singulier à l’universel – Hors Série –*, n°15, 416-434.

Kvale, S. (1996). *InterViews: An Introduction to Qualitative Research Interviewing*. SAGE Publications.

Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée : Démarche analytique et comparaison avec d’autres approches apparentées. Poupart, J. et al. (dir.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 111-128.

Lapierre-Adamcyk, E. et Le Bourdais, C. (2004). Changes in Conjugal Life in Canada – Is Cohabitation Progressively Replacing Marriage?. *Journal of Marriage and Family* 66 (4): 929-942.

Lapierre-Adamcyk E., et Le Bourdais, C. (2004). Couples et familles : une réalité sociologique en constante évolution. *Actes de la XVIe Conférence des juristes de l’État*, Éditions Yvon Blais Inc, p. 61-86.

Lapierre-Adamcyk, E., Céline Le Bourdais et Martin, V. Familles et réseau familial extra-résidentiel : une réflexion sur les limites de la définition statistique de la famille. *Cahiers québécois de démographie*, vol. 38, n° 1, 2009, p. 5-39.

Laplante, B. (2011). L’union libre, le mariage romain, le mariage chrétien. *Enfances, Familles, Générations*, n°15, p. 110-130.

Le Bourdais, C. et Lapierre-Adamcyk, É. (2008), *Portrait des familles québécoises à l’horizon 2020*. Québec : Presses de l’Université de Québec.

Le Breton, D. (2004, 2008). *L’interactionnisme symbolique*. Paris, Presses universitaires de France.

Lefebvre, B., (2003). L’évolution de la notion de conjoint en droit québécois. Lafond, P.-C. et Lefebvre B., (dir.), *L’union civile : nouveaux modèles conjugalité et de parentalité au 21^e siècle*, Cowansville, Éditions Yvon Blais, p. 3-25.

Lemaire, J.-G. (2004). *Séduction, amour, pouvoir. Dialogue, recherche sur couple et famille*, n°164, p. 19-33.

Lenton, A. P., Fasolo, B., & Todd, P. M. (2008). “Shopping” for a mate: expected versus experienced preferences in online mate choice. *Professional Communication, IEEE Transactions on*, 51(2), 169-182.

Levin et Trost (1999). Living A part together. *Community, Work and Family*, (2) 3 : 279-293.

Lévy, J. J., & Pierrepont, C. (2010). Internet et la quête de l'âme soeur chez des célibataires francophones du Québec. J. Marquet & C. Janssen (Eds.), *@mours virtuelles. Conjugalité et Internet* (pp. 55-75). Louvain La Neuve: Academia Bruylant.

Luhmann, N., (1990). *Love as passion. The Codification of Intimacy*. Stanford University Press.

Madden, M. & Lenhart, A. (2006). *Online dating*. (Pew Internet & American Life Project). Retrieved 22 March 2006, from: http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Online_Dating.pdf

Mandeville, L. (1998). Les clés de l'expérience. Un modèle d'apprentissage expérientiel pour la formation et l'intervention en psychologie des relations humaines. *Interactions*, vol. 2, n°2.

Markale (1987). *L'amour courtois ou le couple infernal*, Paris, Imago.

Martucelli, D. et De Singly, F. (2009). *Les sociologies de l'individu*. Paris : Armand Colin.

Milan et Peters (2003). Couples living apart. *Canadian Social Trends*, Summer 2003, 2-6. Statistics Canada Catalogue No. 11-008.

Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse. Côté Jeans et côté tenue de soirée*. Québec, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Morrisette, J., Guignon, S, & Demazière, D. (2011). De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche. *Recherches qualitatives*, 30 (1), 1-9.

Mossuz-Lavau, J. (2002). *La Vie Sexuelle en France*. Paris, Éditions de la Martinière.

Lardellier, P. (2004). *Le cœur Net: célibat et@mours sur le Web*. Paris, Belin.

Ministère de la Justice du Québec, *Rapport sur l'application de l'article 61.1 de la loi d'interprétation et l'opportunité de le maintenir ou le modifier*. Québec : 2005.

Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Neuberger, R., (1997). *Nouveaux couples*, Paris, Odile Jacob.

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23,147-181.

Pandit, N.R. (1996). The creation of theory: A recent application of the grounded theory method. *The Qualitative Report* 2 (4), 1-16. [On-line] Available from : <http://www.nova.edu/ssss/QR2-4/pnadit.html>

Pelletier, A (2012). *Les couples de personnes âgées se formant en maison de retraite. Une étude exploratoire des modèles conjugaux adoptés*. Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Laval.

Péron, Y. (2003). Du mariage obligatoire au mariage facultatif. Piché, V. et Le Bourdais, C. (dir.), *Le Québec du XXI^e siècle : enjeux démographiques*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, coll. « Paramètres », p. 110-143.

Piazza, J., & Bering, J. M. (2009). Evolutionary cyber-psychology: Applying an evolutionary framework to Internet behavior. *Computers in Human Behavior*, 25(6), 1258-1269.

Pinker, S. (1994). *The Language Instinct*. presented at the New York, New York: Harper Perennial Modern Classics.

Poirier, M.-A. et Simard, M. (2006). Parent Involvement During the Placement of a Child in Family Foster Care. Factors Associated with the Continuation of Parental Roles. *Child Youth Care Forum*, 35(3), 277-288.

Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches Qualitatives – De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche*, vol. 30 (1), 178-199.

Proulx, M.-H., (2010). *Le parcours amoureux dans la rue : Une quête d'enracinement et de sens*. Mémoire de Maîtrise en sexologie. Montréal. Université du Québec à Montréal.

Rey, A. (2006), *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 vol., 3^e éd. enrichie, Paris, éditions Le Robert.

Rock, P. (1979). *The making of symbolic interactionism*. London : Macmillan.

Rosen, J. (2004). Your blog or mine. *The New York Times*, 1-7.

Sahlstein, E. & Stafford, L. (2010). Communication and distance: A special issue. *Journal of Applied Communication Research*, 38, 1-3.

Savoie-Zajc, L., (2009). « L'entrevue semi-dirigée ». Gauthier, B. (2009). *Recherche sociale*. 5^e édition, Québec : Presses de l'Université du Québec, 13, 337-360.

- Schmoll, P. (2005). La rencontre amoureuse entre permanences et mutations. Touati, A. (ed.). *Femmes/hommes. L'invention des possibles*. Antibes : Sciences de l'homme.
- Schmoll, P. (2010). Jeux sans fin et société ludique. *Questions de communication*.
- Sennett, R. (1979). *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
- Simmel, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Smadja, É. (2011). *Le Couple et son histoire*, Paris, PUF.
- Statistique Canada (2002), *La diversification de la vie conjugale au Canada*.
- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York : Cambridge University Press.
- Strauss, A. (1992). La trame de la négociation. *Sociologie qualitative et interactionnisme*, 14.
- Symons, D. (1979). *The Evolution of Human Sexuality*. New York : Oxford University Press.
- Théry, I. (1994). *Le démariage : justice et privée*, Paris, Odile Jacob.
- Thomas, W.I. (1923). *The unadjusted girl : with cases and standpoint for behavioral analysis*. Boston, MA : Little, Brown and Co.
- Thomas, W.I., & Thomas, D. S. (1928). *The child in America : behavior problems and programs*. New York, NY: A. Knopf.
- Thornhill, R. & Thornhill, N. (1992). The evolutionary psychology of men's coercitive sexuality. *Behavioral and Brain Sciences*, 15 : 363-421.
- Tissier-Desbordes, E. (2004). Le corps hypermoderne. *L'individu hypermoderne*. Aubert, N. (dir.), Cahors, Erès éditions, 173-198.
- Tooby, J. & Cosmides, L. (1987). Conceptual Foundations of Evolutionary Psychology. David M. Buss (Ed.), (2005). *The Handbook of Evolutionary Psychology*, Hoboken, NJ: Wiley : 5-67.
- Université de Montréal, (2013). *Aspects éthiques de la recherche. Procédure en vue de l'obtention d'un certificat d'éthique*. Document d'information à l'intention des étudiants de la faculté des Arts et des Sciences.

Utz, S. (2000). Social information processing in MUDs : The development of friendships in virtual worlds. *Journal of Online Behavior*, 1 (1), Retrieved 7 February 2005 from : <http://www.behavior.net/JOB/v1n1/utz.html>

Vermesch, P. (2003). *L'entretien d'explicitation. Nouvelle édition enrichie d'un glossaire*. Paris : ESF.

Voltaire (1734). *Lettres philosophiques. Derniers écrits sur Dieu*. Présentation par Gerhardt Stenger, Paris, Flammarion (coll. GF n° 1224).

Wainrib, S. (2004). Les ambiguïtés de la séduction. *Dialogue*, 164.

Whitty, M., T., Baker, Andrea, J. & Inman, J., A. (eds.) (2007). *Online M@tchmaking*. New York, Palgrave Macmillan.

Whitty, M. T. (2003a). Cyber-flirting : Playing at love on the Internet. *Theory and Psychology*, 13 (3) : 339-357.

Whitty, M. T. & Carr, A. N. (2003). Cyberspace as potential space : Considering the web as a playground to cyber-flirt. *Human Relations*, 56 (7) : 861-891.

Whitty, (2004a). Cyber-flirting : An examination of men's and women's flirting behaviour both offline and on the Internet. *Behaviour Change*, 21 (2) : 115-126.

Whitty, M. T. & Carr, A. N. (2006). *Cyberspace romance : The psychology of online relationships*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

APPENDICES

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : La construction de la conjugalité chez des conjoints de couples formés sur des sites de rencontre en ligne : une perspective interactionniste symbolique.

Chercheur : Edy-Claude Okalla Bana, étudiant à la Maîtrise, École de Service social, Université de Montréal

Directeur de recherche : Céline Bellot, professeur titulaire, École de Service social, Université de Montréal

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à mieux comprendre comment se construit la conjugalité et comment se développe les relations affectives chez des personnes, âgées de 18 à 60 ans, dans le contexte de la rencontre sur internet.

2. Participation à la recherche

Votre participation à ce projet consiste à accorder une entrevue à l'assistant de recherche qui vous interrogera notamment sur les étapes de cette rencontre en ligne qui ont permis la construction du couple que vous avez formé ou que vous formez. Cette entrevue sera enregistrée, avec votre autorisation, sur support audio afin d'en faciliter ensuite la transcription et devrait durer environ 45 minutes à une heure. Le lieu et le moment de l'entrevue seront déterminés avec l'intervieweur, selon vos disponibilités.

3. Confidentialité

Les renseignements personnels que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Chaque participant(e) à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur disposera de la liste des participants et des numéros correspondants. De plus, les données seront conservées dans un lieu sûr. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Les enregistrements seront transcrits et seront détruits, ainsi que toute information personnelle, sept ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette période.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à une meilleure compréhension des raisons qui motivent les personnes à fréquenter des sites de rencontre en ligne ainsi que leurs attentes relatives à ce type de relations affectives. Il n'y a pas de risque particulier à participer à ce projet. Il est possible cependant que certaines questions puissent vous sembler intrusives ou indiscretes. Vous pourrez à tout moment refuser de répondre à une question ou même mettre fin à l'entrevue.

5. Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement volontaire et vous pouvez à tout moment vous retirer de la recherche sur simple avis verbal et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche après l'entrevue, vous pouvez communiquer avec la chercheuse, au numéro de téléphone indiqué ci-dessous. À votre demande, tous les renseignements qui vous concernent pourront aussi être détruits. Cependant, après le déclenchement du processus de publication (où seules pourront être diffusées des informations ne permettant pas de vous identifier), il sera impossible de détruire les analyses et les résultats portant sur vos données.

A) CONSENTEMENT

J'ai pris connaissance des informations ci-dessus et je n'ai pas d'autres questions concernant ce projet ainsi que ma participation.

Je consens librement à prendre part à cette recherche et je sais que je peux me retirer en tout temps sans avoir à justifier ma décision.

Je consens à ce que l'entrevue soit enregistrée : Oui Non

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur : _____ Date : _____
(ou de son représentant)

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Edy-Claude Okalla Bana.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal.

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Numéro du participant :

Étude sur la construction de la conjugalité chez des conjoints de couples formés sur des sites de rencontre en ligne : une perspective interactionniste symbolique

1. Quel est votre sexe?

- Femme
- Homme

2. Quel âge avez-vous?

_____ Ans

3. Quel est le dernier niveau de scolarité que vous avez complété?

- Primaire
- Secondaire
- Diplôme d'études professionnelles (D.E.P.)
- Diplôme d'études collégial (D.E.C.)
- Baccalauréat
- Maîtrise
- D.E.S.S.
- Doctorat
- Autre : _____

4. Quelle est votre occupation?

- Étudiant à temps partiel
- Étudiant à temps plein
- Travailleur salarié à temps partiel
- Travailleur salarié à temps plein
- Au foyer
- Retraité
- Chômeur ou prestataire de la sécurité du revenu

Autre : _____

5. À quelle catégorie correspond votre revenu annuel brut (avant impôts et déductions)?

- Moins de 15 000\$
- 15 000\$ - 24 999\$
- 25 000\$ - 34 999\$
- 35 000\$ - 44 999\$
- 45 000\$ - 54 999\$
- 55 000\$ - 64 999\$
- 65 000\$ - 74 999\$
- 75 000\$ - 84 999\$
- 85 000\$ - 94 999\$
- Plus de 95 000\$

6. Quel est votre état matrimonial?

- Célibataire (incluant séparé ou divorcé)
- En relation de couple (sans toutefois vivre ensemble)
- Conjoint de fait
- Marié

7. Avez-vous des enfants?

- Oui Si oui, combien? _____
- Non

8. Est-ce que l'une (ou plusieurs) des relations que vous avez amorcée(s) sur Internet s'est (se sont) transposée(s) en relation de couple dans la vie réelle?

- Oui Si oui, combien? _____
- Non

9. Depuis combien de temps utilisez-vous Internet?

- Moins de 6 mois
- 6 à 12 mois
- 12 à 18 mois
- 18 à 24 mois
- 24 à 30 mois
- 30 à 36 mois

Plus de 3 ans

10. Combien d'heures par semaine utilisez-vous internet?

Moins d'une heure

d'une à 5 heures

de 5 à 10 heures

de 10 à 30 heures

de 30 à 60 heures

plus de 60 heures

11. Avez-vous déjà formé un couple avec une personne rencontrée en ligne?

Oui Si oui, combien de fois? _____

Non

12. Possédez-vous une webcam ?

Oui Si oui, vous en servez-vous pour vos rencontres en ligne? _____

Non

Merci de votre infiniment pour votre précieuse participation

APPENDICE C

GRILLE DE L'ENTREVUE SEMI-STRUCTURÉE

Mémoire : La construction de la conjugalité chez des conjoints de couples formés sur des sites de rencontre en ligne : une perspective interactionniste symbolique

Grille de l'entrevue semi-structurée

Bonjour,

Merci d'avoir accepté de participer à cette étude afin de nous partager votre expérience au sujet de la construction du couple que vous avez eu à former avec une personne rencontrée sur un site de rencontre en ligne. Nous allons vous soumettre quelques questions afin de partager cette expérience ensemble. Sentez-vous le plus à l'aise pour nous raconter comment ce processus s'est déroulé à travers les questions que nous vous poserons. Soyez assuré que vos questions restent confidentielles. Il se pourrait que nous vous demandions d'élaborer davantage sur certains aspects que vous évoquerez au cours de cet échange. L'entrevue est prévue pour durer entre 45 minutes et une heure au maximum.

Partie A : Exploration des motivations à rencontrer par internet

1. Quelle représentation vous faisiez-vous d'une rencontre en ligne par rapport à une rencontre traditionnelle

Comparaison entre rencontre en ligne et les formes de rencontre traditionnelle

2. Qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire sur un site de rencontre en ligne?
3. Qu'y recherchez-vous?

Partie B : Évolution de la relation amorcée sur Internet vers une relation conjugale

4. Quelle a été l'évolution dans le temps de votre relation à partir de la rencontre en ligne jusqu'à la rencontre réelle en face à face?

5. Parlez-nous de vos attentes, en aviez-vous avant la rencontre en ligne, puis avant la rencontre en face à face? Avez-vous renoncé à certaines de vos attentes avec le temps? Lesquelles?
6. Combien de temps s'est écoulé entre les premiers moments de la rencontre et la rencontre réelle en face à face. Qu'est ce qui, selon vous, a justifié ce laps de temps?
7. Avez-vous continué à faire des rencontres en ligne au moment où vous avez commencé à échanger régulièrement avec votre futur conjoint à cette période? Pourquoi?
8. Qu'est ce qui à votre avis vous a décidé à rencontrer cette personne là et pas une autre?
9. À quel moment pensez-vous avoir décidé que ce partenaire rencontré en ligne serait votre conjoint? Pourquoi avoir choisi ce conjoint là et pas un autre d'après vous?
10. Comment vous représentiez-vous les étapes qui suivraient la rencontre réelle en face à face? Y a-t-il eu des ajustements à cette représentation en cours de route?
11. Où et Comment s'est déroulée la rencontre ?

Partie C : Satisfaction par rapport à vos expériences de rencontre et impacts des rencontres en ligne au plan personnel et social

12. Comment évaluez-vous votre satisfaction globale suite à vos différentes expériences de rencontre en ligne. Que pensez-vous du modèle des rencontres par rapport aux rencontres réalisées selon des modalités traditionnelles à partir de votre expérience?
13. Quels seraient d'après vous les éléments de la rencontre en ligne qui déterminent le choix d'un partenaire comme conjoint? Qu'est ce qui fait que l'on choisisse une personne rencontrée en ligne comme conjoint(e)?
14. Quels impacts ont eu ces rencontres sur votre vie sociale en générale et conjugale en particulier?
15. Croyez-vous que vous auriez pu rencontrer votre conjoint ailleurs que sur internet? Pourquoi?

16. En quoi internet a-t-il favorisé le développement du lien conjugal entre vous et votre conjoint(e)s?

Partie D : Informations complémentaires

17. Y a-t-il des aspects du développement du lien conjugal que nous n'avons pas mentionné et sur lesquels vous souhaiteriez revenir?

Merci infiniment pour votre participation.

APPENDICE D

TABLEAU DESCRIPTIF DE L'ÉCHANTILLON

Tableau descriptif de l'échantillon.

	Fleur	Maude & Albert		Émilie	Bernard	Audrey	Isaac	Élise	Micheline	Catherine	Selena
Âge	36	34	37	30	56	27	47	39	27	50	35
État matrimonial	Mariée	Conjointe de fait	Conjoint de fait	Conjoint de fait	Divorcé Célibataire	Conjointe de fait (en instance de mariage)	En relation de couple sans vivre ensemble	En relation de couple sans vivre ensemble	En relation de couple sans vivre ensemble	Divorcée Célibataire	Célibataire Jamais marié
Nombre d'enfants	2	0	0	0	2	0	0	2	0	2	0
Niveau d'études	Doctorat	DESS	DEC	Maîtrise	Maîtrise	Maîtrise	Baccalauréat	DEC	Baccalauréat	Baccalauréat	Baccalauréat
Statut d'emploi	Étudiante et salariée à temps partiel	Salariée à temps plein	Salarié à temps partiel	Travailleuse autonome	Salarié à temps plein	Salariée à temps plein	Travailleur autonome	Salariée à temps plein	Salariée à temps plein	Salariée à temps plein	
Lieu de l'entrevue	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Bureau	Téléphone	Bureau
Nombre d'heures d'utilisation hebdomadaire d'internet pour rencontrer	5-10 heures	30-60 heures	30-60 heures	5-10 heures	10-30 heures	5-10 heures	10-30 heures	10-30 heures	5-10 heures	5-10 heures	5-10 heures
Nombre de rencontre sur internet transposée en relation conjugale	0	2	1	2	0	1	1	2	2	0	0
Durée de fréquentation des sites de rencontre en ligne	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus de 3 ans	Plus d'une année	Plus de trois ans